

N° 20 — DIMANCHE 7 SEPTEMBRE 1941

DANS CE NUMÉRO NOTRE NOUVEAU ROMAN

Les Ondes



2^f 50
44 PAGES

*L'hebdomadaire
de la Radio*

Ginette Leclerc

STUDIO HARCOURT



SOLITUDE

— Heureusement que j'ai sauvé mon poste ! Sans lui je serais bien seul dans cette île déserte !...

Les Ondes

L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

Direction, Rédaction, Administration :
55, Avenue des Champs-Élysées
Tél. : BAL. 26-70 (4 lignes groupées)
Publicité : S. N. P. 11, bd des Italiens, Paris
Tél. : RIC. 67-90

En 3 mots

IL FAUDRAIT S'ENTENDRE

VOUS savez que je n'ai pas l'habitude, dans cette rubrique, de vous parler politique. Mais il faudrait s'entendre, une bonne fois pour toutes.

Autour de moi, j'entends des gens qui disent : je suis germanophile ou germanophobe, je suis anglophile ou anglophobe, je suis américanophile ou américanophobe, je suis russophile ou russophobe.

Eh bien ! non !

Il serait temps que nous, Français, nous nous décidions enfin à réfléchir sérieusement. Ne trouvez-vous pas qu'avant de nous partager en anglophiles ou en germanophiles, en américanophiles ou en russophiles, nous pourrions nous unir en un seul bloc, homogène, puissant : celui des francophiles ?...

Le peuple français a toujours eu le tort de chercher en dehors de ses frontières des exemples et, trop souvent malheureusement, des directives... Nous disions : L'Allemagne a fait ceci, l'Italie a fait cela, la Russie va entreprendre telle réforme, l'Espagne adopte telle mesure... C'était très beau tout cela... Mais n'aurions-nous pas mieux fait de regarder un peu chez nous ?...

Aujourd'hui des gens vous disent : « Je voudrais bien que les Anglais gagnent », tandis que d'autres répètent : « Pourvu que l'Allemagne remporte la victoire ! »...

Et personne ne parle de la France ! Et nous perdons ainsi tout notre temps — un temps pourtant précieux — en vaines parlottes et en ridicules pronostics.

Ne pensez-vous pas qu'il serait à la fois plus sérieux et plus utile de penser un peu français, d'être enfin francophiles ?

Mais qu'est-ce donc qu'être francophiles ?... C'est d'abord aimer son pays, sa patrie, son clocher, son drapeau, l'hum-

DIMANCHE 7 SEPTEMBRE 1941 N° 20

SOMMAIRE

	Pages
Couverture en couleurs : Ginette Leclerc.	
En trois mots, par Roland Tessier ...	3
Echos des studios	4 et 5
Venez donc chez moi, par Pierrette Leconte	6, 7, 8 et 9
Spectacles de Paris, par Julien Tammare	10 et 11
LE ROMAN D'UNE NUIT, roman inédit par Jean de la Hire	12 et 13
L'Heure de la Femme, par Françoise Laudès	14 et 15
LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES	16 à 21 et 24 à 31
Viviane Romance, par Marie-Laurence	22 et 23
Oraison pour les morts de la guerre incivile, par J. Brun-Damase	32 et 33
Sous la lampe	34
Confidence : Que dois-je faire ?	35
Tante Simone vous parle	36 et 37
Boîtes de Paris, par Claude Delpeuch	38
Le Courrier des Ondes	39
Une évasion de Jean-Bart, par Pierre Montloin	40 et 41
« Mon poste de radio », par Géo Mousseron . — Le petit courrier de l'ingénieur	42
Couverture : Jean Lambert.	

En vente le vendredi : 2 fr. 50

Compte de chèque postal 147-805-Paris

— Reproduction des textes, dessins et programmes formellement interdite. —

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

ble terre qui a vu courir vos jeunes jambes d'enfants. C'est ensuite travailler, lutter, peiner, œuvrer, souffrir, pour la grandeur et la richesse de son sol natal.

Tous ceux qui, actuellement, sont des francophiles, des vrais, se répètent cette simple phrase : « Notre pays vient de connaître la plus terrible défaite militaire de son histoire, la plus grave débâcle sociale et politique... L'armistice est signé, mais la paix ne l'est pas... et nous sommes ruinés, sans travail, et nous avons un million et demi de prisonniers. Quelle est alors la meilleure solution à adopter pour que nos prisonniers reviennent vite, pour que le travail reprenne, pour que les conditions de paix qui nous seront faites soient le moins dures possible, pour qu'une paix, une vraie paix, une paix durable et juste vienne éclairer l'Europe et préserver l'avenir et la vie de nos enfants. »

Voilà ce que disent les francophiles... Vous savez tout aussi bien que moi comment ils répondent à ces questions.

Ils répondent en se montrant dignes, disciplinés, travailleurs.

Ils répondent en négligeant de prêter l'oreille à tous les bobards qui courent les rues et surtout en négligeant d'en inventer de nouveaux.

Ils répondent par la solidarité, l'entraide, la volonté pour la grande œuvre nationale : le relèvement de la France.

Roland Tessier

nos Echos



JEANNE MAGUENAT qui vient d'interpréter Fanny dans la récente émission de *Marius* que donna Radio-Paris, jouait le même rôle en tournée, au Gymnase de Marseille. La salle était comble et plus d'une spectatrice avait tiré son mouchoir au moment de la scène pathétique où Marius explique à Fanny l'appel des pays lointains qui l'obsède.

Le dialogue montait, l'émotion aussi, quand, soudain, une spectatrice, plus communicative que les autres, ne peut retenir un « Ah... Peuchère !... », énoncé si haut, et sur un ton si pathétique, que la salle entière partit d'un immense éclat de rire et que toute la scène fut par terre.

Tête des acteurs qui vouaient à l'enfer l'intempestive admiratrice.

Le lendemain, Jeanne Maguenat faisait son marché sur le Vieux Port. Elle se trouve soudain nez à nez avec la spectatrice de la veille, marchande de marée de son état. En reconnaissant celle qui, en Fanny, lui avait arraché des larmes, elle lui tendit son plus beau poisson :

— Ah ! petite... s'exclama-t-elle, c'est ton tour d'être cliente, vaïe !... tu m'as fait pleurer hier. Eh bien !... prends ça, c'est mon remerciement.



UN COMBLE.

— Et on appelle ça la télégraphie sans fil !...

RAPHAEL PATORNI a connu Albert Lambert, à qui il a voué un culte fidèle. Il conserve de lui des souvenirs charmants.



Albert Lambert avait une âme enfantine, des canceurs de poète. Un jour qu'on discutait sur les grades militaires en les énumérant un à un, il dit en soupirant :

— Somme toute, si au lieu d'être acteur, je m'étais engagé dans l'armée, que serais-je aujourd'hui, par comparaison avec ce que j'ai conquis au théâtre ? Eh bien ! malgré mes cheveux blancs, je ne serais qu'un colonel.

Et encore ceci :
Il était en tournée à La Chaux-de-Fonds. Dans la nuit, sa chambre fut cambriolée et les malfaiteurs le délestèrent de la somme de deux mille francs. Ce fut une grosse émotion, d'autant plus qu'on ne mit jamais la main sur les monte-en-l'air.

Deux ans plus tard, il traversa La Chaux-de-Fonds et descendit au même hôtel.

— Tu te souviens ? lui dit sa femme. C'est ici qu'il y a deux ans on nous vola les deux mille francs.

Et lui, comme tombant de la lune :

— Et alors, tu les as retrouvés ?...



LE spirituel chansonnier Jean Clary aime bien potasser l'histoire. Il y a trouvé cette anecdote :



« M. de Talleyrand était plutôt mécréant. Il disait volontiers, à qui voulait l'entendre, qu'entre Dieu et lui il y avait incompatibilité d'humeur. Un jour qu'il se promenait avec un de ses amis, il vint à passer devant un calvaire et Talleyrand fit à la croix un grand salut.

— Tiens !... tiens !... lui dit l'ami, je

croyais pourtant que vous étiez brouillé avec Dieu ?

A quoi Talleyrand répondit, avec un fin sourire :

— Heu !... je ne dis pas que nos rapports soient excellents, mais je suis un homme du monde. Dieu et moi, nous nous saluons, mais nous ne nous parlons jamais.



LA scène se passe dans un restaurant des Champs-Élysées. C'est une salle plutôt démocratique. Entendez par cela qu'on ne déjeune pas par petites tables, mais coude à coude avec le voisin de fortune.



Deux dames sont en train de déjeuner. L'une est quelconque ; l'autre est une matrone épanouie, visage de pleine lune, corsage

généreux et des manières de petite folle. Un client survient, qui s'installe en face d'elles. Aussitôt, la dame aux appâts abondants rougit, minaude, et fait tout pour être remarquée. Le client, tout à ses propres pensées, l'ignore.

La serveuse apporte la carte et, avant de prendre la commande, exige les tickets. Catastrophe ! Il les avait oubliés chez lui. La serveuse, statue de glace, n'entre pas dans ces détails. Ou les tickets, ou pas de déjeuner.

— Pardon monsieur, dit alors la grosse dame, dont les joues prenaient des tons d'aubergine, me permettez-vous de vous dépanner ?...

Et elle tira de son sac sa propre carte. Le client, confus et surpris, accepta d'abord, puis se répandit en remerciements.

— Quel service vous venez de me rendre, madame ! Comment pourrais-je vous en remercier ?

— Oh ! je vous en prie, c'est la moindre des choses...

— Permettez-moi de me présenter, insiste-t-il... René Dorin.

Et la dame, la bouche en cœur :

— Mais je le sais bien ! Je vous ai tout de suite reconnu ! Sans cela, vous aurais-je sacrifié mes tickets ?

de Studios



H. F.

JEANNE HERVIALE qui tient, avec un talent magistral, le rôle d'une mégère intellectuelle dans *Jupiter*, a tourné plusieurs films à succès.



Elle a gardé des studios des souvenirs pittoresques :
— Nous tournions, raconte-t-elle, *Paris-Méditerranée* dans ses deux versions : française et allemande. Il y avait une scène où je devais manger un gros sandwich, et il fallait la jouer nature. C'est vous dire que je l'avais réellement. Or, la scène était difficile. On la recommença dans la même journée au moins quarante fois, tantôt en français, tantôt en allemand. Cela me fit quarante sandwiches à la file... et une indigestion qui marquera dans les annales de ma vie.



PIERRE ETCHEPARE s'était toujours intéressé à l'amélioration de la race chevaline. Depuis quelque temps, c'est le retour à la terre qui le passionne le plus. L'histoire qu'il nous raconte est, dit-il, absolument authentique.



Trois jeunes filles du meilleur monde, s'inspirant justement de ce retour à la terre, se firent embaucher dans une ferme pour les travaux de la saison. C'étaient trois adolescentes, au visage ingénu et à l'âme blanche. Elles furent au service d'un ancêtre de 94 ans, de ceux qui envisagent avec un cœur serein tout ce qui touche à la nature. La pudeur, surtout s'il s'agit des bêtes, lui est donc inconnue.

Voilà nos jeunes filles à la tâche. Elles font la litière, traitent les vaches, soignent la basse-cour et font le ménage à la perfection. Le vieux fermier n'en croit pas ses yeux.

Un jour, il leur dit, en cherchant ses mots, qu'il fallait mener... Enfin quoi ! ce sont des choses naturelles ! Il fallait

mener la vache au taureau. Sans ciller, elles acceptent la mission de confiance, et les voilà parties. Mais l'heure passe, deux heures, trois heures, et personne ne revient. Le vieux fermier s'inquiète, prend son bâton et s'en va aux nouvelles. Arrivé aux champs, il écarquille les yeux. Le taureau est attaché à un arbre et, les yeux hors de la tête, lorgne la vache attachée à un autre arbre à plus de cent mètres de lui. Ils ont beau flirter, la distance est la distance.

Et les jeunes filles, sagement assises en rond sur l'herbe, font du crochet en attendant les événements.



CHARLES MARTINELLI, le président de l'Union des Artistes, est un beau monsieur à cheveux blancs, mais développé en hauteur et largeur... Disons le mot, il a tout du colosse. Il n'aurait pas pu, par exemple, s'introduire dans une Simca.



Un jour (c'est lui-même qui le raconte), il se trouvait en tournée à Vauvert, petite localité du Cantal. Le théâtre était une salle de fortune qui servait à la fois de café, de salle pour réunions électorales, voire de cirque, quand, par hasard, il en passait un dans la région. Naturellement, pas de loges d'artistes, ni d'entrée de coulisses. Une seule petite porte, étroite et basse, conduisait de la salle même à ce qui servait de coulisses et de loges, et qui avait tout de l'arrière-boutique.

Hélas ! Lorsque Martinelli voulut franchir ce seuil, ce fut aussi aisé que de faire passer une ficelle par le trou d'une aiguille. Il eut beau baisser la tête, présenter l'épaule droite, puis l'épaule gauche, rien à faire : il ne passait pas.

On manda le directeur qui réfléchit, se gratta l'occiput et, branlant la tête :

— Il n'y a qu'une solution, déclara-t-il. Je vais vous faire passer par le couloir réservé aux chevaux, quand on joue *Michel Strogoff*.

Et c'est par ce passage glorieux que

Charles Martinelli put enfin gagner les coulisses.



LUCIEN LAURENÇON fut l'ami intime de Félix Galipaux, dont il raconte plus d'une anecdote. On sait que



Galipaux n'était pas précisément, gaspilleur. Pour tout dire, il avait trouvé plus d'un moyen de réduire ses dépenses au minimum.

C'est ainsi que pour éviter les frais d'une dépêche, chaque fois qu'il était en voyage et voulait avertir les siens de son retour, il avait recours à une ingénieuse combinaison. D'accord avec sa famille, il envoyait une lettre non affranchie, que, naturellement, les destinataires refusaient. L'enveloppe ne contenait que du papier blanc, mais l'absence du timbre signifiait : « Je rentre demain », et cela à la barbe des P. T. T. qui n'y voyaient goutte.



RUGBY ET RAVITAILLEMENT
(Reportage sportif)

— Dites, monsieur l'arbitre, c'est la mêlée ?

— Non, ils cherchent des pissenlits.



Venez donc chez moi. je vous invite!

Reportage par PIERRETTE LECONTE

V

ENEZ donc chez moi, je vous invite... ainsi chanta Souplex pour quelques-uns de ses amis... qui répondirent joyeusement à cet appel musical et prometteur.
— Entrez! Entrez! s'écrie le maître de maison dès que ses invités eurent franchi le portail de son charmant jardin, niché en plein Montmartre. Entrez! Entrez!... et d'abord, buvons un coup... au bassin... un verre d'eau... souplexée vous donne joie, force et beauté! Aussi regardez Georges Mathis, Bordas, Camille François, Jonny Hess, Jean Weber, Géo Charley et notre Raymond tendre leurs verres... à leurs santés.

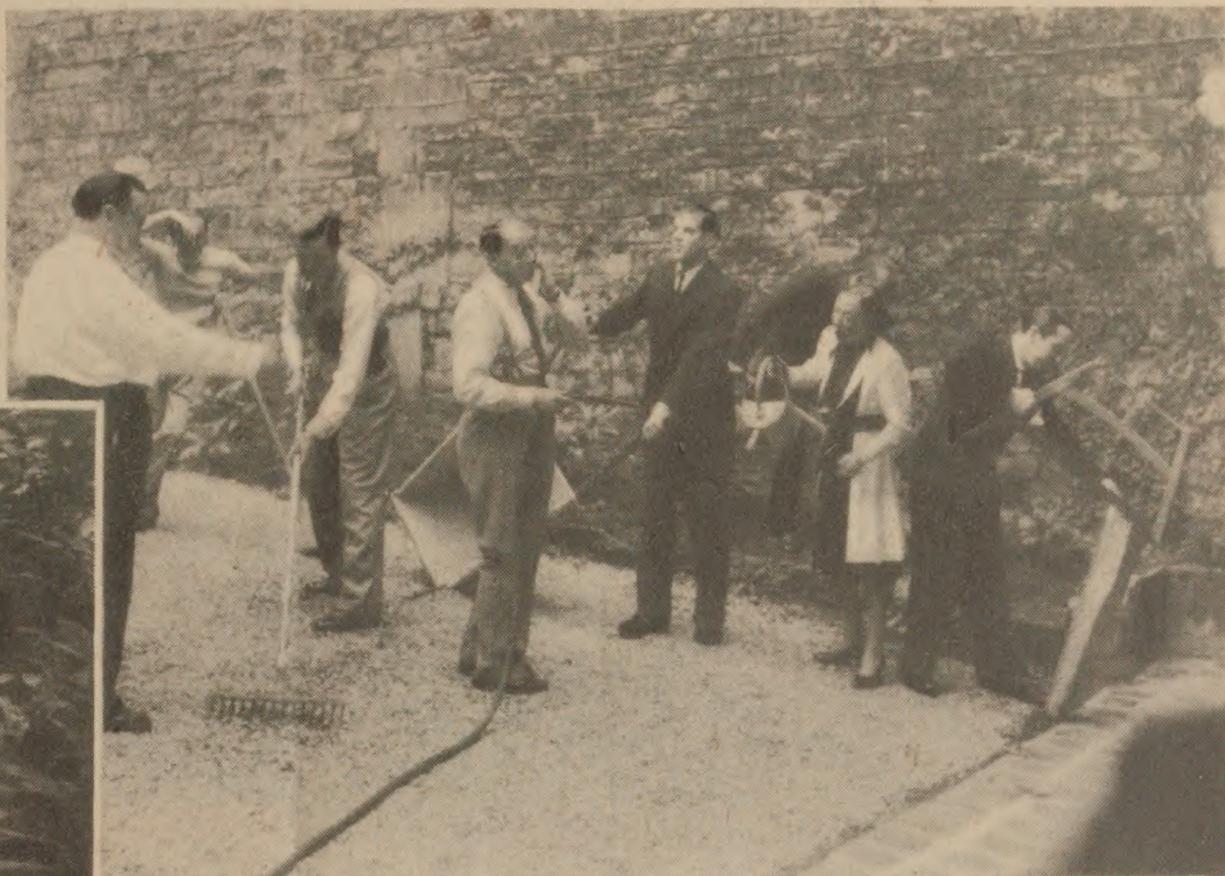


— Un peu de poids, mon vieux Charley, ça fait les muscles... Souplex a résolu, dans son domaine, la difficulté des transports!

— ...Et maintenant, allons pêcher le dîner... Il sera maigre, semble songer Géo Charley!

Mais déjà Jean Weber, romantique toujours, va rendre à Vénus, cachée dans les feuillages, l'hommage de son talent...

(Reportage photographique Piaz.)



...Bordas le surprend et, jalouse, veut à son tour entendre le célèbre pensionnaire de la maison de Molière dire des vers rien que pour elle... Regardez son air extasié !

— Allez, mes amis, au travail ! dit Souplex, et chacun de s'emparer d'une pelle, d'une scie, d'un râteau, et de jouer le retour à la terre... Jonny Hess s'appête à illustrer l'histoire du fou qui retourne la brouette... Vous la connaissez ?...



— Un peu de sport maintenant !... commande Souplex... Jacques Grello semble exceller au jeu de saute-mouton...



— Raymond, on va jouer au coiffeur... Allons-y... « Figaro ci... Figaro là... »

Venez donc chez moi, je



— À mon tour de jouer aux courses... Jumelles en main... Souplex admire l'arrivée du peloton de tête... Ces chevaux marchent comme des casseroles !



Voici le soir... Repos... et chacun s'en va soupirer sur le pont... Sauf Raymond... A quoi peut-il bien penser ?



— Laissons un souvenir impérissable ici !... Jean Weber grave ses initiales... Petites lettres... grand couteau !



Mais, que s'est-il passé ?... Geo Charley, Jacques Grello et Camille François n'ont pas l'air de supporter l'eau... souplexée !

vous invite !

(Reportage photographique Piaz.)



Jonny Hess, dans le crépuscule, s'en vient à son tour trouver Vénus... qui se drape dans sa dignité offensée... à l'appel des gazons... gazons... bien connus !



Pendant ce temps, Bordas, Jean Weber et Souplex jouent la scène du Balcon de « Cyrano »... Ces classiques, tout de même !



... et Souplex non plus, d'ailleurs ! Est-ce le réverbère ou lui qui penche ?



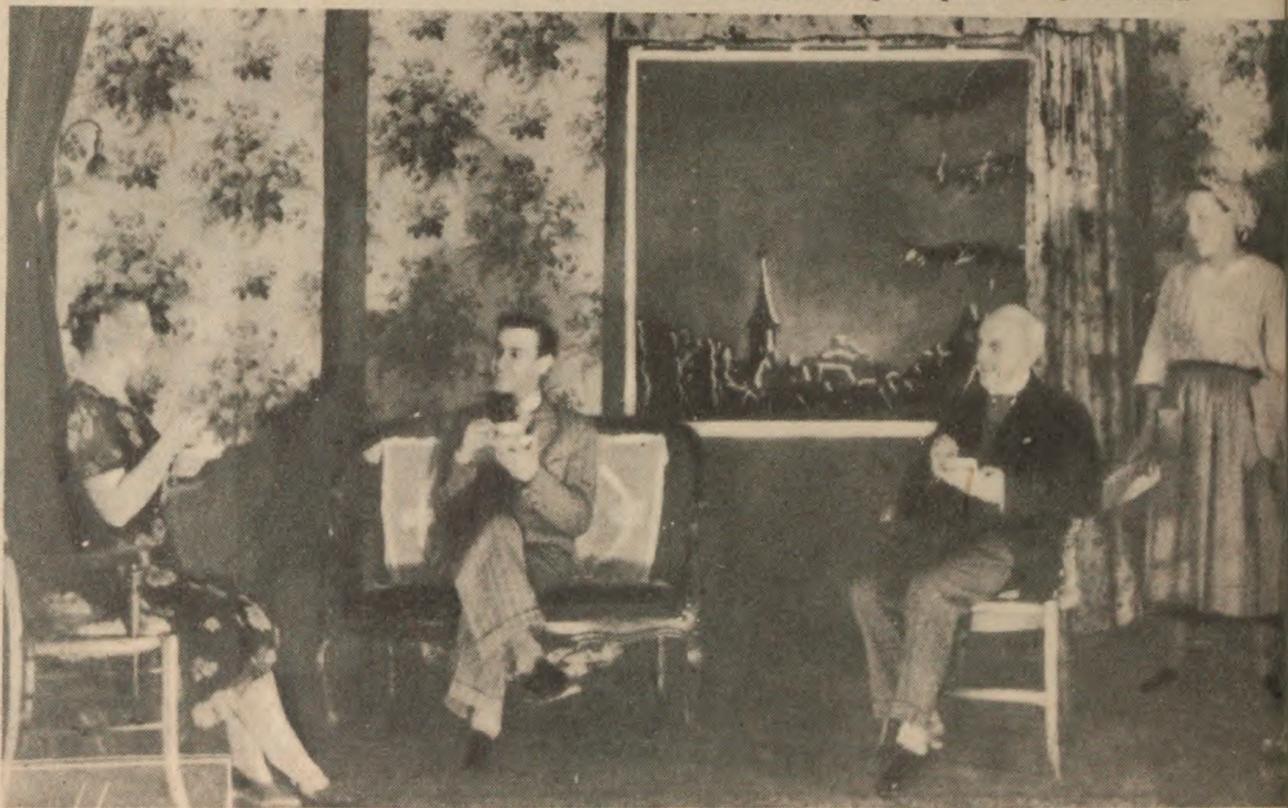
Ils ont raté le dernier métro... « Allons... campons ! » s'écrie le maître du lieu... Et c'est ainsi que s'endorment, affectueusement rapprochés, une bande d'amis dont l'esprit et le talent méritaient bien cette invitation au plein air... et en pleine fantaisie !...

SPECTACLES DE PARIS

(Photos Harcourt.)



Jacqueline BOUVIER.



JUPITER a opéré ce miracle : il nous a donné un jeune auteur, un vrai. Entendez par cela que la nouvelle pièce du théâtre Monceau est solidement construite, logique et en même temps parfumée de poésie, et que son sujet, extravagant au prime abord, est cependant de la vie palpitante et chaude. M. Robert Boissy qui est très jeune, donc encore près des influences livresques, a justement réalisé ce tour de force de ne donner, à aucun moment, cette impression de pédantisme et d'érudition dont nous gratifions volontiers les jeunes. Ses personnages sont humains, même lorsqu'ils parlent un langage imagé ; ses situations sont toutes vraisemblables, même quand elles paraissent arbitraires. C'est de la vie, vous dis-je, tantôt couleur de réalité grise, tantôt à facettes éblouissantes comme les fantaisies de la nature. C'est la vérité du prisme alternée avec la monotonie des brumes. Et c'est, toujours, l'essor vers le haut, vers ce « meilleur » qui est en nous ou qui nous appelle de plus haut. Oui, c'est bien l'œuvre d'un poète doublé d'un homme d'esprit.

Un pharmacien de province, vieux rêveur perdu dans la recherche d'une pierre philosophale nouveau genre ; une pharmacienne revêche menant son monde au doigt et à l'œil mais qui, à ses moments perdus, fait des vers de mirliton (on peut être poète sans être « un poète ») ; ce couple a mis au monde une espèce de faunesse, Bérengère, à qui la mythologie « monte à la tête », comme dirait le commun. Elle s'est créé un monde emprunté à l'Olympe, passe son temps à converser avec les arbres, les nymphes, les sylphes... Pas de Satyres, pour cette jeune cérébrale. Le Satyre, c'est du lieu commun, tandis que le dieu des dieux, le maître de la création, voilà un personnage digne de ses rêves ! Elle s'est fait de Jupiter un compagnon merveilleux. Il est son amour et son obsession. Les mortels la rebutent ou l'effarouchent, car elle porte

en elle cette image supérieure, cet idéal exigeant et dédaigneux. Donc, elle aime Jupiter qu'elle n'a, et pour cause, jamais vu qu'en rêve. Mais nous sommes, n'est-ce pas ? en plein merveilleux. Quoi d'étonnant qu'un jour Jupiter prenne apparence humaine et se présente à Bérengère sous les espèces d'un jeune inconnu, tombé dans sa vie comme une planète se laisserait choir du ciel ? Dès le premier regard, elle l'a reconnu. Aussi, sans fausses pudeurs ni stratégie féminine, simplement — d'éluë à immortel — les étapes sont brûlées. Bérengère se donne, avant même d'être sollicitée. Elle se croit le vase d'élection qui communique avec le divin, dans sa chambrette virginale.

Descendons sur terre. L'inconnu n'était qu'un passant sans gloire, un bandit traqué par la maréchaussée. Il se faisait passer pour un cousin de Paris que le couple pharmacien attendait, avec l'espoir d'en faire leur gendre. En tant que cousin prétendant à sa main, il eût été un objet de répulsion. Mais dans le halo de dieu qu'elle lui prête, il est l'Amour et l'Aventure. Elle se jette dans ses bras comme on fondrait dans l'azur. Et quand on lui explique que son idole d'or n'est qu'une vulgaire statue de bois, du bois dont on fait les échafauds, elle refuse de quitter son rêve, elle voit toujours son amant avec des yeux d'initiée. Il reste pour elle Jupiter qui a pris, par caprice, l'apparence d'un bandit, voilà tout.

On arrête l'aventurier qui, en même temps qu'il séduisait la jeune fille, faisait la conquête du papa pharmacien et captait à ce point sa confiance que le brave homme lui confiait ses économies pour le classique placement qui devait en tripler le chiffre. Bien entendu, il les lui placera en actions imaginaires, du genre mines de chocolat ou ruisseaux d'acier liquide. Qu'importe ! Il lui aura

donné l'illusion d'augmenter sa fortune. Et voilà le pharmacien content. Quant à madame, dont il écoute stoïquement un déluge de vers, déclamés avec une emphase provinciale, madame, dis-je, baigne dans la plus complète euphorie. Pensez donc : il lui a promis de la faire éditer à Paris ! C'est ainsi que débitant à chacun le pieux mensonge qui console, il sème partout l'espoir, l'illusion. Il crée cette atmosphère de chimère qui aide à vivre ceux que le destin a chichement servis.

C'est trop beau pour durer. La vie — la vraie, avec ses réalités plates et son impitoyable logique — est là qui remet tout au point. Le vrai cousin arrive de Paris, les gendarmes s'emparent du jeune dieu en maraude. Et le cousin réel est un ennuyeux parleur, imbu de sciences-Po et de maximes. Bérengère se replie comme les sensibles, les parents bâillent et les heures se traînent. La pièce semble finie et elle suffirait — même en s'arrêtant là — à assurer le succès de l'auteur. Mais M. Robert Boissy a plus de fantaisie que cela. D'abord, il nous gratifie d'une scène délicieuse où le pharmacien explique avec abondance au cousin N° II sa théorie pour s'émanciper de la tyrannie monétaire. Il tourne, virevolte, fait de la corde raide pour, au bout de tant de prouesses, tomber à pieds joints dans la fatale création de ce billet de banque dont il a juré la mort. Ensuite — et c'est là un des traits les plus humains, les plus aigus de l'œuvre — le bandit, hissé au niveau d'un dieu, ne perd pas de vue sa véritable nature. Il restitue, de

Michel VITOLD.



façon anonyme, la cassette contenant les économies du papa, telle qu'il l'avait reçue des mains de l'imprudent. Mais il n'a pu aller jusqu'au bout du beau geste. La cassette revenue à domicile ne contient plus les billets bleus entassés sous par sou pendant des années d'épargne. Ils sont remplacés par des actions fantaisistes, destinées à une hausse en bourse non moins fantaisiste, et ne valant présentement pas un ou percé. Tant pis ! Le pharmacien jubile car il voit déjà sa fortune triplée. C'est le coup de baguette du dieu en même temps qu'un coup à la Robert Macaire. L'illusion adoucira la blessure du budget.

Second point qui mérite de féliciter l'auteur. Son bandit est un être humain, avec ses élans et ses faiblesses. C'est ainsi qu'après avoir décidé de disparaître, laissant Bérengère aux bonheurs terrestres et à la félicité conjugale et bourgeoise ; après avoir donné au cousin sans séductions des conseils pour gagner le cœur de la vierge folle, il devient jaloux de son propre ouvrage, et, cédant au réflexe le plus spécifiquement humain, il revient et enlève la belle, à la barbe du soupirant qui se frotte les yeux. Et le rideau tombe dans un fracas d'applaudissements.

Jacqueline Bouvier, dans le rôle de Bérengère, est un petit fauve souple, gracieux, parfois cruel, toujours adorable. Allez la voir et dites-moi si elle n'est pas une révélation. Dans le rôle difficile de Jupiter, M. Michel Vitold est intelligent, habile à souhait, mais un peu dépaysé. C'est qu'il fallait là un acteur frôlant la composition, un fantaisiste à tous crins, aérien, charmeur, gai avant tout. M. Vitold est triste, même et surtout quand il rit. Il est habité par un dieu réfléchi, désabusé ; comment donner cette impression de séducteur olympien, de mâle ailé, que nécessite le sujet ? A part cela, et une fois accepté ce personnage selon lui qu'il nous présente, on ne peut que le louer de son talent et de sa mise en scène. Car il est à la fois l'animateur et l'interprète de la pièce. Les trois autres rôles sont parfaitement tenus par Jeanne Herviale, la pharmacienne, Ch. Vissière, le pharmacien, et Robert Aubray, le cousin de Paris. Compliments aussi à M. Ménage, très amusant dans une silhouette de facteur.

Et souhaitons à Jupiter un long séjour parmi nous.

Julien Tamare.



LE ROMAN D'UNE NUITE

de Jean de La Hire

RÉSUMÉ DES FEUILLETONS PRÉCÉDENTS

Madeleine d'Evires, poussée par une force mystérieuse, assiste à un gala au Palais de Chaillot. Sa mère y assiste également, mais sans toute-fois être placée près d'elle. Dans une loge se trouvent Léo Saint-Clair, dit « Le Nyctalope » et son ami Gnô Mitang.

— Oh ! Oh ! souffla Saint-Clair. Qui donc cette jeune fille a-t-elle vu soudain, pour que... ?

— Etrange ! fit Gnô.

Et, d'un même mouvement, ils tournèrent la tête dans le sens qui convenait. Ils virent un homme qui se tenait roidement assis, le torse comme tendu, la tête un peu en avant et qui regardait la jeune fille. Par rapport à elle, il était placé exactement comme eux-mêmes, mais à un rang inférieur au leur, donc plus près de la femme. Et son attitude à elle, son attitude à lui étaient, là, de telle sorte qu'une image classique se serait imposée au moins cultivé des observateurs d'occasion : l'oiseau fasciné par le serpent.

— Tiens, tiens ! fit Saint-Clair. Voilà qui est étrange, en effet, mon cher Gnô. Mais le reconnaît-elle ?.. Ou bien est-ce qu'elle le voit pour la première fois ?..

— La première fois... oui ! dit Gnô Mitang à voix basse. J'ai la même pensée que vous, Léo. Rappelez-vous le Brahme, fascinateur de Bombay...

— Précisément, Gnô !...

Mais, à l'instant même, la femme, qu'ils ne perdaient pas de vue tout en regardant l'homme, la femme rougit, ferma les yeux, baissa la tête, se retourna toute vers la scène, s'accouda des deux bras et ne parut plus avoir d'attention que pour le spectacle théâtral.

La communication mentale et visuelle entre « le serpent et l'oiseau » n'avait pas duré le temps d'une minute.

— Eh ! fit Gnô. L'homme n'a voulu, cette fois, qu'appeler la victime et affirmer sur elle son pouvoir. Mais le plus étrange est que cet homme...

— N'a rien du Brahme fascinateur de Bombay ! acheva Saint-Clair.

— Rien... Mais attention, il se tourne vers nous.

— Oui.

Saint-Clair et Gnô Mitang ne furent plus que deux spectateurs amusés par la légère comédie que jouaient trop bien, sur la scène trop vaste, quatre comédiens trop petits.

Mais ils n'en avaient pas moins vu, et bien vu, l'homme de qui les regards s'étaient croisés avec ceux de la jeune fille, si brusquement et violemment arrachée de son calme de spectatrice à la fois indifférente et attentive.

C'était un homme qui n'avait de remarquable que son front, ses yeux, ses lèvres. Ni la coupe générale de son visage, ni son teint, ni sa carrure et son attitude en son smoking banal à gilet relativement peu ouvert et donc à plastron de chemise discret : rien en lui ne semblait au-dessus de l'ordinaire et, surtout, ne présentait aucune apparence d'exotisme. Et même, si l'on n'avait pas l'attention spécialement attirée vers le visage de cet homme, même le front, les yeux, les lèvres n'étaient point tels qu'on fût, malgré soi, incité à les remarquer au passage et que l'on se trouvât amené, par une propre étrangeté, à tout venant évidente, à les considérer avec une insistante curiosité. Non !...

Mais, pour un Saint-Clair le Nyctalope, pour un Asiatique savant et psychologue comme était Gnô Mitang, le front, les yeux et les lèvres de l'homme étaient significatifs : intelligence, volonté, sensualisme. Et certainement faculté maîtresse de projeter les ondes de ce sensualisme, de cette volonté, de cette intelligence, et d'en frapper, à distance, tel être humain désigné. Faculté rarement accordée aux hommes par la nature, du moins dans l'ordinaire de la vie citadine, rurale ou maritime. Mais faculté dont, même dans le monde moderne, des milliers d'exemples se sont manifestés, parfois constatés scientifiquement, parfois entrevus comme réels par les magistrats, les jurés et le public, au cours des débats obscurs de quelque mystérieuse cause criminelle.

Et soudain, Gnô Mitang, tout en ayant l'air de ne s'intéresser qu'au spectacle :

— L'imposition à distance de la volonté me paraît évidente, murmura-t-il. Cette femme a subi.

La jeune fille se dirigeait rapidement vers la porte de sortie...

« Elle suit l'homme », dit Saint-Clair.



— Et pour la première fois, ajouta le Nyctalope.

— Oui, je le crois aussi.

— C'est intéressant. Bien entendu, nous suivons l'aventure, Gnô.

— Certes, mon ami !

Et, avec son sourire fameux dans toutes les chancelleries du monde, Gnô Mitang ajouta :

— En venant à ce spectacle si banalement divers, ce soir, je ne m'attendais pas à surprendre ici, un émule de notre Brahme fascinateur de Bombay !

— Tout est dans tout... fit Saint-Clair, souriant aussi.

— Et la sagesse est de n'être surpris par rien ! termina le Japonais.

Dès lors, ce fut pour eux le silence. Ils savaient qu'ils n'avaient plus à se parler et que leurs observations et leurs pensées, en vertu d'une longue habitude à la fois intellectuelle et sentimentale, se communiqueraient de l'un à l'autre, sans qu'ils eussent à prononcer un mot. C'est ce qui leur permettait toujours, dans la conversation, de sauter par-dessus les phrases préparatoires ou intermédiaires non formulées et de ne dire que l'essentiel, souvent même la seule quintessence de l'essentiel.

Mais ce silence n'était pas inactif. Ce n'était qu'en apparence que leurs regards et leur intérêt allaient au spectacle qui, d'un rythme rapide et continu, se produisait sur la scène, aux applaudissements de la presque unanimité des spectateurs. En réalité, en fait, Saint-Clair et Gnô Mitang ne voyaient que la belle jeune fille et que l'homme qui, incontestablement, la fascinait, le verbe « fasciner » étant considéré selon la définition oculiste qui est : « Choisir par intelligence, posséder par la pensée, alerter par la volonté, attirer par le regard et par la parole imperceptiblement formulée d'une lèvre à peine mouvante. »

Explorateurs du Tibet inconnus aux temples et collèges de vieux savants, maîtres en psycho-physiologie ; hôtes maintes fois des antiques ulémas de la Medersat de Fez et des vénérables Gitans-Egyptiennes de l'Albaycin de Grenade et d'un faubourg de Séville, parmi lesquels se transmettent, de siècle en siècle et de bouche à oreille, les merveilleux et redoutables secrets de la Chaldée ancienne et des prêtres d'Isis et d'Osiris, Saint-Clair et Gnô Mitang étaient trop avertis des moindres rites et pouvoirs des sciences occultes, pour douter un seul instant de la qualité et du caractère de ce que, par hasard, ils venaient de surprendre.

Et cela se passait en l'an 1941, en France, à Paris, au premier acte d'une représentation de gala dans la salle du très moderne palais de Chaillot, dans un public de plusieurs milliers d'êtres humains, en cette heure aussi peu préoccupés que possible des phénomènes de l'âme humaine inconnaissable et du corps humain si peu connu !...

— Décidément, murmura Saint-Clair, vivrait-on mille ans, on ne verra pas tout ce qu'il y a à voir sur la terre !

— Oui ! fit Gnô, en souriant.

Cependant, le rideau tomba sur la fin de la première partie du composite spectacle. Il y avait un bar ; il y avait des salles qui composaient en quelque sorte des « foyers » de théâtre. Beaucoup de spectateurs tenaient à être vus et à voir d'autres personnalités que celles qui avaient chanté, joué, récité, jonglé ou dansé sur la scène. Donc, aussitôt éteints les applaudissements, il y eut grand brouhaha de paroles et de mouvements parmi le public, dont une grande partie se leva, se déplaça pour affluer aux nombreuses issues.

— Attention ! prononça Gnô.

La jeune fille se levait, prenait sur son bras son manteau de fourrure qu'elle n'avait pas déposé au vestiaire et se dirigeait rapidement vers la porte de sortie la plus proche.

— Elle suit l'homme, dit Saint-Clair.

« L'homme », en effet, était déjà dans un flot de gens qui franchissait une porte tenue ouverte par des gens de service.

Mais, là où ils étaient placés, le Nyctalope et le Japonais devaient faire un détour relativement long pour arriver à cette porte. Et dans la travée, la foule pressée les arrêta un instant, les retarda, si persuasifs que fussent les « pardon, monsieur... pardon, madame » dont ils faisaient précéder chacun de leurs pas obstinés et de leurs discrets coups de coude. Quand ils parvinrent à la porte, quand ils l'eurent franchie, quand ils se trouvèrent dans une sorte de large vestibule entre deux grands escaliers, ils eurent beau regarder avidement devant eux et à gauche, et à droite, il leur fut impossible de retrouver la jeune fille et l'homme.

Sorti l'un des premiers, celui-ci avait dû gravir très vite l'un des escaliers ; et celle-là, invinciblement attirée, souple et jeune et belle, donc obtenant tout de suite que les gens fussent courtois et lui fissent place, celle-là s'était éloignée du vestibule à même allure rapide dont avait pu marcher son fascinateur.

(A suivre.)



L'heure de la

par Françoise LAUDÈS

1. — De lignes très nettes, cette coiffure relevée sur le côté conserve toute sa féminité dans les cheveux bouclés de la nuque qui peuvent également se coiffer en rouleau.

O toison moutonnant jusque sur l'en-
[colure,
O boucles, ô parfum chargé de non-
[chaloir,
Pour peupler ce soir l'alcôve obscure
Des souvenirs dormant dans cette che-
[velure,
Je la veux agiter dans l'air comme un
[mouchoir !

Ainsi Baudelaire célébrait en des vers, parmi les plus beaux de notre langue, la chevelure féminine, ornement éloquent de la femme.

La chevelure est en effet la seule partie vraiment mobile, vraiment plastique du visage : c'est en modifiant la structure, en l'étalant ou en la dressant, en l'immobilisant en de larges plis ou en la tirant et en la polissant que l'on change entièrement l'harmonie, l'architecture et surtout l'expression du visage.

C'est à leurs cheveux noirs tirés et polis, où brille une fleur rouge, que les Espagnoles doivent l'ardeur tendue de leur expression... et c'est à ses longs cheveux blonds qui tombent librement sur ses épaules que la Madeleine doit la douceur de ses traits.

La forme de la chevelure marque non seulement les caractères ethniques et psychologiques, mais aussi caractérise et symbolise, même pour nous, les grandes périodes de l'Histoire.

Voici la Grecque — calme et harmonie — dont la chevelure ramenée en arrière, sans raideur, forme sur la nuque le lourd chignon qui prolonge noblement les traits du visage.

Le moyen âge dissimule les cheveux sous d'énormes coiffures, comme il cache la femme dans les immenses



2. — Caractérisée par trois grosses boucles, cette création convenant surtout à une coiffure de brune, semble avoir été inspirée par l'Arlésienne.



La Femme

3. — Très facile à exécuter et tout indiqué pour le sport, ce modèle sera très apprécié par les femmes désirant une coiffure dégageant la nuque.



châteaux, mais la Renaissance la libère, et ce sont les merveilleuses coiffures de femmes qu'ont peintes les Veneziano, les Pollaiuolo et les Uccello, où dans le chignon s'enroulent les rubans et les perles, tandis que la fameuse Isabelle d'Este, de Léonard de Vinci, nous montre une coiffure à l'ange comme nous la portons toutes il y a deux ans.

L'esprit frivole du XVIII^e siècle se traduit dans les architectures monstrueuses que couronnaient les objets les plus bizarres, tel que ce petit bateau que nous voyons sur l'un des portraits de Marie-Antoinette.



Après les lourds cheveux on-brageant le front et roulés sur la nuque des modèles de Renoir et des Impressionnistes, nous arrivons enfin à notre temps, notre temps qui veut des lignes nettes, le dégagement complet de la nuque, du front et des oreilles ; notre temps qui concentre tout le pouvoir expressif de la chevelure dans les volutes et les arabesques cantonnées sur le sommet de la tête ! Ainsi le montrent les quatre coiffures de Jean-Pierre que vous pouvez admirer ci-contre et dans lesquelles on retrouve bien tout l'esprit moderne dans ce qu'il a de meilleur, avec une pureté de goût et une sobriété dignes de l'art classique.

4. — Cette création exprime bien la tendance actuelle : tout le visage est dégagé et l'effet est concentré sur le dessus de la tête, formant ainsi une coiffure tout en hauteur.



(Photos personnelles Jean-Pierre.)

LITS ET VOITURES D'ENFANTS



FRANCIA

69, rue de Clichy, PARIS
Choix formidable de chariots garnis, landaus, charrettes, fauteuils, parcs, baignoires. Tout pour bébé.

Catalogue N° 55 franco contre ce BON



RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8. -
Rennes-Bretagne 431 m. 7. -

Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

7 h. 45 Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

8 h. **CE DISQUE EST POUR VOUS**
Une présentation de Pierre Hiégel.

9 h. « **BADINAGE...** »
...de la musique...
des anecdotes...

9 h. 45

Le Radio-journal de Paris
Premier bulletin.

10 h.

Le Quart d'heure des chômeurs
LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 « **LES MUSICIENS DE LA GRANDE EPOQUE** »

« Haëndel-Beethoven »
avec la Société des Instruments anciens Henri Casadesus, Mona Lauréna.

Charles Panzéra,
Gabriel Grandmaison (basson),
Louis Gromer (hautbois),
André Vacellier (clarinette),
Robert Blot (cor),
du Quintette à vent
et Jean Hubeau (piano).
Adagio du Concerto en si mineur
(Haëndel)

par la Société des Instruments anciens Henri Casadesus
Air de Cléopâtre, d'A. Balus
(Haëndel).

par Mona Lauréna,
accompagnée par la Société des Instruments anciens
Gavotte variée (Haëndel),
par Mme Régina-Patorni-Casadesus, au clavecin
Air de Polycéna, de Radamisto
(Haëndel),

par Mona Lauréna,
accompagnée par la Société des Instruments anciens
Concerto pour orchestre et orgue
(Haëndel).

Sonate au clair de lune (do dièse mineur op. 27, n° 2 (Beethoven).

La Bien-Aimée (Beethoven),
par Charles Panzéra,
accompagné au piano par
Mme Ch. Panzéra

MM. Gabriel Grandmaison,
Louis Gromer, André Vacellier,
Robert Blot et Jean Hubeau.

11 h. 30 **A LA RECHERCHE DE L'AME FRANÇAISE :**

« Guillaume de Faÿ, le grand musicien des Cours d'Europe au XV^e siècle »
Texte d'Amédée Boinet.
Présentation d'André Alléhaut.

12 h. **DEJEUNER-CONCERT**
avec l'orchestre de Radio-Paris,
sous la direction de Louis FOURESTIER.

12 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin.

13 h. **RADIO-PARIS MUSIC-HALL**

Avec Raymond Legrand

et son orchestre,

Bernard Celiot,

Marthe Ferrare,

Roméo Carlès

Le Marchand Japonais

(La Rocca),

par l'orchestre R. Legrand

Je chante pour ma belle (Coquatrix);

Qui de nous deux (Gelliot),

par Bernard Celiot

Voyage dans la lune (Richepin);

Le soleil a sommeil (Pipon),

par Marthe Ferrare

Le pauvre petit navire (Monnot);

Le petit poisson qui s'en fout

(Claret),

par Roméo Carlès

Il n'a pas bon caractère (Gasté),

par l'orchestre R. Legrand

Comme une chanson (Tranchant);

Si tu m'écris (Celiot).

par Bernard Celiot

Les gas d'Irlande (Holmès);

La lettre d'amour (Gambier),

par Marthe Ferrare

C'est la faute à Parmentier (Claret);

Tout ça me fait suer (Carlès),

par Roméo Carlès

J'attendrai (Olivieri),

par l'orchestre R. Legrand

13 h. 45 **REVUE DE LA PRESSE**

du Radio-Journal de Paris.

14 h. **L'ENSEMBLE LUCIEN BELLANGER**

L'orgue de Barbarie (Candiolo);

Canzonetta (d'Ambrosio); Menuet

(Boccherini); Sicilienne (Boccherini);

Habanera (Chabrier, arrgt. Charinettes);

Javotte (Saint-Saëns arrgt. Mouton).

14 h. 30 **POUR NOS JEUNES :**

Chez le marchand de poupées

15 h. **LES NOUVEAUTES DE LA SEMAINE**

Le vieux moulin (L. Poterat);

La chanson de mon cœur (J. Solar),

par André Claveau

Dites-moi quand même (Jefferson);

Au revoir, pays de mes amours (Jefferson),

par Maceo Jefferson

et son orchestre

Dois-je vous aimer? (Hamel);

Mirage du désert (L. Poterat),

par Jean Lumière

Septembre (S. Ferret);

Guitare bleue (S. Ferret),

par Serane Ferret

et le swing quintett de Paris

Le vol des hirondelles (Delmas);

L'amour en maraude (L. Poterat)

par Elyane Celis

Dad li dou (F. Lopez);

Quand le printemps vient (P. Kreuder),

par Tony Murena

et son ensemble

Sérénade portugaise (C. Trenet),

par Rose Avril

Inquiétude (L. Poterat);

Si la sol (Castagnero).

par Annette Lajon

15 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin.

16 h. « **MANON** »

opéra-comique de Massenet.

Livret de H. Meilhac et Gille

avec :

Manon Lescaut : Germaine Féraldy;

Poussette : A. Vavon; Javotte :

Rambert; Rosette : Bernadet et

Fenoyer; La servante : Mme Julliot;

Des Grieux : Rogatchewsky;

Lescaut : Villier; Le comte des Grieux :

Guénot; Guillot de Morfontaine : de

Creus; De Brétigny : Gaudin et

Vieuille; L'hôtelier : Payen.

Chœurs et grand orchestre symphonique.



MAURICE REMY

(Photo Harcourt.)

AU NORMANDIE

MIEUX QUE "CORA TERRY"

Marika Rokk

FILLE D'ÈVE

sur scène

DJANGO REINHARDT ET LE QUINTETTE HOT CLUB DE FRANCE GUS VISEUR ET SON ENSEMBLE.

DIMANCHE 7 SEPTEMBRE

18 h. LE SPORT

18 h. 30 DISCOURS
DES PRIX
de Jean Sarment

20 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin.

21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour

de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
- Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224
m. - Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir

de 21 h. 15 à 22 h. 15.

Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit

de 22 h. 15 à 23 h. 15.

Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 335 m. 20
Montpellier-National : 224 m.
et Lyon, Marseille, Nice et
Grenoble à puissance réduite.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 BONJOUR

LA FRANCE,

par Jean Nohain

et Christian Schwaebel.

avec Mme Gerlata,

MM. Jacques Daroy et A. Petit.
Documentation historique
de M. A. de Montgon.

7 h. 55 Disques.

8 h. Ce que vous devez savoir.

8 h. 05 Annonce
des principales émissions
de la journée.

8 h. 08 Airs d'opérettes
et d'opéras-comiques (disques).

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Disques.

9 h. CONCERT
PAR LA MUSIQUE

DE LA GARDE

sous la direction

du commandant Pierre Dupont
Gwendoline (ouverture) (*Chabrier*);
La jeunesse d'Hercule (*Saint-Saëns*);
Fantaisie sur Lakmé (*L. Delibes*);
Triana (*Albeniz*);
L'Arlésienne (*Bizet*).
(2^e suite d'orchestre).

10 h. Variétés.

10 h. 30 Messe à
l'église paroissiale d'Hyères.
Commentaires par le R. P.
Roquet.

11 h. 30 Emission lyrique :
« LE CŒUR ET LA MAIN »
de *Lecocq.*

12 h. 30 Informations

12 h. 42 La Légion
des Combattans vous parle.

12 h. 47 Que serait-il arrivé si...

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Disques.

13 h. 57 Transmission
de l'Opéra de Paris,
« FIDELIO »
de *Beethoven.*

16 h. 45 Disques.

17 h. Orchestre symphonique
de Monte-Carlo.

18 h. 30 Pour nos prisonniers.

18 h. 35 Reportage.

19 h. Variétés.

19 h. 30 Informations.

19 h. 42 Emission lyrique :
« PAGANINI »,
de *F. Lehar.*
avec *Dosia* et *Luccioni.*

21 h. Informations

21 h. 10 Annonce
des principales émissions
du lendemain.

21 h. 15 Arrêt
de la chaîne de jour.
Chaîne du soir :

21 h. 15 Disques.

21 h. 20 CONCERT
DE MUSIQUE VARIEE
par l'Orchestre de Toulouse
sous la direction de
M. Maurice de Villers.

Danse persane (*Guiraud*); *Fies-*
que Prélude (Lalo); *La Faran-*
dole (1^{re} suite) (Th. Dubois); a)
Intermezzo (Moussorgsky); b)
Scherzo (Moussorgsky).

22 h. Informations

22 h. 07 BONSOIR
LA FRANCE

22 h. 15 Arrêt
de la chaîne du soir.
Chaîne de nuit :

22 h. 20 Retransmission de
Cannes
FESTIVAL MOZART
sous la direction
de *Raynaldo Hahn.*

23 h. Informations.

23 h. 05 Disques.

23 h. 10 La Marseillaise.
(disque).

23 h. 15 Fin des émissions.



MONA LAURENA

(Photo Harcourt.)

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.

(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la jour-
née.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

6 h. : Concert du port de
Hambourg.

7 h. : Informations.

8 h. : Concert d'orgue.

8 h. 30 : Petit concert du di-
manche matin.

9 h. : Le Coffret à bijoux

10 h. : Informations. Musique
légère.

11 h. : Reportage du front.

11 h. 30 : Le slogan du jour.
Déjeuner-concert.

12 h. 30 Informations. Concert
populaire allemand.

14 h. Informations. Musique
variée.

14 h. 30. : Saynète radiopho-
nique.

15 h. : Communiqué du haut-
commandement allemand.
Musique.

15 h. 30 : Concert demandé par
les auditeurs.

18 h. : La Voix du Front.

18 h. 10 : Musique de Mozart.

19 h. 10 : Reportage du front.
Musique.

19 h. 30 : Echos de l'armée.

19 h. 40 Musique.

19 h. 45 Echos des sports.

20 h. : Informations.

20 h. 15 : Pêle-Mêle de nou-
veautés.

20 h. 50 : Reportage du Front.

21 h. 15 : Mélodies joyeuses.

22 h. : Informations. Musique
variée.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

INFORMATIONS
EN LANGUE FRANÇAISE

19 h. 30 à 20 h. : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.).

RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8. -
Rennes-Bretagne 431 m. 7. -

Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

6 h. CONCERT MATINAL

Enregistrements d'Alain Rills et ses cadets, Toscani.

6 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

7 h. Suite du concert matinal. Enregistrements d'André Baugé, orchestre symphonique.

7 h. 45 Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

8 h. Arrêt de l'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL

Une fête d'artiste (Czernki); Sois louée, la Nuit. (Ziehrer); Toi et

Toi, valse (J. Strauss); Prélude de l'opérette « Eva » (F. Lehar); Trois bouquets, pot-pourri sur des mélodies de Josef et Johann Strauss (O. Lindemann); Le beau Danube bleu (J. Strauss).

11 h. Soyons pratiques : « Ah ! Mesdames, voilà du bon fromage et du bon yaourt ! »

11 h. 15 FOLKLORE

Cansou de Taoulo (chanson de table) (P. Goudelin-P. Vidal); Tyrolienne des Pyrénées (A. Roland, arrgt. Laporte); Marche des Rois (Abbé P. C.); Coupo Santo (Hymne provençal) (F. Mistral); La Belle attendait (Harm. C. Boller); Lise s'en va joyeuse; Le bourdon dit à la clochette; Chanson à la mariée (Bretagne) (Harm. C. Lavagne); La boîteuse (Orléanais) (C. Lavagne); La bergère aux champs (Berri) (Harm. C. Lavagne); La bergère et le monsieur (Touraine) (Harm. C. Lavagne); Noël de Requista; Une grande Gontoueno; Ma mère me disait.

11 h. 45 Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre Victor PASCAL

12 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin

13 h. Suite du concert. avec l'orchestre Victor Pascal.

13 h. 45 REVUE DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h. RECITAL DE PIANO

par Hélène Glazounow

Nocturne en do dièse mineur opus 27 (Chopin); Ballade en fa majeur opus 38 (Chopin).

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie sur « Le Battage des céréales » et un reportage radio-phonique.

14 h. 30 SUCCES DE FILMS

avec Raymond Legrand et son orchestre

Colette Betty

Présentation de Jacques Grello

Sélection du film « Narcisse » (Sylviano); Ici l'on pêche (Tranchant); La valse des oiseaux (P. Kreuder); Paradis perdu (H. May); Je voudrais connaître tout ça (P. Kreuder); Je n'aime que toi (P. Kreuder); Montmartre sur scène (Monnot); Yes, Sir (du film « Paramatta ») (Benatszky).

15 h. 15 CONCERT VARIE

Chant indien de « Rose-Marie » (Friml); Julika, czardas (E. Lanvi); Suite caucasienne : Scène de village; Entrée de Sirdar (Ippolitow-Iwanow); Suite de ballet (Popy); Carnaval (E. Guiraud).

15 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin

16 h. PASSEZ UNE HEURE AVEC...

Ida Presti, Sinimberghi,

Le Quatuor de saxophones et Erna Sack

Courante (J.-S. Bach); Pièces anciennes du xv^e siècle (R. de Visée); Andaluza (D. Fortéa), par Ida Presti, guitariste

Funiculi-Funicula (Denza-Zanardini); Mattinata (Leoncavallo); Vergin tutt'amor (Durante); Idéale (Tosti), par Gino Sinimberghi, ténor

Menuet (Boccherini); Chanson de la grand'maman (G. Pierné); Chanson d'autrefois (G. Pierné); Scherzo pour quatuor de saxophones (E. Bozza); Sérénade comique (J. Françaix), par le Quatuor de saxophones

Valse de l'Empereur (J. Strauss); Un bouquet de fleurs de Nice (Denès); Tu es le bonheur (Denès); Ciribiribin (Pestalozza); Ave Maria (Gounod), par Erna Sack

17 h. VILLES ET VOYAGES :

La Bulgarie

17 h. 15 LUCIEN LAVAILLOTTE (flûtiste)

17 h. 30 PETITS MIOCHES ET GRANDE GUERRE

Texte par

Paulette Noizeux

17 h. 45 DJENGO REINHARDT ET SON ENSEMBLE

Djangology (D. Reinhardt); Dinah (Ask); Rythme 42 (D. Reinhardt); Nuages (D. Reinhardt); Stop (D. Reinhardt); Hungaria air populaire.

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 L'ORCHESTRE ALBERT LOCATELLI

Cocorico (Nocturne) (L. Ganne); Gavotte des vers luisants (P. Lincke); Rêve d'Orient (Dardany); Stéphane-Gavotte (Czibulka); Sylvie, danseuse de corde (G. Razigade).

18 h. 30 PETER KREUDER

Fantaisie pour piano n° 2 (W. Reisel); Fantaisie pour piano n° 4 (Grothe); Fantaisie pour piano n° 16 (F. Lehar).

18 h. 45 L'ENSEMBLE BARNABAS VON GECZY

Gazouillement de printemps (Sinding); Sérénade (Heykens); Sadko, chant hindou (Rimsky-Korsakoff); Valse triste (Sibélius); Vase en ré n° 1 (Chopin).

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 GUY PAQUINET son trombone et son orchestre

Toujours vous (E. de Lange, arrgt. J. Mason); Chez moi (Franklin, arrgt. J. Mason); C'est à Capri (W. Grasz, arrgt. Bowsler); Un baiser, valse (J. Howard, arrgt. Anderson); Tout en rêvant (Cleary, arrgt. Mac Kay); Un sourire en chantant (Churchill, arrgt. Salabert); Mon petit panier jaune (E. Fitzgerald, arrgt. J. Mason).

19 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin

20 h. Retransmission différée du dernier concert dirigé par Philippe Gaubert

« LA SYMPHONIE PATHETIQUE »

Symphonie n° 6 en si mineur de Tchaïkowsky, par l'orchestre de l'Opéra.

20 h. 15

Le Dr Friedrich vous parle...

21 h. Fin d'émission.

"Saxophones"

C'est le jazz qui a « lancé » le saxophone. Auparavant, cet instrument ne tenait dans l'orchestre qu'une place secondaire, qu'on ne lui concédait même qu'à regret. Comme dit Albert Lavignac dans son « Histoire des Instruments de musique », « son timbre hybride accapare l'attention au point que l'oreille le cherche et le suit toujours dès qu'elle l'a entendu ».

Mais il y a une trentaine d'années, nul n'avait songé à créer, comme maintenant, des quatuors de saxophones, comme celui que vous entendrez à Radio-Paris à 16 heures. On aurait hurlé à la cacophonie.

L'inventeur du saxophone se nommait Adolphe Sax. Il vécut à Dinant de 1814 à 1894, dirigeant une très importante manufacture d'instruments de cuivre.

Grâce à lui, les musiques militaires se transformèrent totalement. Sax y introduisit d'abord des instruments nouveaux, comme le saxhorn, le « saxophone », le saxotromba. Puis il perfectionna les instruments déjà connus : clarinettes, cors, trompettes et trombones à piston.

Sax avait des idées fort intéressantes sur l'acoustique. Ce fut lui qui le premier imagina une salle de théâtre parabolique, dans laquelle l'orchestre resterait caché sous la scène. Idée qui fut appliquée par Wagner à Bayreuth. Ce qui est fort curieux, c'est que Wagner n'a jamais dû être au courant du projet du grand facteur de Dinant. Simple rencontre d'idées.

LUNDI 8 SEPTEMBRE ****

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour
de 7 h. 30 à 21 h. 15.
Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224
m. - Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir
de 21 h. 15 à 22 h. 15.
Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit
de 22 h. 15 à 23 h. 15.
Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 335 m. 20
Montpellier-National : 224 m.
et Lyon, Marseille, Nice et
Grenoble à puissance réduite.

6 h. 30 Informations.
6 h. 35 « Pour nos prisonniers ».
6 h. 40 Disques.
6 h. 55 Radio-Jeunesse :
« Les Jeunes Paysans ».
7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.

7 h. 03 **BONJOUR
LA FRANCE,**
par Jean Nohain
avec Mme Gerlata, MM. Jacques
Daroy et A. Petit. Documentation
historique d'A. de Montgon.

7 h. 25 Ce que
vous devez savoir.
7 h. 30 Informations.
7 h. 40 A l'aide des réfugiés.
7 h. 45 Emission
de la Famille Française.
7 h. 50 10 minutes avec...
(disques).

8 h. Airs d'opérettes
et d'opéras (disques).
8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.
8 h. 30 Informations.
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
8 h. 55 L'heure scolaire
9 h. 55 Heure
et arrêt de l'émission.

11 h. 30 **CONCERT
DE MUSIQUE VARIEE**
par l'Orchestre de Toulouse
sous la direction de
M. Raoul Guilhot.
Marche burlesque (*Ganne*); Deux
danses françaises (*Bombic*); Gi-
roflé Girofla (ouverture) (*Le-
cocq*); Parmi les roses (valse)
(*Retras*); Week-end (suite d'or-
chestre (*Caludi*); a) Nocturne
(*d'Ambrosio*); b) Intermezzo
(*d'Ambrosio*); Un bon garçon
(sélection) (*M. Yvain*); Danse
moldave (*G. Razigade*).

12 h. 30 Informations.
12 h. 42 La Légion
des Combattants vous parle.
12 h. 47 Aux Ambassadeurs
(les vieux succès).

13 h. 30 Informations.
13 h. 40 Radio-Jeunesse :
« La Presse et les Jeunes ».
13 h. 45 Disques.

14 h. Rubrique
du Ministère de l'Agriculture.

14 h. 05 **Le Théâtre régional
de France.**
Faust en Marionnettes,
par Jean Variot.

14 h. 30 Les noces de la
Fille du Diable.
15 h. Arrêt de l'émission.

16 h. **CONCERT
DE MUSIQUE VARIEE,**
par l'Orchestre de Lyon
sous la direction de
M. Babin.

Anacréon (ouverture) (*Chérubi-
ni*); Les Erinnyes (divertisse-
ment) (*Massenet*); Hélène (suite
d'orchestre) (*Messager*); Danses
de « Marouf » (*H. Rabaud*).

17 h. Emission féminine.
18 h. Pour nos Prisonniers.
18 h. 05 Sports,
par Jacques Breteuil.
18 h. 10 Actualités.
18 h. 25 Rubrique du
Ministère du Travail.

18 h. 30 Ceux de chez nous :
Auguste Lumière.

19 h. 30 Informations.
19 h. 42 « **FAUST** », de Gounod,
avec Genin, Pernet et Dosia.

21 h. Informations.
21 h. 10 Annonce
des principales émissions
du lendemain.

21 h. 15 Arrêt
de la chaîne de jour.

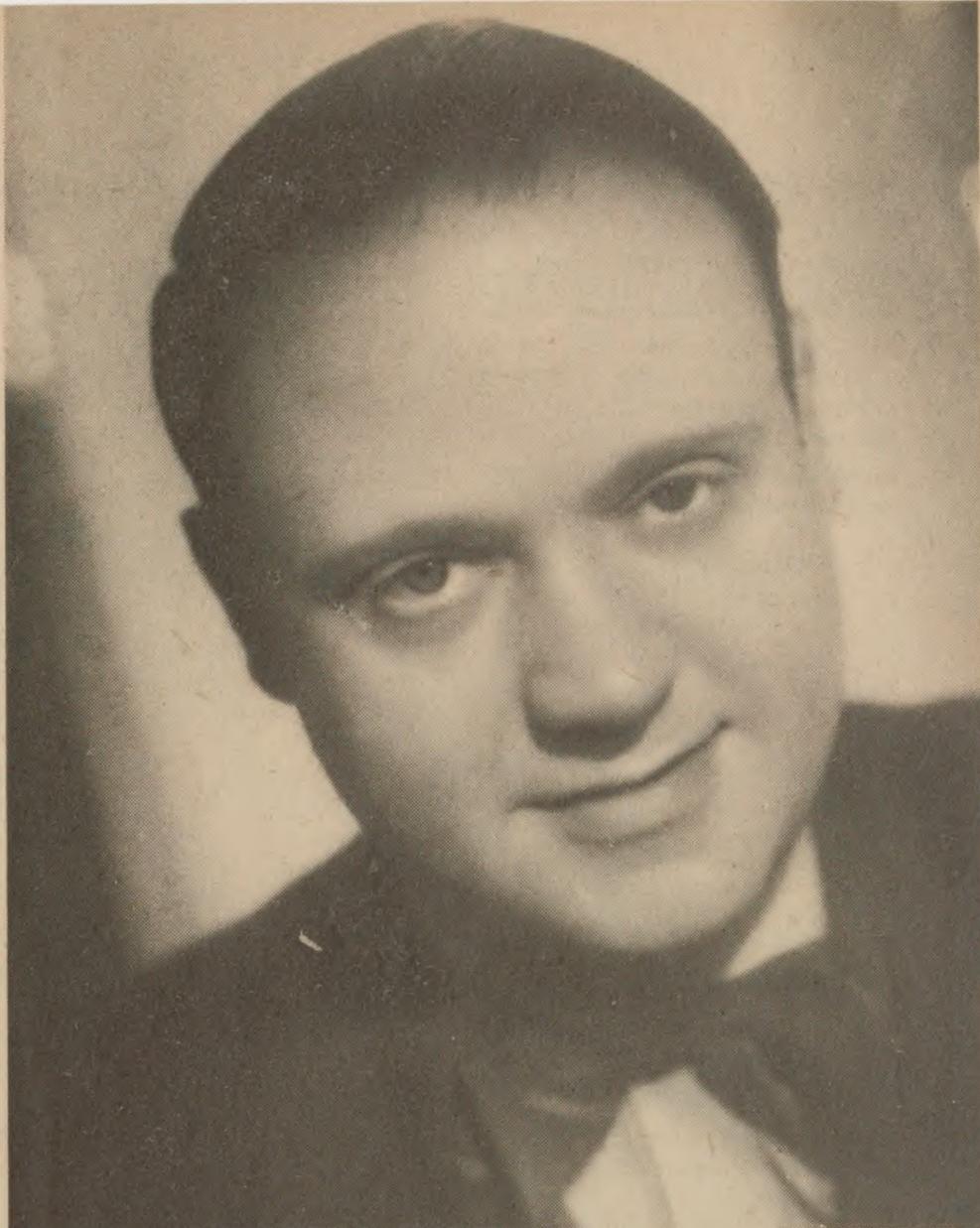
Chaîne du soir :
21 h. 15 Disques.
21 h. 30 « Faust » (suite).
22 h. Informations.

22 h. 07 « **BONSOIR
LA FRANCE** ».
22 h. 15 Arrêt
de la chaîne du soir.

Chaîne de nuit.
22 h. 15 **SOLISTES**
de Schumann à Paul Dukas :
I. — Contes de fées (*Schumann*),
pour piano, clarinette et alto; so-
listes :
Mme N. Chassaing,
MM. G. Hamelin,
Pascal.

II. — Mélodies (*Schumann*) : a)
Le chercheur d'or; b) Voyage au
printemps de la vie; c) Intermez-
zo; d) Désir nostalgique; e) Pour-
quoi voyagerais-je ?
par M. Yvon Le Marc'hadour

III. — Variations, interlude et fi-
nale (*P. Dukas*), pour piano, par
Mme Ninette Chassaing



ETIENNE ARNAUD

(Photo Harcourt.)

23 h. Informations.
23 h. 05 Disques.
23 h. 10 La Marseillaise.
23 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.
(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.
21 h. Informations de la jour-
née.
21 h. 10 Musique légère.
21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.
21 h. 40 Musique légère.
21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. Musique matinale.
5 h. 30 : Informations.
6 h. : Gymnastique.
6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.
8 h. : Gymnastique.
8 h. 20 : Musique variée.
9 h. : Informations. Concert
populaire de musique à vent.
10 h. : Musique variée.
11 h. : Musique de chambre.
11 h. 30 : Le slogan du jour.
Actualités.
12 h. : Déjeuner-concert.
12 h. 30 : Informations.
14 h. : Informations. Musique
variée.
15 h. : Communiqué du haut-
commandement allemand.
Musique.
16 h. : Festival Dvorak.
17 h. Informations. Emission
parlée.
17 h. 25 : Musique au Foyer.
Le livre de l'actualité.
18 h. 27 : Le poème du jour.
18 h. 30 : Le journal parlé.
19 h. : Reportage du Front.
Musique.
19 h. 30 : Echos de l'armée.
19 h. 40 : Musique.
19 h. 45 : L'armée allemande.
20 h. : Informations.
20 h. 15 : Un peu pour cha-
cun.
20 h. 50 : Reportage du Front.
22 h. : Informations. Musique
variée.
0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

INFORMATIONS

EN LANGUE FRANÇAISE

13 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.).
19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.) et Dzg
19 m. 53 (15360 kc.).

RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8.
- Rennes-Bretagne 431 m. 7.
Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

6 h. CONCERT MATINAL

Enregistrements de Robert Avignon et son orchestre, Robert Marino, Albert Locatelli et son orchestre de genre.

6 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin.

7 h.

Suite du concert matinal.

Enregistrements de Georges Boulanger et son orchestre, Benjamino Gigli, orchestres symphoniques.

7 h. 45 Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

8 h. Fin d'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 OPERETTES

Le Petit Duc (G. Lecocq); Pot-pourri, par Fanely Revoil et An-

dré Noël; Miss Helyett (Audran); « Duo du portrait », par Roque, baryton, et H. Régelly, soprano. — La fille de Madame Angot (C. Lecocq); « Pot-pourri » par F. Revoil, André Noël, Mme Moreau. — Rip (Planquette); « Si je la veux, cette immense richesse », « Romance des enfants », par Roque, baryton. — Les Mousquetaires au couvent (L. Varney); « Romance de Marie », par G. Féraldy, soprano. — Les Saltimbanques (L. Ganne); Villanelle, « La Bergère Collinette », par G. Féraldy, soprano; « Demandez-moi de n'avoir plus d'esprit »; « La nature a pour ses élus », par André Noël, ténor; « Je n'ai que dix-sept ans », « C'est l'amour... », par Mme Lemichel du Roy. — Les Cloches de Corneville (Planquette, arrgt. Sourilas); « Fantaisie ».

11 h. PROTEGEONS NOS ENFANTS

11 h. 10 A LA RECHERCHE
DES ENFANTS PERDUS

11 h. 15 « AU CARREFOUR »
avec le baryton Marcel's
et l'accordéoniste Lorin

11 h. 45 Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. CONCERT-PROMENADE

Fantaisie sur les œuvres de Tchaïkowsky (arrgt. E. Urbach); Une ouverture pour Faust (R. Wagner); Marche hongroise en do mineur (Schubert-Liszt); Le Chevalier à la rose, sélection de valse (R. Strauss); Karelia, suite, op. 11 (Sibélius).

12 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin.

13 h. L'ORCHESTRE

RICHARD BLAREAU

Rex-Fanfare (Blareau - Muscat); Springtimes (A. Muscat); Fantaisie espagnole: Morucha (Quintera); Danse gitane (Turina); La lettre à Manon (E. Gillet); Fantaisie Jazz: Il fait noir (D. Ellington); La nuit et le jour (C. Porter); Tiger Rag (La Rocca); Poème (Fantaisie sur le) (F. F. F.); Cherokee (Ray Noble); Dans les faubourgs de Vienne (arrgt. M. Ramos); Fantaisie sur les grands succès de Vincent Scotto (arrgt. Muscat); Je ne peux faire votre bonheur (R. Rodgers).

13 h. 45 REVUE

DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris

14 h. ANDRE BALBON

accompagné au piano

par Marthe Pellas-Lenom

Au bord de l'eau (G. Fauré); Dans les ruines d'une Abbaye (G. Fauré); Rose des roses (E. Morel); Pourquoi? (L. Urgel); La Gare (Delafosse); La Ronde d'amour (Chaminade).

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie sur « Les Méthodes de reproduction » et un reportage radiophonique.

14 h. 30 GRAND CONCERT VARIE

Sous Bois (Staub); Sérénade Chinoise (L. Siede); Les lanternes japonaises (Yoshitomo); Carnaval japonais (A. de Basque); Marche symphonique (Savino); Sérénade (Drdla); Allegretto (Boccherini); Berceuse (C. Cui); Berceuse (Järnefelt); Préludium (Järnefelt); Toccata (S. Jaray Janetschek); La Chauve-Souris, pot-pourri (J. Strauss); Le mouchoir de la Reine, ouverture (J. Strauss); La joie de chanter (J. Strauss); La fête du feu (J. Strauss); Le beau Narenta vert (K. Komzak); Le thé chez les hannetons (W. Noack); Princesse, valse (O. Fetras); Clair de lune sur l'Alster (O. Fetras); Les airs de Moretti, fantaisie; Les airs de Maurice Yvain.

15 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin.

16 h. PASSEZ UNE HEURE

AVEC...

Robert Castella,

Jean Lumière, Suzette Desty,
Quintin Verdu

Sélection sur la Veuve joyeuse (F. Lehár); Quand le printemps vient (P. Kreuder); Quelques succès de J. Hess; Sélection du film « Roberta » (J. Kern).

Rythme et swing au piano

par Robert Castella

Mia Bambolina (de Pierlas); Le Caravanier (Chamfleury); Aux Casca (Borel-Clerc); Un chant sur la mer (P. Brousse); Maman (Valandré),

par Jean Lumière

Portrait radiophonique (S. Desty); La parade des souliers de bois (Jessel-S. Desty); Dans le métro (S. Desty); Sur un toit de Paris, pot-pourri (du Mont-S. Desty),

par Suzette Desty

accompagnée

par Martine du Mont

El Marne, tango (Arolas); El Cacique, tango (Feijoo); Don Juan, valse (solo d'accordéon par Ferrari) (Ferrari); Entre Suenos-Rêves, tango (Polito-arrgt Verdu); El Cencerro-Le Licol, tango (Martinez),

par Quintin Verdu

et son orchestre

17 h. LES GRANDS

EUROPEENS :

Galilée, de Paluel-Marmont

17 h. 15 RECITAL DE PIANO

par Marcelle Meyer

17 h. 30 « ANGOISSE

DES PORTS »

de Paul Courant.

Présentation

d'André Alléhaut

17 h. 45 UN QUART D'HEURE

AVEC ROGER TREVILLE

La dernière bergère (Siniavine); Petite Madame inconnue (Marricetti); Mariska la Tzigane (Lemore); La musique et la danse et la nuit (O. Stransky); Oh, la troublante volupté (Cuvilliers).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 « LE COFFRE

AUX SOUVENIRS »

Présentation de Pierre Hiégel.

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR

ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 QUATUOR

ARGEO ANDOLFI

Quatuor (P. Paray): a) Animé; b) Assez lent; c) Vif; d) Très rythmé.

19 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin.

20 h. AH! LA BELLE

EPOQUE!

Présentation d'André Alléhaut,

avec l'orchestre sous la

direction de Victor Pascal

20 h. 45 FACE

AUX REALITES

21 h. Fin d'émission.

Une anecdote sur Haëndel

Georges-Frédéric Haëndel naquit et mourut exactement aux mêmes dates que Jean-Sébastien Bach : 1685 et 1759.

Et c'est une coïncidence curieuse quand on songe que le génie de ces deux artistes domine l'histoire de toute la musique classique !

Né à Halle, en Saxe, Haëndel habita successivement l'Allemagne, l'Italie, puis l'Angleterre où il se fixa. En 1735, il tomba aveugle.

Son œuvre se modifia selon le lieu où il vivait sans jamais perdre ses qualités de grandiose simplicité. Haëndel est parfaitement à l'aise dans le sublime — sans jamais tomber dans l'emphase.

Il fut d'ailleurs le musicien attitré des cours souveraines, le compositeur appelé lors des grandes solennités publiques ou privées. Il a donné toute sa mesure, qui est immense, dans ses oratorios, comme « Saül », « Le Messie », « Suzanne », « Israël en Egypte ».

La fréquentation des grands, le choix de sujets bibliques ne lui avaient enlevé ni sa bonne humeur, ni même sa gaieté.

Ainsi, il était une fois maître de chapelle d'un prince qui « oubliait » de payer ses musiciens. Que fit-il ? Il composa en son honneur une sonate, au cours de laquelle, un à un, les musiciens finissaient leur partie et, après avoir soufflé la chandelle de leur pupitre, s'en allaient sur la pointe des pieds.

La flûte s'en alla d'abord. Surprise des auditeurs. Puis le second violon. Etonnement général... Enfin, hilarité contenue, à mesure que chacun partait et que la sonate s'ameublissait.

Le violon resta le dernier. Il joua encore quelques mesures... puis il s'en fut à son tour, laissant Haëndel tout seul...

Le prince comprit. Il rit et... paya !

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour
de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224 m.
- Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir
de 21 h. 15 à 22 h. 15.
Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit
de 22 h. 15 à 23 h. 15.
Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 335 m. 20
Montpellier-National : 224 m.
et Lyon, Marseille, Nice et
Grenoble à puissance réduite.

- 6 h. 30 Informations
- 6 h. 35 Pour nos prisonniers.
- 6 h. 40 Disques.
- 6 h. 55 Radio-Jeunesse :
« Les mouvements de jeunesse ».
- 7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.
- 7 h. 03 « BONJOUR
LA FRANCE »
par Jean Nohain
avec Mme Gerlata,
MM. Jacques Daroy et A. Petit.
Documentation historique
de A. de Montgon.
- 7 h. 25 Ce que
vous devez savoir.
- 7 h. 30 Informations
- 7 h. 40 Cinq minutes
pour la santé.
- 7 h. 45 Emission
de la famille française.
- 7 h. 50 Dix minutes avec...
(disques).
- 8 h. Airs d'opérettes
et d'opéras (disques).
- 8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.
- 8 h. 30 Informations
- 8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
- 8 h. 55 L'heure scolaire.
- 9 h. 55 Heure
et arrêt de l'émission.
- 11 h. 30 CONCERT
DE MUSIQUE LEGERE
par l'Orchestre de Vichy,
sous la direction de
M. Georges Bailly.
Rapsodie sur des airs du pays
d'Oc (Lacombe); Suite gaie (Gabriel-Marie); Les P'tites Michu
(ouverture) (Messager); Les feuil-
les du matin (valse) (J. Strauss);
Le pays du sourire (fantaisie)
(Lehar); Granada (Garcia).
- 12 h. 30 Informations.
- 12 h. 42 La Légion
des Combattants vous parle.
- 12 h. 47 CONCERT
PAR LA MUSIQUE
DE L'AIR
sous la direction
de M. Roger Fayeulle.
- 13 h. 30 Informations.

- 13 h. 40 Radio-Jeunesse :
« Petite histoire,
grandes figures ».
- 13 h. 45 Suite du concert par la
Musique de l'Air, sous la direc-
tion de M. Roger Fayeulle.
- 14 h. Rubrique
du Ministère de l'Agriculture.
- 14 h. 05 L'heure Mozart
(disques).
- 15 h. Arrêt de l'émission.
- 16 h. Récital d'orgue
par M. Giroud,
en l'église Saint-Louis de
Grenoble :
Prélude, fugue chaconne, en ut
(Buxtehude); Sonate en trio en
mi bémol (J.-S. Bach); Nativité
(J. Langlais); Allegro et toccata
(Andriessen).
- 16 h. 45 Poésie.
- 17 h. CONCERT
DE SOLISTES
I. — Cycle Mozart : a) Mélodies :
1. La Violette; 2. A. Chloé, par
M. Jean Planel.
b) Sonate en la majeur pour
piano : 1. Andantino con variazo-
ni; 2. Tempo di minuetto; 3.
Marcia alla turca, par
Mme Jeanne-Marie Darré.
c) Mélodies : 1. Oiseaux si tous
les ans; 2. Dans un bois solitaire.
par M. Jean Planel.
II. — Narcisse (Szymanowsky),
pour violon :
M. Miguel Candela.
b) Mélodies : 1. La croix dou-
loureuse; 2. Oraison dominicale;
3. Symbole des Apôtres (Capet);
4. Deux poèmes (Honegger), par
M. Le Marc'hadour.
c) La fontaine d'Aréthuse (Szy-
manowsky), pour violon, par
M. Miguel Candela.
- 18 h. Pour nos prisonniers.
- 18 h. 05 Sports,
par Georges Briquet.
- 18 h. 10 Actualités. Radio-
Jeunesse Magazine.
- 18 h. 30 L'Ecole des critiques,
par E. Vuillermoz.
L'Initiation à la musique par
l'orchestre de la Radiodiffusion
sous la direction de Jean
Clergues.
- 19 h. 30 Informations
- 19 h. 42 FESTIVAL
DVORAK :
Symphonie « du Nouveau Mon-
de »; Concerto pour violoncelle et
orchestre, soliste :
M. Maurice Maréchal.
Danse slave.
- 21 h. Informations.
- 21 h. 10 Annonce
des principales émissions
du lendemain.
- 21 h. 15 Arrêt
de la chaîne de jour.
- Chaîne du soir :
- 21 h. 15 Disques.
- 21 h. 20 Mireille,
de Mistral.
- 22 h. Informations.
- 22 h. 07 BONSOIR
LA FRANCE.
- 22 h. 11 Arrêt de la chaîne
du soir.
- Chaîne de nuit
- 22 h. 15 Mireille,
de Mistral (suite).



ANDRE BALBON

(Photo Harcourt.)

- 23 h. Informations.
- 23 h. 05 Disques.
- 23 h. 10 La Marseillaise.
- 23 h. 15 Fin de l'émission.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.

(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

- 21 h. Informations de la jour-
née.
- 21 h. 10 Musique légère.
- 21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.
- 21 h. 40 Musique légère.
- 21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) -
Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

- 5 h. 30 : Informations. Musi-
que matinale.
- 6 h. : Gymnastique.
- 6 h. 20 : Concert matinal.
- 7 h. : Informations.

- 8 h. : Gymnastique.
- 8 h. 20 : Musique variée.
- 9 h. : Informations. Musique
variée.
- 10 h. Musique variée.
- 11 h. : Concert de solistes.
- 11 h. 30 : Le slogan du jour.
Actualités.
- 12 h. : Déjeuner-concert.
- 12 h. 30 : Informations.
- 14 h. Informations. Musique
variée.
- 15 h. : Communiqué du Haut-
commandement allemand.
Musique.
- 16 h. : Concert d'orchestre.
- 17 h. Informations. Emission
parlée.
- 17 h. 25 : Musique au Foyer.
- 18 h. : La Jeunesse hitlérienne
chante et parle.
- 18 h. 27 : Le poème du jour.
- 18 h. 30 Le Journal parlé.
- 19 h. : Reportage du Front.
Musique.
- 19 h. 30 : Echos de l'armée.
- 19 h. 40 : Musique.
- 19 h. 45 : La Revue politique
de la Presse et de la Ra-
dio.
- 20 h. : Informations.
- 20 h. 15 Musique variée.
- 20 h. 50 : Reportage du Front.
- 21 h. 15 : Concert d'opéras po-
pulaires.
- 22 h. : Informations. Musique
variée.
- 0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

- 18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.).
- 19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.) et Dzg
19 m. 53 (15360 kc.).

Viviane Romance

EST À PARIS

Bonjour Paris!

DEPUIS dimanche matin j'ai retrouvé Paris... Ce Paris que j'aime et qui m'a tant manqué durant de longs mois d'absence !...

J'arrive de Nice où j'ai terminé l'autre mardi *Une Femme dans la Nuit*, réalisé par Edmond Gréville.

Mais j'ai musé en chemin...

Je me suis arrêtée à Marseille... pour me voir dans *Vénus aveugle*, mon dernier film avant celui de Gréville et le premier après *Angélica*.

Je commence immédiatement un nouveau film, *Cartacalha, reine des Gitans*, sous la direction de Léon Mathot. Les extérieurs du film seront tournés le mois prochain aux Saintes-Maries-de-la-Mer, durant la grande procession des Gitans.

Ma joie est grande de tourner à nouveau avec Léon Mathot qui fut le metteur en scène de mes débuts et qui me confia un rôle dans *L'Homme à abattre*. Il y a de cela cinq ans, je n'étais qu'une jeune débutante boule-

versée par mon premier petit rôle.

Bien entendu, j'ai d'autres projets. Je dois tourner un second film à Nice en novembre, *Le Feu sacré*, puis deux autres films à Paris, et deux autres enfin en Italie : *Carmen* et *Nana*. Mais mon plus cher désir, faut-il vous le dire, est de reprendre contact avec Paris... mon Paris... dès que les répétitions de danse, de chant, les essayages et mon travail

m'en laisseront le temps !

Et pour terminer je tiens à remercier toutes celles et tous ceux qui, si gentiment et si spontanément, m'ont accueillie dimanche matin.

Viviane Romance

(Confidences recueillies par Marie-Laurence).

(Reportage photographique N. de Morgoli.)



RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8. -
Rennes-Bretagne 431 m. 7. -
Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

6 h. CONCERT MATINAL
Enregistrements d'orchestre, Gilberte Legrand et Willy Maury, Tomas et ses joyeux garçons.

6 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

7 h.

Suite

du concert matinal.

Enregistrements de Colette Betty, Jean Solar, orchestre symphonique.

7 h. 45

Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

8 h.

Arrêt de l'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur
LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL

La valse rose (G. Marinkowitch); Fleur d'Argentine (G. Marinkowitch); Clair de lune sur l'Alster (Fétras); Le virtuose; Primavera (A. d'Ambrosio); Marie-Louise (A. d'Ambrosio); Frolic-Sax (Viard); Berceuse-Heureux Vienne (W. Meisel); La ville du Prater (Translateur); Pastels sonores (A. Verley); Pastorale (M. Roesgen-Champion).

11 h.

CUISINE

ET RESTRICTIONS

« Les fruits d'automne »
Conseils et recettes pratiques donnés

par Edouard de Pomiane

11 h. 15 LES CHANTEUSES DE CHARME

J'ai rêvé de t'aimer (Goublier); L'étoile d'amour (P. Delmet); Un amour comme le nôtre (Borel-Clerc)

par Lucienne Boyer

Les lumières dans l'eau (M. Monnot); L'étranger (M. Monnot),

par Annette Lajon

Un violon dans la nuit (Varna); Reviens Piccina Bella (J. Loysel); Les serments des amoureux (J. Loysel),

par Elyane Célis

La chanson du vent (L. Poterat); J'ai perdu d'avance (J. Larue),

par Annette Lajon

11 h. 45

Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre

de l'Association

du Conservatoire

sous la direction de

M. CLOEZ

12 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h.

CONCERT

EN CHANSONS

Mon cœur te dira (Bixio); Quand tu me reviendras (A. Evans).

par Lyane Maireve

Régine (di Lazzaro); Bel-Ami (Poterat),

par Henry Jossy

Mon cœur n'aime que toi (G. Claret); Près de vous, mon amour (G. Claret),

par Lily Duverneuil

J'écrirai (C. Pingault); Reviens-moi (Bourlayre)

par André Dassary

Lorsque je vous dis bonsoir (R. Perrier); Quand le printemps vient (Chamfleury),

par Josette Martin

J'connais la musique (Mercier); Mon heure de swing (Georgius),

par Georgius

L'honorable Monsieur Un Tel (Lemarchand); J'ai fait tout ça pour rien (J. Lutèce),

par Léo Marjane

Un tango, c'est un tango,

par Paul Meurisse

13 h. 45 REVUE

DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h.

YVONNE

BESNEUX-GAUTHERON

au piano d'accompagnement :
Marthe Pellas-Lenom

Œuvres de Grieg : Le cygne; Je t'aime; La vieille mère; Un rêve; Chanson de Solveig; L'espoir.

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie sur : Le piétin du mouton et un reportage radiophonique.

14 h. 30 « CETTE HEURE EST A VOUS »

Présentation d'André Claveau

15 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. PASSEZ UNE HEURE AVEC...

Robert Lortat,

Roger Debonnet,

André Pasdoc, Michel Warlop et son septuor à cordes

Valses de Chopin : Valse lente en la mineur, op. n° 2; Valse brillante en fa majeur, op. 34;

Valse posthume en mi mineur; Valse, op. 42; Valse, op. 64 n° 2 (Valse de l'Adieu),

par Robert Lortat, pianiste

Gavotte (Drdla); Romance (Saint-Saëns); Czardas « Hüllamzo Balaton » (J. Hubay),

par Roger Debonnet, violoniste accompagné au piano par

Andrée Arnoult

Chanson tendre (Carco); Le cocher de la troïka (arrgt Diódet); Si tu devinais pourquoi je t'aime (Batell); Le bleu des bleuets (M. Legay); Le vieux voilier (de Pierlas)-

par André Pasdoc

Je suis devenu swing (Guifford); Quand vous êtes partie (Revel); Tristesse (F. Lucas); Sur quatre cordes (M. Warlop),

par Michel Warlop

et son septuor à cordes

17 h. RENAISSANCE

ECONOMIQUE

DES PROVINCES

FRANÇAISES

« La Bretagne », de Foéré.

17 h. 15 BERNARD

MICHELIN

au piano d'accompagnement :

Marthe Pellas-Lenom

Arioso (Bach); Suite (Caix d'Hervevelois).

17 h. 30 LES LIVRES

NOUVEAUX :

« Trois chefs-d'œuvre nordiques »

17 h. 45 TONY MURENA

Paradis bleu, fox (Wood); Lune bleue, slow (Rodgers); Ciro's, fox (T. Murena); Parisette, valse (T. Murena); Le secret d'une rose, fox (Anzi).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 MUSIQUE

ANCIENNE

avec l'ensemble

Ars Rediviva

Sonate en quatuor (fa majeur), d'après les opus I et V (Haëndel); Prélude, gavotte, capriccio pour violon et clavecin (A. Vivaldi); Deuxième concert pour deux violons et clavecin (Rameau); Sonate en quatuor (ré mineur) (J.-S. Bach).

19 h. « LA ROSE

DES VENTS »

19 h. 15 CHEZ L'AMATEUR

DE DISQUES :

« Panorama de Jazz »

Présentation de Pierre Hiégel

19 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin

20 h. « LA COUR D'AMOUR »

Présentation

de Marc de la Roche

20 h. 45 CRITIQUE MILITAIRE

du Radio-Journal de Paris.

21 h. Fin d'émission.

A propos des "Valses de Chopin"

La valse est une danse d'origine prussienne. D'ailleurs le mot « vaise » vient de « Walzen » qui, en allemand, signifie « tourner en rond ». Quand la valse fut introduite en France, à l'époque romantique, on l'orthographiait « waltze ».

Les valses de Chopin suffiraient à immortaliser son nom. Qu'on nous permette de rappeler sur celui qu'on nomma le « grand phthisique » quelques vers peu connus de Maurice Rollinat, qui transposent avec une exactitude hallucinante, dans le domaine poétique, l'esthétique de Chopin :

Les délires sans nom, les baisers frénétiques
Faisant dans l'ombre tiède un cliquetis de chairs,
Le vertige infernal des valses fantastiques,
Les apparitions vagues des défunts chers ;

La morbide lourdeur des blancs soleils d'automne ;
Le froid humide et gras des funèbres caveaux ;
Les bizarres frissons dont la vierge s'étonne
Quand l'été fait flamber les cœurs et les cerveaux ;

L'abominable toux du poitrinaire mince
Le harcelant alors qu'il songe à l'avenir ;
L'ineffable douleur du paria qui grince
En maudissant l'amour qu'il eût voulu bénir ;

L'âcre senteur du sol quand tombent des averses ;
Le mystère des soirs où gémissent les cors ;
Le parfum dangereux et doux des fleurs perverses ;
Les angoisses de l'âme en lutte avec le corps ;

Tout cela, torsions de l'esprit, mal physique,
Ces peintures, ces bruits, cette immense terreur,
Tout cela, je le trouve au fond de ta musique
Qui ruisselle d'amour, de souffrance et d'horreur.

Valses de Chopin. Radio-Paris 16 heures.

MERCREDI 10 SEPTEMBRE

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour
de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224
m. - Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir
de 21 h. 15 à 22 h. 15.
Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit
de 22 h. 15 à 23 h. 15.
Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 335 m. 20
Montpellier-National : 224 m.
et Lyon, Marseille, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

- 6 h. 30 Informations
- 6 h. 35 Pour nos prisonniers.
- 6 h. 40 Disques.
- 6 h. 55 Radio-Jeunesse :
« L'Entr'aide
de Radio-Jeunesse ».
- 7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.
- 7 h. 03 « BONJOUR
LA FRANCE »
par Jean Nohain
avec Mme Gerlata,
MM. Jacques Daroy
et A. Petit.
Documentation historique
d'A. de Montgon.
- 7 h. 25 Ce que
vous devez savoir.
- 7 h. 30 Informations.
- 7 h. 40 A l'aide des réfugiés.
- 7 h. 45 Emission
de la famille française.
- 7 h. 50 Dix minutes avec...
(disques).
- 8 h. Airs d'opérettes
et d'opéras (disques).
- 8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.
- 8 h. 30 Informations.
- 8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
- 8 h. 55 L'Heure scolaire.
- 9 h. 55 Heure
et arrêt de l'émission.
- 11 h. 30 CONCERT
DE MUSIQUE VARIEE
par l'Orchestre de Lyon,
sous la direction
de M. Jean Matras
Le Grand-Mogol, ouv. (Audran);
Pavane mélancolique (Ganne);
Les jolies viennoises, valse (Ziehrer);
Cotillon, suite d'orchestre
(Lacôme); Carmen, 1^{re} suite, (Bizet);
Cinq-Mars, ballet (Gounod).
- 12 h. 30 Informations.
- 12 h. 42 La Légion
des Combattants vous parle.
- 12 h. 47 Les chansonniers
de Paris.
- 13 h. 30 Informations.

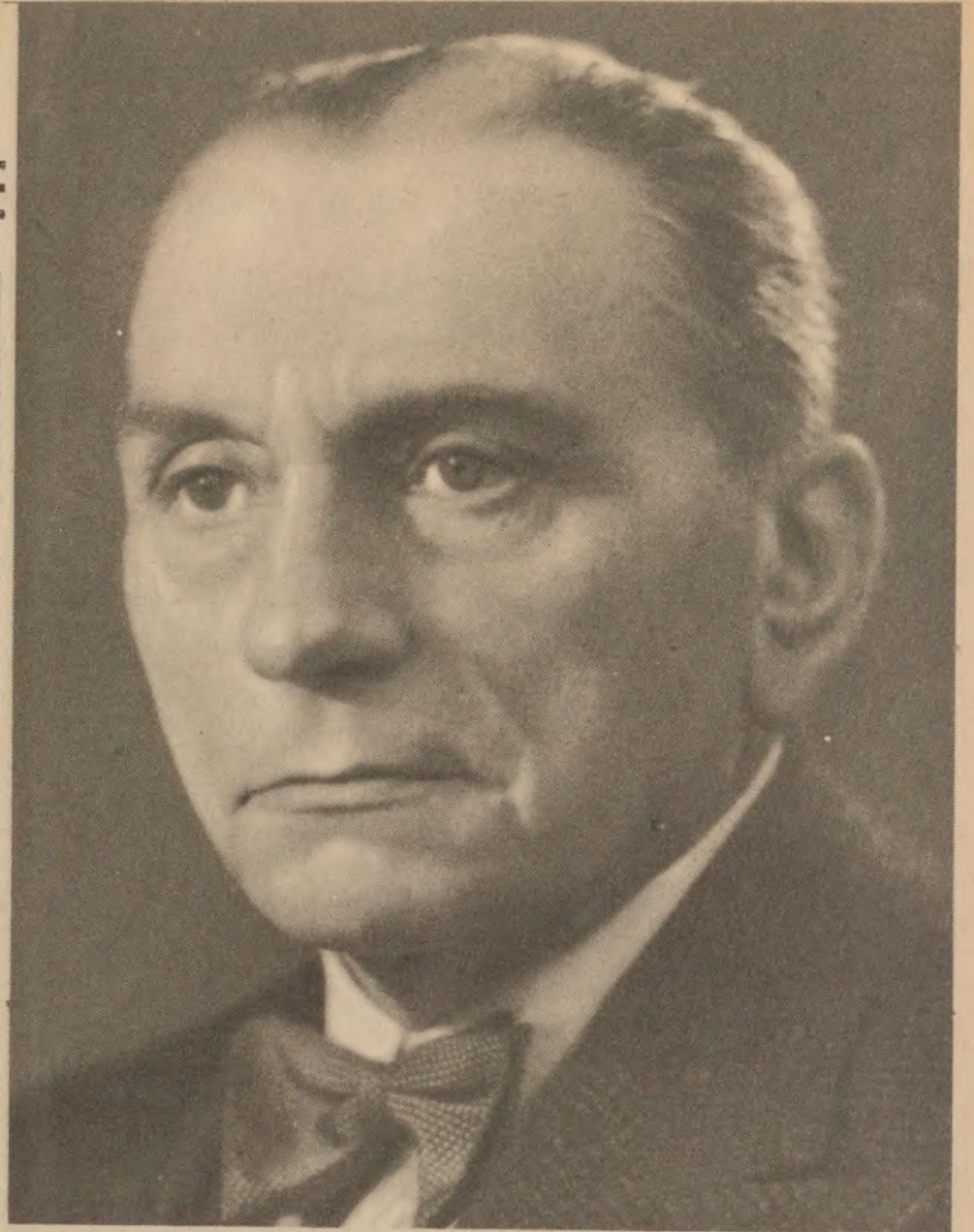
- 13 h. 40 Radio-Jeunesse :
« Les chantiers de la Jeunesse ».
- 13 h. 45 Disques.
- 14 h. Rubrique
du Ministère de l'Agriculture.
- 14 h. 05 Comédie :
CE QUE FEMME VEUT
- 15 h. Arrêt de l'émission.
- 16 h. Radio-Littérature.
- 17 h. Les grandes réussites
de l'enregistrement.
- 18 h. Pour nos prisonniers.
- 18 h. 05 Sports.
- 18 h. 10 Actualités.
- 18 h. 30 Le Petit Chariot
de terre cuite
Pièce hindoue.
Adaptation
de Jacques Dapoigny.
- 19 h. 30 Informations.
- 19 h. 42 Puits de science.
- 20 h. Emission Lyrique :
« LA NAVARRAISE »
de Massenet, avec Ninon Vallin.
- 21 h. Informations.
- 21 h. 10 Annonce
des émissions
du lendemain.
- 21 h. 15 Arrêt
de la chaîne de jour.
- Chaîne du soir :
- 21 h. 15 Disques.
- 21 h. 20 « Les Jeux
radiophoniques ».
- 22 h. Informations.
- 22 h. 07 « BONSOIR
LA FRANCE »
- 22 h. 15 Arrêt
de la chaîne du soir.
- Chaîne de nuit :
- 22 h. 15 CONCERT
DE MUSIQUE VARIEE
par l'Orchestre de Vichy
sous la direction
de M. Georges Bailly.
Suite pour orchestre (Saint-Saëns);
Pavane (G. Fauré); Sicilienne
(G. Fauré); Suite brève
(H. Busser); Ronde de nuit (G.-
M. Witkowski).
(disque).
- 23 h. Informations.
- 23 h. 05 Disques.
- 23 h. 10 La Marseillaise.
- 23 h. 15 Fin des émissions.

RENNES-BRETAGNE

431 m. 7.

De 16 h. 45 à 18 h.

- 16 h. 45 LES RELATIONS
DES CELTO-BRETONS
ET DES ANGLAIS
DANS L'HISTOIRE
par « Taldir » Jaffrennou
Président du Collège des Bardes
de Bretagne.
Au cours de cette émission :
Chants populaires et Poèmes
bretons.
- 17 h. 40 LES SPORTS
EN BRETAGNE
causerie par
José Morin.



ARTHUR CLOEZ

(Photo Harcourt.)

- 17 h. 45 Causerie agricole
hebdomadaire
par M. Baillargé.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.

(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

- 21 h. Informations de la jour-
née.
- 21 h. 10 Musique légère.
- 21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.
- 21 h. 40 Musique légère.
- 21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

- 5 h. Musique matinale.
- 5 h. 30 : Informations.
- 6 h. : Gymnastique.
- 6 h. 20 : Concert matinal.

- 7 h. : Informations.
- 8 h. : Gymnastique.
- 8 h. 20 : Musique
- 8 h. 30 : Emission enfantine.
- 9 h. : Informations. Musique
populaire et d'instruments à
vent.
- 10 h. Musique variée.
- 11 h. : Musique de chambre.
- 11 h. 30 : Le slogan du jour.
Actualités.
- 12 h. : Déjeuner-concert.
- 12 h. 30 : Informations.
- 14 h. : Informations. Musique
variée.
- 15 h. : Communiqué du Haut-
Commandement allemand.
Musique.
- 16 h. Concert d'orchestre.
- 17 h. : Informations. Emission
parlée.
- 17 h. 25 : Francfort tel qu'il
joue et chante.
- 18 h. 27 : Le Poème du jour.
- 18 h. 30 Le Journal parlé.
- 19 h. : Reportage du Front.
Musique.
- 19 h. 30 : Echos de l'armée.
- 19 h. 40 Musique.
- 19 h. 45 : Guerre marine et
puissance maritime.
- 20 h. : Informations.
- 20 h. 15 : Succès de films.
- 20 h. 50 : Reportage du Front.
- 21 h. 15 : Belles mélodies.
- 22 h. : Informations. Musique
variée.
- 0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

- 18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.).
- 19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.) et Dzg
19 m. 53 (15360 kc.).

RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8. -
Rennes-Bretagne 431 m. 7. -

Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

6 h. CONCERT MATINAL

Enregistrements de Victor Marceau, Alibert, orchestre Manolo Bel et ses muchachos.

6 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin.

7 h.

Suite du concert matinal.

Enregistrements d'Alfredo et son orchestre, Jean Sirjo, Fred Adison et son orchestre.

7 h. 45

Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

8 h.

Arrêt de l'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 OPERAS-COMIQUES

Le Pré aux Clercs (*Hérold*) : « Les rendez-vous de noble compagnie, « Tout à coup un autre tableau », par Yvonne Brothier et Emile Rousseau. — **Mignon** (*A. Thomas*) : « Duo des Hirondelles », par Ninon Vallin et André Balbon. — **Manon** (*Masse-net*) : « Pardon... mais j'étais là », par Ninon Vallin et André Balbon. — **Lakmé** (*L. Delibes*) : « Fantaisie... ô divin mensonge » par L. Dister; « Duo : D'où viens-tu ? Que veux-tu ? » par A. Talifert et L. Dister; « Dans la forêt près de nous », par Izarrie-Gallyot et Villabella. — **La Vie de Bohême** (*Puccini*) : « Ils sont partis », par Ninon Vallin et Villabella; « Quatuor du 3^e acte », par Ninon Vallin, M. Sibille, Villabella et A. Baugé; « Mimi s'en est allée » par André Baugé et Villabella. — **Les Pêcheurs de perles** (*G. Bizet*) : « C'est toi, toi qu'enfin je revois » par A. Baugé et Villabella. — **Sophie Arnoult** (*G. Pierné*) : « J'ai six moutons », « Duo de la scène V : Dorval jeune ingénu », par Emma Luart et Roger Bourdin.

11 h. « BEAUTE, MON BEAU SOUCI »

Les remèdes de bonne femme

11 h. 10 A LA RECHERCHE DES ENFANTS PERDUS

11 h. 15 UNE DEMI-HEURE DE VALSES

Vienne, ô ville exquise (*Sicczn-ski*); Les amourettes (*Gung'l*); Aimer, boire et chanter (*J. Strauss*); Nuits de Vienne (*Romberg*); Les jolies Viennoises (*Ziehrer*); Quand les citronniers fleurissent (*J. Strauss*); Saines doctrines (*J. Strauss*).

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre Victor PASCAL.

Marche de la Garde Consulaire (*Chômel*); Golden Reben Golden Rein (*Siede*); Coq et poule (*Léonard*); Polka des violons (*Ritter*); Valse des Sylphes (*Berlioz*); Danse Russe (*Tschaïkowsky*); Les Roses (*O. Métra*); Sérénade (*Till*); A l'Auberge de Molines (*G. Brun*); Campana a Sera (*Billi*); Doïna Voda (*de Mauritz*); Boules de Neige (*Ziehrer*).

12 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin.

13 h. RAYMOND LEGRAND ET SON ORCHESTRE avec Louis Izoird

Rythme (*J. Hess*); Sérénade à Pépita (*F. Chardon*); C'est une chanson pour elle (*Scott*); Chromatiques (*Warlop*); L'Echo (*T. Botrel*); Catherine (*Scott*); Rhapsodie sicilienne (*Ailboust*); Tu vas à travers tous mes rêves (*Kreuder*); Réginella (*Di Lazzaro*); Ballon rond (*Hermann*).

13 h. 45 REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. « IL Y A TRENTE ANS... »
par Charlotte Lysès

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie : « Pour augmenter vos provisions d'huile, cultivez le colza », et un reportage radiophonique.

14 h 30 JARDIN D'ENFANTS :
La Belle et la Bête

15 h. LE CIRQUE
Présentation
du clown Bilboquet

15 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin.

16 h. PASSEZ UNE HEURE
AVEC...

Elyane Célis, Gus Viseur,
Tino Rossi, Edith Piaf,
Jo Bouillon, M. Chevalier

Comme une chanson (*J.-H. Tranchant*); Le temps des roses (*P. Vidier*); Quand je croirais que tu m'aimes (*Delmas*),
par Elyane Célis

L'imprévu (*G. Viseur*); Valse de minuit (*Lara*); Soir de dispute

(*G. Viseur*); Jeannette (*G. Viseur*),
par Gus Viseur

et l'orchestre Victor
Santa Lucia; Catari-Catari (*Cardillo*); Vous n'êtes pas venue dimanche (*oBrel-Clerc*),
par Tino Rossi

Va danser (*Couté*); La Julie, jolie (*Daniderff-Coué*); Ne m'écris pas (*René Cloarec*),
par Edith Piaf

Il jouait de l'harmonica (*J. Bouillon*); Les six revenants (*J. Bouillon*); Redis-moi (*J. Bouillon*); Jamais plus (*J. Bouillon*),
par Jo Bouillon et son orchestre
L'amour est passé près de vous (*Gardoni*); Ma pamplemousse (*Willemetz*); Jamais ma femme (*Willemetz*),
par Maurice Chevalier

17 h. LES DEUX COPAINS
Emission pour les jeunes

17 h. 15 TRIO DE FRANCE

Trio en sol majeur pour piano, violon, violoncelle (*Haydn*) : a) Allegro; b) Andante; c) Allegro moderato.

17 h. 30 PRINCIPES
D'UNE RENOVATION
FRANÇAISE :

Pour une littérature épique
par Lucien Combelle

17 h. 45 INSTANTANES

avec Gaston Rico,
Christiane Néré,
et Ariane Muratore
Au piano :
Germaine Furt

Trois jours sans te voir (*J. Baitell*); Mon cœur part en voyage (*L. Poterat*); Marine (*poème de P. Verlaine*); Il était un petit navire.

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 L'ORCHESTRE
JEAN YATOVE

La Joie (*J. Yatove*); Au pays des jouets (*arrgt J. Yatove*); Pauvre papillon (*Hubbell-arrgt Chiboust*); Pot-pourri de valse (*arrgt Yatove*); Les millions d'Arlequin (*Drigo*); Succès oubliés (*arrgt Yatove*); Succès d'opérettes (*arrgt Yatove*).

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR
ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 PUISQUE
VOUS ETES CHEZ VOUS »

Une émission de Luc Bérumont avec le concours d'Hélène Gaud, Jacqueline Bouvier, Pierre Viala, Michel Delvet.

19 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin.

20 h. FESTIVAL DVORAK
par l'orchestre de l'Opéra,
sous la direction de
Louis FOURESTIER
Concerto pour violoncelle
avec le concours de
Gaston Marchesini

20 h. 45

Le Dr Friedrich vous parle...

21 h. Fin d'émission.

Musiciens et musique de cirque

Quand j'écoute « le cirque » de Radio-Paris, le jeudi à 15 heures, je me souviens toujours avec plaisir — et émotion — du temps où je suivais à travers la France un grand cirque ambulante; ce fut ainsi que j'appris le rôle exact des musiciens du tonitrue orchestre dans un « chapiteau ».

Ils sont musiciens, sans doute. Mais c'est leur moindre besogne, celle à laquelle ils attachent le moins d'importance. Leur fonction essentielle est de démonter et de remonter l'immense toile de tente qui abrite l'établissement. Dans le minimum de temps, sans paroles inutiles, avec un ensemble qui tient du ballet, ils mettent en place haubans, cordages, gradins, bâches, etc. J'ai vu un très grand cirque monté en moins d'une heure.

Cette tâche accomplie, les musiciens troquent le « bleu » contre un uniforme rutilant d'or et ils vont, par les grandes artères de la ville, faire la parade. Puis ils accompagnent tous les exercices de la représentation — les « entrées », comme on dit — de leur déluge de sons claironnants.

La plupart d'entre eux ne savent pas leurs notes. Ils jouent « de chic »...

Les musiciens constituent, dans l'ensemble du cirque, une formation autonome. Le chef d'orchestre les embauche, les paye lui-même. Il traite à forfait avec le propriétaire de l'établissement. Très souvent, ils ont tous été recrutés dans le même village. Il y avait parmi eux, il y a une vingtaine d'années, une grande proportion d'originaires de la Bohême.

Le répertoire musical des vieux cirques ne variait guère. Et il y avait à cela une excellente raison. Les chevaux ont une mémoire mélodique prodigieuse. Ils associent leur dressage aux airs qu'ils entendent. Le moindre changement les déroutait.

Contentons-nous de regretter que les grands cirques, trop souvent, croient bien faire en modernisant la musique de leurs orchestres. Le cirque, avant tout, vaut par ses traditions !

JEUDI 11 SEPTEMBRE ****

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour
de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224
m. - Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir
de 21 h. 15 à 22 h. 15.

Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit
de 22 h. 15 à 23 h. 15.

Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 335 m. 20
Montpellier-National : 224 m.
et Lyon, Marseille, Nice et
Grenoble à puissance réduite.

6 h. 30 Informations

6 h. 35 Pour nos prisonniers.

6 h. 40 Disques.

6 h. 50 Rubrique
du Ministère de l'Agriculture.

6 h. 55 Radio-Jeunesse :
« Les Jeunes au travail ».

7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.

7 h. 03 « BONJOUR
LA FRANCE »

par Jean Nohain

avec Mme Gerlata, MM. Jacques
Daroy et A. Petit.
Documentation historique
de M. de Montgon.

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 Cinq minutes
pour la santé.

7 h. 45 Emission
de la famille française.

7 h. 50 Dix minutes avec...
(disques).

8 h. Airs d'opérettes
et d'opéras (disques).

8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure
et arrêt de l'émission.

11 h. 30 Chez les écoliers
de France.

12 h. CONCERT
DONNE PAR LA MUSIQUE
DE LA GARDE,

sous la direction

du Commandant Pierre Dupont.
Joyeuse Marche (Chabrier); Fra-
gonard, ballet (Pierné); Scènes
Pittoresques (Massenet).

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion
des Combattants vous parle.

12 h. 47 Suite du concert
donné par la Musique de la Garde
sous la direction
du Commandant Pierre Dupont.
Menuet (Bolzoni); Concertino
pour clarinette (Weber).

13 h. Causerie protestante.

13 h. 15 Suite du concert
donné par la Musique de la Garde,
sous la direction du commandant
Pierre Dupont.

Chant de Mistral (Francis Casa-
desus); Fête Polonaise (extraits
du « Roi malgré lui ») (Cha-
brier).

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Radio-Jeunesse :
« L'Entr'aide
de Radio-Jeunesse ».

13 h. 45 La cour de récréation.

14 h. Transmission
de la Comédie-Française :
« LE MISANTHROPE »
« POIL DE CAROTTE »

17 h. L'Heure des Jeunes

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports.

18 h. 10 Actualités.

18 h. 30 La vie en société.

19 h. Le Cinéma vous parle.

19 h. 30 Informations.

19 h. 42 Emission lyrique
avec le concours de
l'Orchestre National
sous la direction
de D.-E. Ingelbrecht
« LES FAUST »

Une ouverture pour Faust (Wag-
ner); Faust (Schumann).

Scène du Jardin

avec le concours de Mlle G. Guil-
lamat, M. Lucien Lovano, Mlle
M. Piteau; La Damnation de
Faust (Berlioz).

Scène de la Taverne
d'Auerbach

avec le concours de M.-L. Lovano,
Philippe; Faust (Gounod); a)
Préludes des 1^{er} et 5^e actes; b)
Kermesse et valse.

Scène de l'Eglise

avec le concours de Mlle G. Guil-
lamat, Pierson, M. Jean Guillem,
M. Lucien Lovano. Faust-Sym-
phonie (Liszt).

Méphisto et Chœur final.

Ténor-solo : M. Jean Guilhem.
et Chorale Félix Raugel.

21 h. Informations.

21 h. 10 Annonce
des principales émissions
du lendemain.

21 h. 15 Arrêt
de la chaîne de jour.

Chaîne du soir :

21 h. 15 Disques.

21 h. 20 Le catéchisme
des petits et des grands,
par le R. P. Roguet.

21 h. 30 Récital de chant par
M. André Pernet.

22 h. Informations.

22 h. 07 « BONSOIR
LA FRANCE »
par Jean Nohain.

22 h. 15 Arrêt
de la chaîne du soir.

Chaîne de nuit :

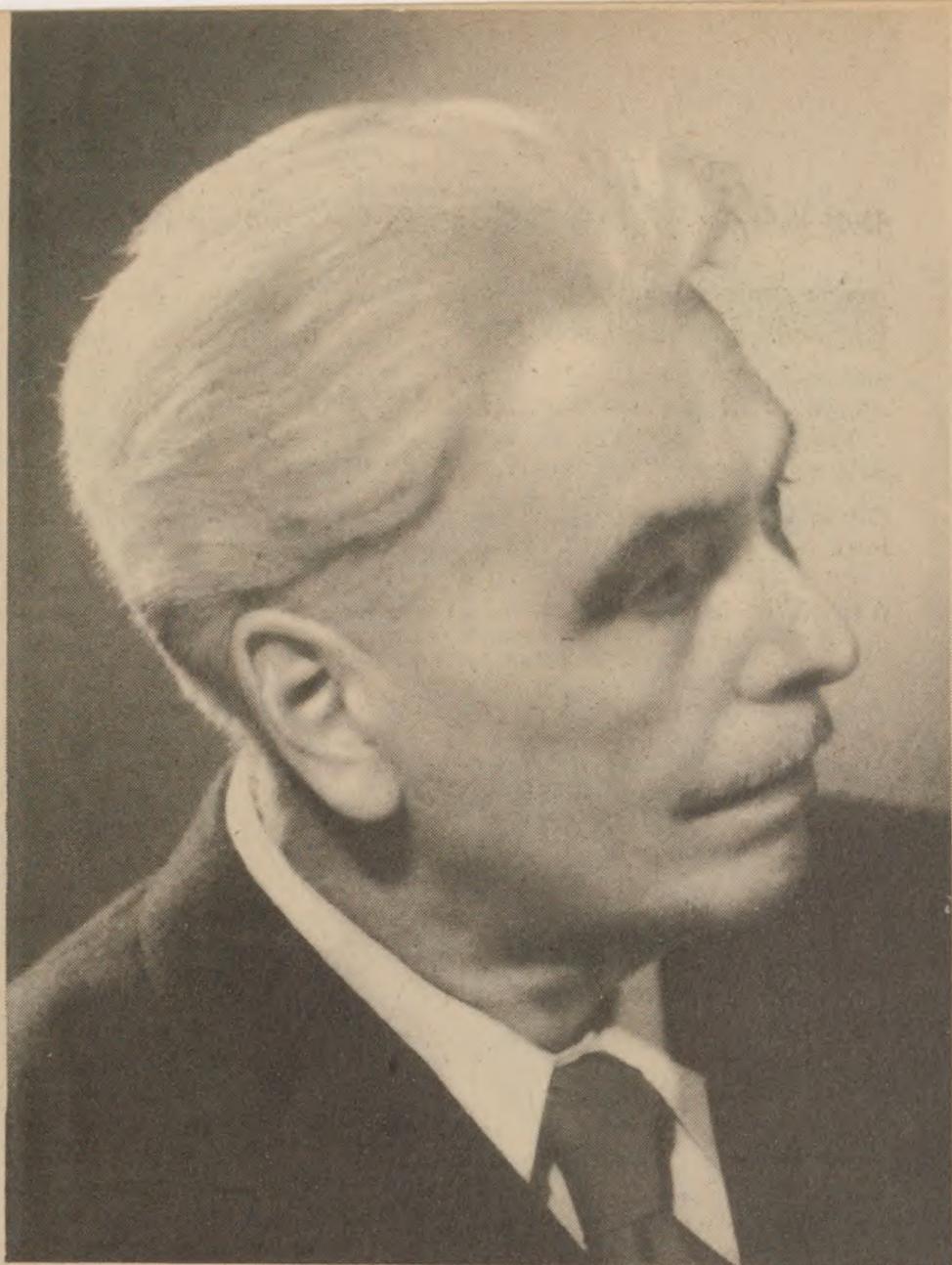
22 h. 15 Cabaret.

23 h. Informations.

23 h. 05 Disques.

23 h. 10 La Marseillaise.

23 h. 15 Fin des émissions.



FRANCIS CASADESUS

(Photo Harcourt.)

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.
(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la jour-
née.
21 h. 10 Musique légère.
21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.
21 h. 40 Musique légère.
21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

A 20 H. 15 :
EMISSION
POUR LES FEMMES
FRANÇAISES
(Luxembourg 1290 m.
(332 kc.))

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.
7 h. : Informations.
8 h. : Gymnastique.
8 h. 20 : Musique variée.
9 h. : Informations. Musique
variée.
10 h. Musique variée.
11 h. : Concert de solistes.
11 h. 30 : Le Slogan du jour.
Actualités.
12 h. : Déjeuner-concert.
12 h. 30 : Informations.
14 h. Informations.
14 h. 15 Concert italo-alle-
mand.
14 h. 45 Musique variée.
15 h. : Communiqué du Haut-
Commandement allemand.
Musique.
16 h. : Concert d'orchestre.
17 h. : Informations. Emission
parlée.
17 h. 25 : Musique au foyer.
18 h. : Belle patrie, beaux
chants.
18 h. 27 : Le Poème du jour.
18 h. 30 Le Journal parlé.
19 h. Reportage du Front. Mu-
sique.
19 h. 30 : Echos de l'armée.
19 h. 40 Musique.
19 h. 45 Revue politique de la
Presse et de la Radio.
20 h. : Informations. Concert
d'instruments à vent.
20 h. 50 : Reportage du Front.
21 h. 15 : Echos de Vienne.
22 h. : Informations.
0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

INFORMATIONS

EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.).
19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.) et Dzg
19 m. 53 (15360 kc.).

RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
Bordeaux-Lafayette 278 m. 6. -
- Poste Parisien 312 m. 8. -
Rennes-Bretagne 431 m. 7. -
Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

6 h. CONCERT MATINAL

Enregistrements du Cercle Royal St-Hubert de Bruxelles, Odette Moulin, Jean Sorbier, orchestre symphonique.

6 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin.

7 h.

Suite du concert matinal.

Enregistrements de l'orchestre Raymonde, Guy Berry, Jeanne Aubert, orchestres symphoniques.

7 h. 45

Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

8 h.

Arrêt de l'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL

Coups de trompette (W. Lüdecke); Le secret de l'Adige (F. Garenä-arrgt Steinkopf); Sang léger (J. Strauss); Le violon pleure (Wismar); Danse de l'Egerland n° 1 (Wayer-Lindauer); Czardas n° 2 (Luciano); Papa-Maman, polka (Friedrich); Sur mon petit violon (Kaschubec); Flots du Danube (Ivanovici); Vendanges (Schittenhelm); A travers la vie (Wedmar); Sous le tonnerre et les éclairs (J. Strauss).

11 h. LA VIE SAINE

Le Sport : Danger de la compétition chez les jeunes.

11 h. 15 LES CHANTEURS DE CHARME

Dans l'ombre du passé (E. di Lazzaro); Lentement dans la nuit (L. Sauvât),

par Tino Rossi

Mia Bambolina (R. Fernay); Le caravanier (Chamfleury),

par Jean Lumière

Vivons l'amour (Varna); Un baiser de femme sous un ciel de feu (Varna),

par Tino Rossi

Dans les bois (L. Pothier); Quand tu reverras (Valdy),

par Jean Lumière

Le chemin des amours (Ferrari); Tango de Maria (Ferrari),

par Tino Rossi

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT
avec l'orchestre de Radio-Paris
sous la direction de
Jean FOURNET

12 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin.

13 h. Suite du déjeuner-concert avec l'orchestre de Radio-Paris.

13 h. 45 REVUE

DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h. LE QUART D'HEURE
DU COMPOSITEUR :

Francis Casadesus

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Chronique vétérinaire : « La mammite des vaches et des brebis », et un reportage radiophonique.

14 h. 30 GRAND CONCERT VARIE

Cavalerie légère, ouverture (Suppé); L'Angélus de la Mer (Goublier) et Le Credo du Paysan (Goublier), par André Bauasé
Ouverture des Joyeux bandits (Suppé). - Aubade du « Roi d'Ys » (L. Delibes) et Romance de Nadir des « Pêcheurs de perles » (Bizet), par Rogatchewsky
- Le Cygne (Saint-Saëns) - Scènes alsaciennes (Massenet) : a) Dimanche matin; b) Au cabaret; c) Finale - Ouverture du Baron Tzigane (J. Strauss). - Voix du printemps (J. Strauss), Variations (Proch), par Milza Korjus
Coppélia, valse (L. Delibes). - Ballet de Sylvia (L. Delibes).

15 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin.

16 h. PASSEZ UNE HEURE AVEC...

Bayle et Simonot,

Lucienne Boyer,

Clément Doucet

et l'orchestre Fred Adison

« Souvenirs de vacances »

Ma banlieue (P. Bayle-Gabaroché-Simonot); Sur la route blanche (Pujol-Moretti); Jeunes filles au jardin (Mompou); Départ, poème (R. Gérard); Les loisirs de nos vedettes, fantaisie (Bayle et Deyrmon),

par Bayle et Simonot

Si petite (G. Claret); L'Hôtel des amours faciles (Moretti); Qui m'aurait dit (Serpini); Je l'aimais tant (Lemaire); Fais semblant de m'aimer (J. Delannay),

par Lucienne Boyer

Les petits canards (Chamfleury); Le vieux sorcier (P. Danery); Le p'tit jeune homme (G. Raynal); L'amour m'a (Trenet); A la Casa Loma (Wraskoff),

par Fred Adison

et son orchestre

17 h. ENTRETIEN AVEC
UN JEUNE PEINTRE :

René Renaud

17 h. 15 RECITAL
A DEUX PIANOS
avec M. et Mme

Georges de Lausnay
Andante et variations (Schumann); Air de ballet (L. Aubert).

17 h. 30 LE COIN DES DEVINETTES

Présentation
d'André Alléhaut

17 h. 45 MICHEL WARLOP
ET SON SEPTUOR A CORDES
Sous-entendu (G. Roland); Loin de toi mon amour (M. Tézé); La source d'or (G. Roland); Violon fou (M. Warlop); Kermesse (M. Warlop).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 « SEPTUOR DE BEETHOVEN »

par le Trio Pasquier
et M. Grandmaison (basson),
Rober Blot (cor),
André Vacellier (clarinette),
et M. Logerot (contrebasse)

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 LES BELLES VOIX
Doux rêve (Grant); Colomba (de Bozi),

par Micheletti, ténor
Jamais (A. de Badet); Vous m'avez dit (A. de Badet),

par Vanni Marcoux, baryton
Le Rosaire (Nevin); La guerre des valse (Bousquet),

par Germaine Cernay,
mezzo-soprano

Vous êtes jolie (P. Delmet); Envoi de fleurs (P. Delmet),

par Jean Planel, ténor
Les vieilles de chez nous (C. Lévadé); L'anneau d'argent (Chaminade),

par André Baugé, baryton

19 h. 45 Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin.

20 h. RADIO-PARIS MUSIC-HALL

avec Raymond Legrand
et son orchestre,
Paulette Poupard,
Gilberte Legrand

et Willy Maury
L'Hôtel des Trois Canards (Ges-
them); Brillant (Dubin),

par l'orchestre R. Legrand
Mon ange (Coquatrix); La pen-
sion « Mon Rêve » (Durand);
Piano (Carcet); Sérénade portu-
gaise (Trenet),

par Paulette Poupard
Solitude (Ellington); M. Jinx
(Clinton),

par l'orchestre
Raymond Legrand

Sketch « Adolphe et Adolphine »
(Maury-G. Legrand),

par Gilberte Legrand
et Willy Maury

L'aube sur le désert (Shavers);
Transcontinental (B. Goodman),

par l'orchestre
Raymond Legrand

20 h. 45 REPONSE AU DOCTEUR FRIEDRICH

21 h. Fin de l'émission.

Le Septuor de Beethoven

Beethoven composa son célèbre « Septuor » à Vienne, en 1800. Il avait donc trente ans. Un mal terrible le rongea, le plus affreux qui pût atteindre un musicien. Depuis 1796, il souffrait de douleurs d'oreilles, de bourdonnements. Fort mal soigné par des médecins ignares, une otite moyenne aiguë était devenue otite chronique. La surdité augmentait de mois en mois.

Pendant plusieurs années, Beethoven n'avoua à personne son infirmité, pas même à ses plus chers amis. Il évitait le monde pour garder seul son terrible secret. Ce fut seulement en 1801 qu'il ne put plus se taire. Il confia alors son désespoir à son ami de toujours, le docteur Wegeler, le mari de cette petite Lorchen qui fut sans doute son premier amour... jamais avoué.

Pourtant, conçu dans de telles souffrances morales, le « Septuor », qui sera exécuté à 18 heures 15 sur les antennes de Radio-Paris, n'en est pas moins une œuvre riante, reposante. Il s'y reflète une sorte d'insouciance juvénile. Le thème de l'andante à variations est un « lied » rhénan, un air que Beethoven avait dû entendre dans son enfance.

Mais nous touchons là au cœur du drame beethovenien. C'est dans cette dualité surmontée entre la douleur et la joie que Beethoven reste pour nous le compagnon fervent des jours de deuil.

Beethoven a remporté sur lui-même la plus grande des victoires. Cet artiste, pauvre, malheureux, solitaire, atteint de la plus terrible des infirmités, se voit refuser toute joie. Alors, cette joie, il la crée lui-même, dans son œuvre, et il l'offre à l'humanité. Il la forge avec sa misère comme il l'a dit dans sa devise, qui résume toute son existence :

« La joie par la souffrance »

« Durch Leiden Freude »

VENDREDI 12 SEPTEMBRE

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour
de 7 h. 30 à 21 h. 15.
Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224 m.
- Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir
de 21 h. 15 à 22 h. 15.
Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit
de 22 h. 15 à 23 h. 15.
Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 335 m. 20
Montpellier-National : 224 m.
et Lyon, Marseille, Nice et
Grenoble à puissance réduite.

6 h. 30 Informations.
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 40 Disques.
6 h. 55 Radio-Jeunesse :
« Les jeunes ouvriers ».

7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.

7 h. 03 **BONJOUR
LA FRANCE**
par Jean Nohain
avec Mme Gerlata,
MM. Jacques Daroy et A. Petit.
Documentation historique
d'A. de Montgon.

7 h. 25 Ce que
vous devez savoir.
7 h. 30 Informations.
7 h. 40 A l'aide des réfugiés.
7 h. 45 Emission
de la Famille française.
7 h. 50 Dix minutes avec...
(disques).

8 h. Airs d'opérettes
et d'opéras (disques).
8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.
8 h. 30 Informations
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure
10 h. et arrêt de l'émission.

11 h. 30 **CONCERT
DE MUSIQUE VARIEE**
par l'Orchestre de Toulouse
sous la direction
de M. Maurice de Villers
Fra Diavolo (ouv.) (Auber); Les
bérêts (valse) (Luigini); Deux
dances anciennes (Razigade);
Lakmé (ballet) (Delibes); Scènes
poétiques (Godard); Danses
brésiliennes (H. Tomasi).

12 h. 30 Informations.
12 h. 42 La Légion
des Combattants vous parle.

12 h. 47 Variétés.
13 h. 30 Informations.
13 h. 40 Radio-Jeunesse :
« L'Actualité chez les Jeunes ».

13 h. 45 Disques.
14 h. Rubrique
du ministère de l'Agriculture.

14 h. 05 **Emission dramatique
et musicale**
Paracelce. Les Pèlerins du royaume
d'Erg, par Georges Hoffmann.

15 h. Arrêt de l'émission.
16 h. La France d'outre-mer.

16 h. 30 **CONCERT
DE MUSIQUE VARIEE**
par l'Orchestre de Lyon
sous la direction
de M. Maurice Babin
avec le concours
de M. Marcel Reynal
Casse-Noisette (suite d'orchestre)
(Tchaïkowsky); Fantaisie pour
violon et orchestre (Kinsky-Kor-
sakoff); Danses Norvégiennes
(Grieg); Marche Ecossaise (De-
bussy).

17 h. 30 L'actualité catholique.
par le R. P. Roguet.

18 h. Pour nos prisonniers.
18 h. 05 Sports.
18 h. 10 Actualités.

18 h. 30 Initiation à la Musique,
l'école des critiques, par
E. Vuillermoz.

19 h. 30 Informations.
19 h. 42 **Emission dramatique.**

21 h. Informations.
21 h. 10 Annonce
des principales émissions
du lendemain.

21 h. 15 Arrêt
de la chaîne de jour.
Chaîne du soir :

21 h. 15 Disques.
21 h. 20 Emission dramatique
(suite).

22 h. Informations.
22 h. 07 **BONSOIR
LA FRANCE,**

22 h. 15 Arrêt
de la chaîne du soir.

Chaîne de nuit :
22 h. 15 **CONCERT
DE SOLISTES**
La Folia, pour violon (Corelli),
par M. Roland Charmy
Mélodies par
Mme Marthe Brega :
a) Le tombeau de l'amour (M.
Jaubert); b) Air du 1^{er} acte de
Contrebande; c) Air du 2^e acte
de Contrebande (M. Jaubert);
Cinquième sonate pour violon-
celle et piano (Beethoven).
M. Maurice Maréchal
Mlle Lélia Gousseau

23 h. Informations.
23 h. 05 Disques.
23 h. 10 La Marseillaise (disque).
23 h. 15 Fin des émissions.



PAULETTE POUPARD

(Photo Harcourt.)

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.

(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la jour-
née.
21 h. 10 Musique légère.
21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.
21 h. 40 Musique légère.
21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kö-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. 30 Informations, Musique
matinale.

6 h. : Gymnastique.
6 h. 20 : Concert matinal.
7 h. : Informations.
8 h. : Gymnastique.
8 h. 20 : Musique variée.
9 h. : Informations, Concert
d'instruments à vent.

10 h. Musique variée.
11 h. : Musique de chambre.
11 h. 30 : Le Slogan du jour.
Actualités.
12 h. : Déjeuner-concert.
12 h. 30 : Informations.
14 h. Informations, Musique
variée.
15 h. : Communiqué du Haut-
Commandement allemand.
Musique.
16 h. : Extraits d'opéras.
17 h. : Informations, Emis-
sion parlée.
17 h. 10 : Notes et Anecdotes.
18 h. : Musique variée.
18 h. 27 : Le Poème du jour.
18 h. 30 Le Journal parlé.
19 h. : Reportage du Front.
Musique.
19 h. 30 : Echos de l'armée.
19 h. 40 Musique.
19 h. 45 L'aviation allemande.
20 h. : Informations.
20 h. 15 : Anciennes mélodies
d'amour.
20 h. 50 : Reportage du Front.
21 h. 15 : Musique de virtu-
ses.
22 h. : Informations, Musique
variée.
0 h. : Informations, Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.).
19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.) et Dzg
19 m. 53 (15360 kc.).

RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8. -
Rennes-Bretagne 431 m. 7. -
Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

6 h. CONCERT MATINAL

Enregistrements de l'orchestre Bras-Bernard, Germaine Lix, Jean Peyronnin et Tedeschi.

6 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin.

7 h.

Suite du concert matinal.

Enregistrements d'orchestres, Les Chanteuses de la Colombière, La Argentina.

7 h. 45

Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

8 h.

Arrêt de l'émission.

10 h.

DU TRAVAIL POUR NOS JEUNES

10 h. 15 MUSIQUE DE DANSE

Por una cabeza (C. Gardel); El dia que me quieros (C. Gardel); Au moulin joli (Prudhomme); Pampero (Mirty); Dansons la cueca (Verdu); Cerquita del Corazon (Melfi); Sérénade à la mule (Hennevé); Et voici la comédie linie (Poteral); Dans tes yeux (Durandys); Pourquoi s'attrister (Durandys); La Paloma (Yradier); Les yeux noirs; Tabou (Lecuona); Anapola (Lacalle); Encore un jour (Lutèce).

11 h.

SACHEZ VOUS NOURRIR par C.-H. Geffroy

11 h. 15 SUCCES DE FILMS

Le Paradis perdu (R. Fernay): « Le Paradis perdu », par Lucienne Delyle. - Marinella « Laissez-moi vous aimer » (R. Pujol); « Tchi-Tchi » (V. Scotto), par Tino Rossi. - Bel-Ami (T. Mackeben): « Bel-Ami », par Gus Viseur et son orchestre. - Volpone (J. Delannay): « Colomba », « Chanson de l'argent » par Jean Lambert. - Cora Terry (P. Kreuder): « Quand le printemps vient » par Quintin Verdu et son orchestre. - Naples au baiser de feu (V. Scotto): Mia Piccolina », par Tino Rossi. - Vogue mon cœur (M. Yvain): « Vogue mon cœur », par Tino Rossi. - Le Paradis des Célibataires « Rosemary », par Michael Jary.

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre de Rennes-Bretagne sous la direction de Maurice HENDERICK

12 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin.

13 h.

L'HARMONIE FRANÇAISE FRANÇOIS COMBELLE

13 h. 45

REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h.

PIERRE DORIAAN accompagné au piano par Nelly Audier

Voguer (R. de Bonnavy, J. Lucas et M. Saulnier); Deux sous d'amour (R. Fernay et A. de Pierlas); La Demoiselle de Paris (F. Gardoni, R. Rouzaud Loriol et G. Sellers); Le vieux musicien (poème de J. Brethère); Un joli navire (P. Normand et G. Lafarge).

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie sur la « Détermination de la teneur en sucre des moûts ».

La minute du pêcheur: « La greuille ou perche goujonnière », et un reportage radiophonique.

14 h. 30 LES BALALAIKAS GEORGES STREHA

Petit pot-pourri; Image tzigane (Gontcharoff); Valse de l'opérette « Monica » (N. Dostal); Cocher de la troïka; Sérénade (Heykens); La lune luit; Moulin dans la forêt (Eilenberg); Fantaisie tzigane; Chant hindou (Rimsky-Korsakoff).

15 h. « DE TOUT UN PEU... »

avec l'orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Jean Fournet.

l'orchestre Raymond Legrand, Renée Gilly, Jean Doyen, Henry Merckel et Robert Blot

15 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin.

16 h. Suite de l'émission « De tout un peu... »

17 h. LA REVUE DU CINEMA par François Mazeline et Maurice Rémy.

Présentation de films nouveaux et de leurs principales scènes. Interviews de vedettes. Reportages dans les studios de prises de vues.

17 h. 45 UN QUART D'HEURE JACQUELINE MOREAU

18 h. RADIO-ACTUALITES

Prévisions sportives par Henri Cochet

18 h. 15 LA BELLE MUSIQUE

Présentation de Pierre Hiégel

19 h. REVUE CRITIQUE

DE LA SEMAINE ET LA MINUTE POLITIQUE

19 h. 15 Suite de

« La Belle Musique ».

19 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin.

20 h. « LA COURSE

DES SEPT JOURS »

20 h. 45 CRITIQUE MILITAIRE

du Radio-Journal de Paris.

21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour

de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National: 514 m. 60
- Limoges-National: 335 m. 20
- Lyon-National: 463 m. -
Marseille-National: 400 m. 50
- Montpellier-National: 224 m.
- Nice-National: 253 m. 20
- Toulouse-National: 386 m. 60.

LE FRANÇAIS
Version Française

BIARRITZ
Version originale

L'émouvante tendresse

DE
PAULA WESSELY
DANS



MIROIR DE LA VIE

L'hymne de l'amour triomphant!

TOUS

"Quelques voix extraordinaires"

De tous les instruments de musique, le plus parfait est sans conteste la voix humaine. Et ce ne sont pas les amateurs de « bel canto » qui me contrediront! Surtout ceux qui étaient à l'écoute de Radio-Paris, hier vendredi à 19 heures 15.

Certaines voix ont un registre d'une ampleur exceptionnelle. En nous cantonnant prudemment parmi les disques, citons d'abord Marie Alboni, contralto célèbre au siècle dernier. Elle avait dans son registre, et à l'état d'équale pureté, toutes les notes graves de la voix, à partir du « sol » bas, mais elle y joignait la gamme des soprani, jusqu'à l'« ut » aigu. Autrement dit, elle aurait pu, dans un même opéra, tenir le rôle du contralto ou celui du soprano, à son choix.

Elle racontait même qu'en 1848, dans « Hernani », de Verdi, elle chanta, avec un plein succès, aux lieu et place du baryton!

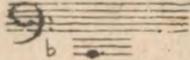
Dans ses lettres, Mozart parle avec une admirative curiosité de Lucrece Aquinari, dite La Bastardella, qu'il entendit en 1770. Elle exécutait des vocalises parfaitement

justes jusqu'à l'ut



En revanche, on a enregistré des chanteurs d'église russe qui descendaient une quinte au-dessous du « mi » bémol, limite de nos basses talles les plus cavernueuses,

soit en notation musicale



Entre cette note et l'ut de la Bastardella, il y a une étendue de cinq octaves et une tierce majeure!

SAMEDI 13 SEPTEMBRE **

Chaîne du soir

de 21 h. 15 à 22 h. 15.
Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit

de 22 h. 15 à 23 h. 15.
Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 335 m. 20
Montpellier-National : 224 m.
et Lyon, Marseille, Nice et
Grenoble à puissance réduite.

6 h. 30 Informations

6 h. 35 Pour nos prisonniers.

6 h. 40 Disques.

6 h. 55 Radio-Jeunesse :
« Les Etudiants ».

7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.

7 h. 03 « BONJOUR
LA FRANCE »,
par Jean Nohain,
avec Mme Gerlata,
MM. Jacques Daroy et A. Petit.
Documentation historique
d'A. de Montgon.

7 h. 25 Ce que
vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 Cinq minutes
pour la santé.

7 h. 45 Emission
de la Famille française.

7 h. 50 Dix minutes avec...
(disques).

8 h. Airs d'opérettes
et d'opéras (disques).

8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure
et arrêt de l'émission.

11 h. 30 CONCERT
DE MUSIQUE VARIEE
par l'Orchestre de Vichy
sous la direction
de Georges Bailly

Le Barbier de Séville (ouverture)
(Rossini); Menuet (Boccherini);
Rêve de printemps (valse) (J.
Strauss); Le roman d'Arlequin
(Pantomime) (Massenet); La Nur-
sery (2 suite) (Ingelbrecht); Une
aventure de la Guimard (ballet)
(Messager).

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion
des Combattants vous parle.

12 h. 47 Le Cabaret de Paris,
par René Dorin

13 h. 30 Informations.
Radio-Jeunesse :

13 h. 40 Marche de la Jeunesse.

13 h. 45 La Voix de la France.

15 h. Transmission
de l'Athénée de Paris de
« ARSENE LUPIN »

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports,
par Georges Briquet.

18 h. 10 Actualités.

18 h. 25 Rubrique du
Ministère du Travail.

18 h. 30 Jazz.

19 h. Le banc d'essai.

19 h. 30 Informations.

19 h. 42 Le roman improvisé.

20 h. La revue des Variétés

21 h. Informations.

21 h. 10 Annonce
des principales émissions
du lendemain.

21 h. 15 Arrêt
de la chaîne de jour.

Chaîne du soir :

21 h. 15 Disques.

21 h. 20 CONCERT
DE MUSIQUE VARIEE
par l'Orchestre de Toulouse
sous la direction
de M. Raoul Guilhot

Béatrice et Bénédict (ouv.) (Ber-
lioz); Tzél (suite d'orch.) (G.
Pierné); Sur la mer lointaine
(poème symphonique) (L. Mo-
reau); Divertissement sur des
chansons russes (H. Rabaud).

22 h. Informations.

22 h. 07 « BONSOIR
LA FRANCE »

Chaîne de nuit :

22 h. 15 Concert de jazz.

23 h. Informations.

23 h. 05 Disques.

23 h. 10 La Marseillaise
(disque).

23 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.

(sur 81 m. 51)
De 21 heures à 22 heures.



FRANÇOIS MAZELINE

(Photo Harcourt.)

21 h. Informations de la jour-
née.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

8 h. 30 : Emission enfantine.

9 h. : Informations. Musique
variée.

10 h. : Musique variée.

11 h. : Concert de solistes.

11 h. 30 : Le Slogan du jour.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations.

14 h. Informations. Musique
variée.

15 h. : Communiqué du Haut-
Commandement allemand.

15 h. 30 : Reportage du Front.

16 h. : Concert varié.

17 h. Informations. Emission
parlée.

17 h. 25 : Musique au foyer.

18 h. 27 : Le poème du jour.

18 h. 30 Le Journal parlé.

19 h. : Reportage du Front.
Musique.

19 h. 30 : Echos de l'armée.

19 h. 40 Musique.

19 h. 45 : La Revue politique
de la Presse et de la Radio.

20 h. 15 Cabaret.

20 h. 50 : Reportage du Front.

21 h. 15 : Musique d'opérettes.

22 h. : Informations. Musique
variée.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

INFORMATIONS

EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.).

10 h. 30 à 10 h. 45 : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.) et Dzg
19 m. 53 (15360 kc.).

ORAIISON POUR DE LA GUERR

par Jean BRU



Croix sur le sable.



La guerre au désert est de beaucoup la plus atroce.

Quand, sur la croûte sèche d'une terre craquelée par le soleil, écartant les pierres de lave, dérangeant les scorpions de sable et les serpents de roche, le combattant a fait son trou (ce trou qui sera son abri et peut-être sa tombe), il croit n'avoir plus qu'à attendre l'assaut de l'ennemi.

Mais il en est un qui, déjà dressé devant lui, énorme, invisible, inattendu, l'attaque de toutes parts. C'est la distance !

Mourir à dix mille kilomètres de sa terre natale ! Il faut savoir ce que cela veut dire, il faut savoir ce qu'est cette peur panique qui vous prend juste au moment où s'engage le combat.

La distance, énorme, pesante et sourde qui vous prend d'angoisse à la gorge et rend inutiles les cris de secours !

Car au désert, l'agonie même renonce à appeler maman !

Au désert, tout vous est ennemi. Et ce village fantôme couronné d'épines et ce palmier à peine chevelu qui refuse son ombre et ce bédouin qui épie de loin la bataille, attendant la nuit pour venir arracher les dents en or des mourants, ou couper les doigts de l'agonisant pour en emporter les alliances.

Et je ne parle pas de la fièvre sans eau.

Et des mirages.

Et des hallucinations.

Non, aucun secours ne viendra du désert ; il n'y a plus là que des lutteurs rendus plus âpres par les difficultés implacables de la vie, plus durs par l'angoisse de la soif, plus inhumains par la terreur de la distance !

Comment partager cette goutte d'eau qui reste dans le bidon, ce morceau de pain qui sèche dans la musette, quand il n'y en a pas à cent kilomètres à la ronde !

Ici, plus qu'ailleurs, l'homme ne veut pas mourir.

« Mourir à dix mille kilomètres de sa terre natale ! »

Il faut, pour comprendre cette phrase, avoir vu, perdues dans un désert blafard, tremblantes sur le mirage à l'heure de midi, les « Croix de bois coloniales ». Ce cimetière oublié comme une pincée de pierre sèches et que le sable de chaque jour efface.

Lorsqu'on l'approche pourtant, on découvre de pauvres planches dressées les bras en croix, toute une compagnie de noms, alignée au garde-à-vous et dont les gestes de détresse implorant les hommes qui passent, de se pencher encore une fois pour lire les noms qui, chaque jour, s'effacent : « Ci-gît un tel du 4^e Régiment de Marche ».

Car le soleil mord les inscriptions, la pluie d'hiver en effacera l'encre, et il ne restera plus bientôt que des fantômes de croix anonymes, les bras tendus vers ce passant qui ne s'arrête pas.

Non, personne ne s'arrête au désert. La distance... toujours le sentiment de la distance, vous harcèle, vous pousse.

Et le vent des sables qui vient de l'horizon, lentement recouvrira ces « tumuli » de pierres de légères ondulations de sable ; c'est le cimetière qui s'efface.

Oui, il ne restera que cela, si nous ne gravons pas dans nos cœurs le souvenir de leur mort.

Car la guerre au désert est de beaucoup la plus atroce.

Or, c'est dans un de ces déserts que s'est déroulée, il y a quel-

ques jours, la bataille de Syrie ; dans les sables purs de Palmyre, et dans les pierres grises du Hauran.

Deux mille hommes sont morts.

Et, quant au désolant destin de guerriers au désert, est venu s'ajouter le sentiment exact des raisons pour lesquelles, eux, mourraient, quand ils surent que les hommes qui les attaquaient étaient leurs frères d'armes d'hier, quand ils surent qu'on les immolait parce qu'ils étaient quasiment désarmés, alors, alors seulement, l'agonisant atteignit le fond de l'horreur humaine.

Il sut, avant de mourir, ce qu'était la lie de la coupe d'une civilisation ! Cette civilisation plus attachée à son or qu'à un idéal !

Ah ! non, je ne clame pas l'horreur pure des guerres, la guerre est le champ de justice des âmes. Les plus nobles, les mieux trempées survivent, et non celles qui se sont vautrées avec leur corps dans les bénéfices, la jouissance et les combines.

Non, je ne clame pas l'horreur pure des guerres. Tout n'avilit pas l'homme dans la guerre, et souvent elle le grandit.

Mais je méprise certaines façons de la faire, certains procédés qui n'ont pas de nom !

Et il en est un, par dessus tout, la lâcheté de tuer des combattants désarmés, d'achever ses alliés d'bier quand, vaincus, ils sont dans l'incapacité de se défendre.

Non, cette guerre ne fut pas celle du combat loyal entre des armées régulières, mais la ruée de six divisions venues d'Australie et des Indes et d'Ecosse pour être jetées sur les débris d'une armée française dépouillée, qui ne comprenait rien à ce qui se passait, car ces Français n'avaient pas oublié, eux, que les hommes qui les attaquaient étaient leurs frères d'armes ; ceux avec lesquels ils avaient combattu dans les Flandres et en Belgique. Et pire encore : les fils de ceux pour qui leurs pères sont morts en 1917, afin de leur donner la paix.

Etrange ingratitude des patriotismes : *Les fils des poilus de Verdun ont été attaqués, les mains vides, par les fils des Tommy des Flandres.*

Ah ! peut-être n'est-il pas trop tard de parler encore d'eux dans ce siècle à la courte mémoire.

Ah ! que vous étiez beaux à nos yeux, hommes qui accomplissiez dans l'honneur cette guerre du désespoir.

Il nous souvient de cet instant d'orgueil éprouvé en apprenant votre magnifique résistance en Syrie.

Que vous étiez beaux, hommes de Palmyre, légionnaires méharistes, qui, dans le désert de la plus atroce soif, abreuvés par des pains de glace que des avions jetaient, vous accrochiez pendant plus d'un mois pour arrêter les colonnes motorisées que les Anglais jetaient sur vous !

Qu'il était beau, le général Dentz, dans sa simplicité de guerrier sans espoir, qui savait qu'il perdait tout, sauf l'honneur !

Au temps où la guerre connaissait le sens de la civilité, l'ennemi loyal s'inclinait devant ces sortes de héros. Il lui accordait les honneurs de la guerre. Aujourd'hui, dans la guerre incivile, on n'est même pas tenu par l'engagement d'honneur !

Aujourd'hui, Dentz est interné !

L'ex-général Catroux se venge !

Et les morts de Syrie sont oubliés !

Pire, ils sont bafoués, je vous dirai tout à l'heure comment. Deux mille hommes sont donc morts en Syrie, deux mille jeunes hommes qui avaient cru close la Comédie Héroïque de 1940.

Deux mille hommes victimes de ce que je m'obstine à appeler la guerre incivile.

Car, enfin, comment appellerons-nous cette guerre qui tient plus de l'assassinat que du combat ?

POUR LES MORTS D'UNE GUERRE INCIVILE

-DAMASE

(Illustrations de l'Auteur)

Comment l'appellerons-nous, cette guerre déloyale qui n'avait pas encore de nom dans l'histoire, puisqu'elle n'avait pas de précédent dans l'histoire ?

Comment l'aurais-tu appelée, toi, ô Gaillard-Bourmazel, qui est mort sur les barricades de Baniyas, à la tête de tes Tcherkess que venait d'abandonner leur colonel déserteur ?

Comment l'appellerais-tu, toi, Lalanne, toi La Chauvelaie ? Et vous autres, blessés dans la plaine de Kissoué, qui furent achevés sur le champ de bataille par les soldats australiens ?

Vous croyez, ô vous qui m'entendez, que ce sont là des accusations fantaisistes ? Voulez-vous des témoignages ?

Je me trouvais à Marseille, au moment du débarquement des premiers blessés.

Ecoutez ce que dit un sergent d'un régiment colonial :

« Au cours d'un engagement, je suis tombé à terre, frappé d'une balle à la jambe. Ma compagnie, contrainte au repli, dut me laisser sur place. Surgit alors une vague d'Australiens. L'un d'eux, la baïonnette en avant, se précipita pour m'achever. Je saisis l'arme de mon adversaire et la fis dévier, je luttais avec lui, quant à ce moment-là, heureusement, le retour offensif des Français parvint à me dégager.

« Mais, combien d'autres blessés furent achevés à coups de revolver, oui, sous mes yeux... », ajoute-t-il.

Et écoutez encore ce maréchal des logis de chasseurs d'Afrique, parlant des Australiens : « Ces sauvages descendants d'anciens convicts ne respectent pas les lois de la guerre. Blessé, transporté dans une ambulance dont les croix rouges étaient visibles, nous avons été attaqués à la mitrailleuse par les avions britanniques qui ont achevé ainsi la plupart des blessés.

« Ah ! Je n'aurai pas fini de vous parler de bien d'autres trahisures, à la minute où nous n'avions plus rien dans nos caissons, plus rien dans nos cartouchières, plus rien dans nos musettes ! »

Alors, puis-je appeler cette guerre autrement que la guerre incivile !

Et comment l'auriez-vous appelée, vous, les neuf cents morts du cuirassé *Bretagne* qui, devant Mers-el-Kébir, avez connu en mourant l'affront sanglant qui, selon le mot méprisant de votre chef, le capitaine de vaisseau Le Pivain, « s'est exécuté dans des conditions de lâcheté, de trahison, rarement dépassées dans l'Histoire par les Anglais eux-mêmes » ?

Comment appellerez-vous cette guerre déloyale dans laquelle trempèrent les mains égarées de vos frères français ?

Quel fond vous avez touché avant de nous quitter, ô morts de Syrie, vous qui n'aviez rien pour vous aider à mourir, rien que la solitude du corps et de l'âme !

Rien dans votre éducation qui ait facilité l'accomplissement du sacrifice puisque vous êtes de cette génération qui a vu, au lendemain de la précédente guerre, moquer la gloire et bafouer les héros (vous savez qu'on a dansé sur les morts de Verdun et gravé sur des crânes de l'Ossuaire des noms de touristes suivis des initiales : U. S. A.).

Non, vous n'aviez rien pour vous aider à mourir, même pas ce sentiment que l'on saurait honorer votre sacrifice puisque votre mort, ô comble de l'égarément, a paru parfaitement légitime à certains petits Français, je veux dire cette jeunesse inconsciente qui, le saviez-vous, le 11 novembre

dernier, est allée fleurir les tombes anglaises de la région bretonne, sans souci des matelots assassinés à Mers-el-Kébir par les marins britanniques.

Est-il vrai, comme on me le dit, qu'il faut du courage aujourd'hui pour élever la voix et apostropher les jeunes frondeurs qui courent les rues (oh ! en cachette), un bâton de craie à la main, et croient ainsi accomplir un acte héroïque ?

Pensent-ils donner une leçon de patriotisme aux autres ?

Prétendent-ils donner une leçon de nationalisme en se refusant à la discipline que leur demande le chef de l'Etat ?

Pensent-ils donner une leçon de patriotisme à de valeureux officiers dont la vie fut toute dévouée au pays : à des hommes tels que le commandant Paul Chack qui présidait l'autre jour la réunion des Légions antibolcheviques, ou quelques-uns de ces innombrables généraux ou officiers ralliés qui, comme moi, ont peiné pendant vingt ans sur les routes de l'Empire pour n'y gagner que des fièvres et des balles dans le corps.

Pensent-ils donner une leçon de patriotisme à de glorieux savants comme M. Georges Claude, orgueil de la science française, ou une leçon de diplomatie à M. le maréchal Pétain, dont ils sapent l'œuvre de relèvement de la France en aigrissant les rapports avec les autorités ?

Où est-ce aux morts de Syrie que vous prétendez, ô jeunes inconscients, donner une leçon de courage, à eux qui ont osé défendre le pays placé sous notre sauvegarde ?

Oui, c'est à vous, jeunes trublions qui croyez qu'un mot d'esprit et une bonne histoire suffisent à régénérer la France et à la délivrer des envahisseurs que je m'adresse.

C'est à vous que je dédie cette *Oraison pour les morts de la guerre incivile*, pour ceci : que vous avez bafoué les morts de Syrie en approuvant leur assassinat par ces manifestations obscures, la craie à la main, en faveur de ceux qui les ont immolés.

Si vous pensez que le devoir est de continuer la lutte contre l'Allemagne, c'est contre les armées allemandes qu'il faut aller vous battre et non contre les murs de Paris !

C'est sur un champ de bataille qu'il faut aller, car c'est là seulement, par le sacrifice de sa vie, qu'un idéal prend sa valeur de sincérité.

Mais pas, oh ! surtout pas, par le cabotinage des bars, les héroïsmes de salon et la conquête des édicules municipaux.

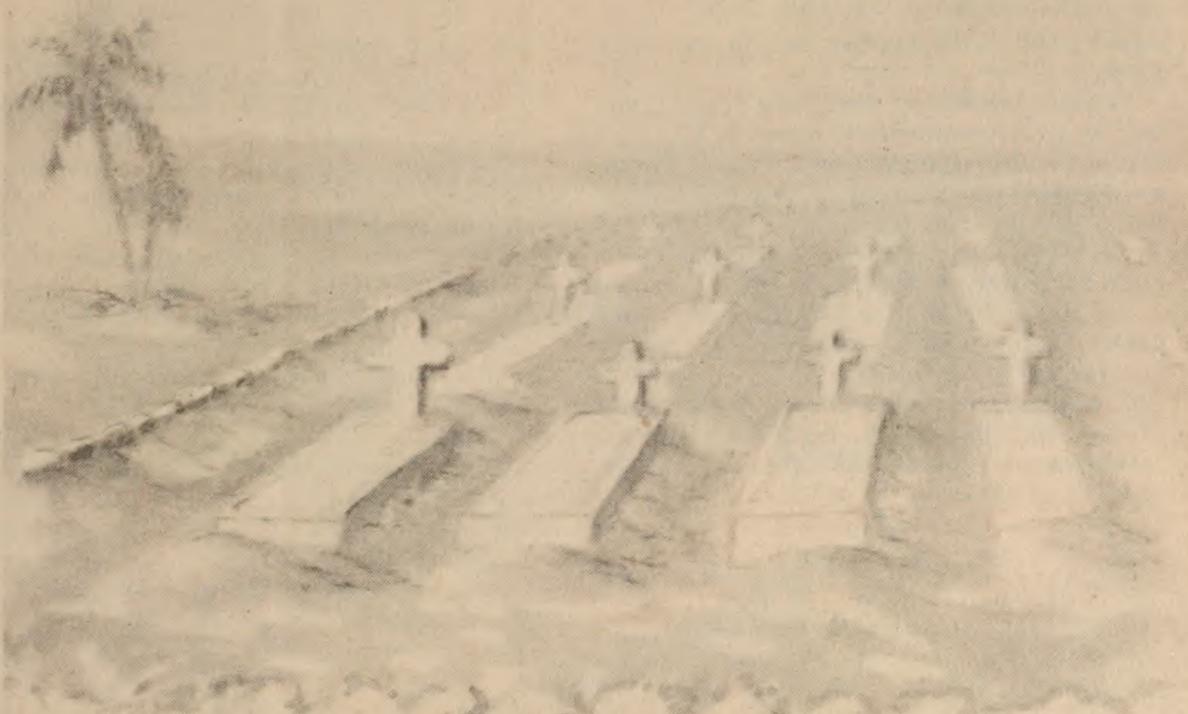
Je sais, oui, je sais comme vous l'a crié l'autre jour le capitaine du vaisseau *Bretagne*, que la vue de ces Français s'arrête « au mur de leurs intérêts » !

Mais que votre idéalisme soit déjà arrivé à hauteur de votre ventre n'est pas une raison pour qu'il n'essaie pas de monter plus haut et d'atteindre jusqu'au cœur.

Ce jour-là seulement tous les guerriers de la France et du monde vous prendront en estime, car on a le droit d'avoir son idéal.

On a même le droit d'aller mourir pour lui.

Ce jour-là seulement vous serez dignes de ceux qui sont morts en Syrie !



Sous la Lampe

La bibliothèque

GUERRE 1939-1940

Deux livres sur l'aviation française

Un remarquable ouvrage vient de paraître à la librairie Fleury : *Les Traits d'Autrefois*, par Eugène Fromentin.

Remarquable ouvrage, d'abord par son sujet, ensuite par son style, enfin par sa présentation et ses illustrations.

La vie moderne est ainsi faite, elle est si remplie et si rapide, qu'on hésite toujours à entreprendre la lecture d'un ouvrage traitant de peinture ou d'art. Dans quatre-vingt-dix-neuf pour cent des cas, les auteurs de ces ouvrages n'ont pas su prendre le lecteur. Leurs livres ne sont que des catalogues descriptifs, sans vie, sans ardeur, sans flamme.

M. Eugène Fromentin m'a procuré une bonne et joyeuse surprise : son œuvre est alerte, souple, souvent gaie, pleine d'ardeur et de passages pittoresques.

Il aurait pu se contenter de nous décrire l'œuvre des grands maîtres d'autrefois, Mais il a tenu à nous montrer les hommes à travers les toiles ; qu'il en soit ici remercié. On comprend mieux certaines peintures quand on connaît l'homme à qui on les doit.

Si je puis me permettre de conclure en un seul mot, je dirai que son livre — parfait en tous points — est un livre intelligent.

Un autre livre est à rapprocher des *Maîtres d'Autrefois* : il s'agit de *La Vie de Famille au XVIII^e siècle*, par Edmond Pilon (Editions Albin Michel).

Encore un livre parfaitement rédigé, illustré et présenté. L'Édition française semble vouloir nous gâter.

Nous venons de subir un désastre sans précédent, dont il faut rechercher les causes — tout au moins en partie — dans le fait que notre Société moderne a négligé quelques-unes des plus solides bases de la vie en commun. Parmi ces bases, la famille tient, indiscutablement, la première place.

Vertu... honneur... deux mots que nous avons presque oubliés et que M. Edmond Pilon, en des termes tout à la fois précis et discrets, se charge de nous rappeler dans son parfait ouvrage.

Avec beaucoup d'esprit et de verve — et souvent une délicate pointe de malice — M. Edmond Pilon fait revivre à nos yeux les charmantes scènes de la vie de famille au XVIII^e siècle.

Cet ouvrage compte parmi les plus toniques, les plus sains, les plus réconfortants, les plus instructifs, que j'ai lus depuis l'armistice.

Passons à la poésie qui continue de connaître une belle vogue.

Francis-Guex-Gastambide possède un sûr talent de poète, de vrai poète. Avec *Dernière Décade du Troisième ciel* (Edi-

tions René Debresse), il nous offre des vers pleins de vie, sobres mais prenants, harmonieux, souvent limpides, souvent profonds... Mes lecteurs savent que je suis assez sévère pour les poètes : c'est donc un compliment sincère que j'adresse à l'auteur.

Lisez ces quatre vers, simples et nets :
*Profond ravissement, minute inoubliable,
D'un temps jamais fini, grand et par in-
[nombrable.
Je crois au vent, aux morts, à leur pensée
[extrême.
Et par contraste étrange à ma vie, à moi-
[même.*

Par contre, j'ai moins aimé cette tendance à la poésie swing :

*Je fume mon âge
D'un peu de bruyère
Parmi les étages
Que fait la lumière ;
Si quelqu'un d'aimé
Un jour m'avait dit :
C'est, vois-tu, Francis
Le temps à jamais
De poser tes mains
Sur ta cécité
Et de t'éveiller
D'entre les années,
Peut-être serai-je
A un autre jeu,
Peut-être vivrai-je
A mon tour un peu.*

Francis-Guex-Gastambide possède des qualités, un don. Qu'il se cantonne dans la bonne poésie classique — la vraie poésie — et il nous donnera d'excellentes choses.

Certains poètes s'imaginent nécessaire d'aligner des dizaines de pages pour écrire quelque chose de bien...

La quantité n'a jamais valu la qualité... Je viens d'en avoir une nouvelle preuve en lisant *Epinal, me voici...*, de Luc Bérumont (Editions René Debresse).

En cinq pages, Luc Bérumont trouve le moyen de nous charmer.

Ses vers sont pleins d'une plaisante mélancolie un peu distante, privée, secrète. On aimerait que Luc Bérumont se confie plus avant : mais il s'arrête soudain, termine son rythme par un mot imprévu. Il semble décidé à n'en point dire plus : alors, l'imagination du lecteur s'aventure d'elle-même, automatiquement, sur les chemins du rêve...

Et c'est là, peut-être, qu'est tout le secret de Luc Bérumont : il fait du lecteur un ami, une sorte de confident à demi-mots qu'il oblige à penser et à vivre avec lui

Luc Bérumont est un jeune : que les jeunes poètes le lisent. Ils ne perdront pas leur temps.

Roland Tessier.

Deux nouveaux livres sur l'aviation française durant la guerre de 1939-1940 viennent de paraître. Ils sont très différents.

Avec *Grandeur et Misère de notre Aviation*, du lieutenant-colonel André Longeron (Editions Baudinière), on se trouve en présence d'un livre sérieux, technique. Ce n'est ni un roman, ni un reportage, mais une sorte d'essai, sur les causes de la carence de notre aviation durant la funeste campagne.

Seules les dernières pages évoquent ce que furent les batailles du ciel. Là, le style est alerte et vif.

Le livre intéressera, non pas ceux qui veulent vivre ou revivre les combats de mai et juin 1940, mais ceux qui veulent savoir — mathématiquement, si l'on peut dire — pourquoi notre aviation ne fut pas à la hauteur de sa tâche.

Le livre de Marcel Migeo, *Les Rogneurs d'Ailes* (Editions Debresse), est d'un tout autre genre.

Sous une forme souvent amusante, Marcel Migeo nous conte les coulours de l'aviation.

Malheureusement, l'auteur, qui a servi dans l'aviation, n'a pas connu le front. C'est dommage. Ce qu'il nous décrit, c'est l'aviation de l'arrière, l'aviation des écoles, l'aviation administrative. A aucun moment on ne sent le grand souffle de pur patriotisme et d'abnégation qui enthousiasmaient les escadrilles de la zone de combat.

Marcel Migeo nous dit que certains chefs furent au-dessous de tout, et c'est bien vrai. Mais il oublie de nous dire que de simples sergents-pilotes, à 1.600 francs par mois, se sont fait tuer en luttant un contre cinq, pour l'honneur !

Tout n'était pas pourri dans l'aviation. Nous savons aujourd'hui où sont les responsables : inutile de nous parler encore d'eux. Déjà ils appartiennent au passé. Il faut vivre, vivre en se souvenant des petits pilotes du front, décimés dès le premier jour de la bataille et dont Marcel Migeo ne nous parle pas, vivre en pensant qu'ils ont sauvé la seule chose que nous puissions sauver : l'honneur, vivre en pensant que leur sacrifice nous indique la seule voie qui nous préservera d'autres guerres : la collaboration sincère des peuples européens.

G. M.

QUE DOIS-JE FAIRE ?

Confidence recueillie par Pierrette Leconte.

La confidence que nous publions aujourd'hui nous a été non pas envoyée, mais apportée par celle qui a bien voulu nous la faire.

Elle nous l'a apportée dans le désir très vif qu'elle a de recevoir vos conseils le plus vite possible. Le bonheur de sa vie, dit-elle, se joue dans quelques jours... Lisez-la donc attentivement et conseillez-la de toutes vos sympathies.

AYANT perdu ma mère à l'âge de 10 ans, j'ai été élevée en province, chez ma grand-mère, brave dame bourgeoise, partageant son temps entre ses œuvres paroissiales et la surveillance des lessives et des confitures et cela d'un bout de l'année à l'autre.

Mes seules distractions étaient la lecture et la musique et les visites de mon père, trop rares à mon gré.

J'ai vécu cette vie grise et sans chaleur jusqu'à 17 ans.

Bien souvent, les parents de mes amies de pension m'invitaient pour les vacances, soit au bord de la mer, soit à la campagne, jamais grand-mère ne me laissait partir.

Enfin, cette année-là — c'était en 1936 — les parents de ma meilleure amie m'invitant une fois de plus, j'écrivis à mon père que j'en avais assez, que j'avais bien le droit de quitter trois semaines la maison pour aller vivre et respirer ailleurs... Il le comprit et écrivit à son tour à ma grand-mère en la priant de me laisser partir.

Ah ! le merveilleux départ !... J'eus vraiment, ce matin-là, l'impression de partir à la conquête du bonheur de vivre, à la recherche du bonheur tout court !

Dès la première minute où la voiture démarra, je fus en proie à une sorte de grisurie. Je n'étais plus la jeune fille retenue par des habitudes, une routine organisée, j'étais libre ! libre ! libre de flâner dans les rues, de jouer des airs de jazz au piano, de chanter tous les refrains en vogue ! Amusés par ma détente heureuse, les parents de mon amie fermaient les yeux à toutes mes excentricités et s'ingéniaient à me distraire le plus possible.

Mon amie Colette et moi, nous allions souvent, le soir, nous promener seules sur la plage — nous étions en Bretagne — et très vite nous nous liâmes avec des groupes de jeunes gens et jeunes filles. Cela aussi était nouveau pour moi, nouveau et combien amusant !

Dès le troisième soir de nos balades dans le soir, je remarquai un grand garçon blond au regard franc, au sourire gentil. Lui ne manqua pas de s'en apercevoir, — je dissimulais si mal ! — et au bout d'une semaine nous lâchions volontiers les autres pour nous promener tous les deux.

Ce fut l'éternelle histoire !

Ne voulant pas penser que les vacances finiraient, que j'étais une petite provinciale hors de sa famille et de son cadre, j'abandonnais mon cœur à ma merveilleuse aventure ! Je l'aimais, il m'aimait... J'étais folle de bonheur !

La dernière semaine de vacances arriva, puis les derniers jours, puis le dernier soir !

Avec la complicité de Colette, je m'étais arrangée pour passer toute la soirée seule avec « lui ».

Ce fut d'abord très doux et très triste ; il me parla gentiment, me promit de m'écrire, et, voyant mon chagrin, me jura de venir bientôt me chercher pour devenir sa femme.

A la fois transportée et dé-

sespérée, je m'accrochais à lui, ne pouvant le quitter ; je ne me sentais pas le courage de retourner sans lui à ma vie monotone. Je faisais des projets fous, je voulais travailler, aller à Paris le rejoindre ou l'attendre... Dans mon désarroi je ne me rendais pas compte que les heures passaient ; le coin de plage où nous étions était complètement désert... Alors, folle que j'étais, j'ai voulu qu'il sache vraiment combien je l'aimais et combien j'avais confiance en lui !... Au petit jour, je rentrais, abruti de peine et de honte !

Je passe sur mon retour à la maison, sur mes attentes du facteur, qui, jamais, vous lisez bien, jamais n'apporta le moindre mot ; mes lettres, à moi, envoyées par le truchement de Colette, revinrent avec la mention « inconnu ». Ce fut le désespoir, car comme dans les romans bon marché, j'attendais un enfant.

Mon amie fut magnifique ; elle avoua tout à ses parents qui voulurent d'abord avertir ma famille ; je les suppliais de n'en rien faire, menaçant de me tuer si mon père et grand-mère apprenaient la moindre chose. J'étais si exaltée qu'ils eurent pitié ; on inventa pour Colette un séjour en montagne et ses parents supplièrent ma famille de me laisser partir afin qu'elle ne soit pas seule. Par miracle, tout marcha bien.

Six mois après notre départ, j'avais un garçon... Il me fallait le cacher et l'élever.

Toujours grâce aux parents de Colette, je trouvais une solution : je mettais l'enfant en nourrice... Ils m'avançaient les six premiers mois et ce laps de temps devait me permettre de me débrouiller.

Je vous donne tous ces détails pour que vous compreniez tout ce que j'ai souffert et combien j'ai droit au bonheur aujourd'hui.

Je rentrais alors dans ma province. Je faisais part à mon père et à ma grand-mère de mon désir de travailler. Ce furent discussions sur discussions. Je réclamaï alors de toucher la petite rente qui me revenait de ma mère, et je partis pour Paris.

Il faut croire que la Providence me fut miséricordieuse. Je trouvais presque tout de suite un excellent poste de secrétaire que je n'ai pas quitté depuis le jour de mon entrée, c'est-à-dire quatre ans maintenant.

Mon fils est beau ; mais je ne puis l'élever comme je voudrais ; j'arrive juste à payer ses mois de nourrice et ses vêtements. Depuis quatre ans je tire le diable par la queue ; je me prive de tout ; j'ai 22 ans, je n'ai droit à nulle coquetterie, car il me faut payer ma faute.

Mes quatre dernières années se sont écoulées à travailler, à travailler et à pleurer sur ma sottise.

Il y a six mois, j'ai rencontré chez mon patron — je vais souvent chez lui le matin prendre le courrier — j'ai rencontré l'un de ses amis, un homme d'environ 40 ans, qui, tout de suite, m'attira par son air de bonté et de loyauté ; lui me regarda longuement pendant que le patron me dictait le courrier, et quand je dus partir il me proposa de me déposer au bureau en voiture... J'acceptai, et sans bien comprendre ce qui m'arrivait, j'acceptai aussi simplement, avant de le quitter, d'aller dîner avec lui le lendemain.

Dès notre premier tête-à-tête, il me dit qu'il était frappé par ma jeunesse et mon air de petite fille bien sage — et chaque fois que nous nous sommes revus, il m'a toujours parlé de mon air pur, de mon côté jeune fille !

(Suite page 39.)





TANTE SIMONE VOUS PARLE

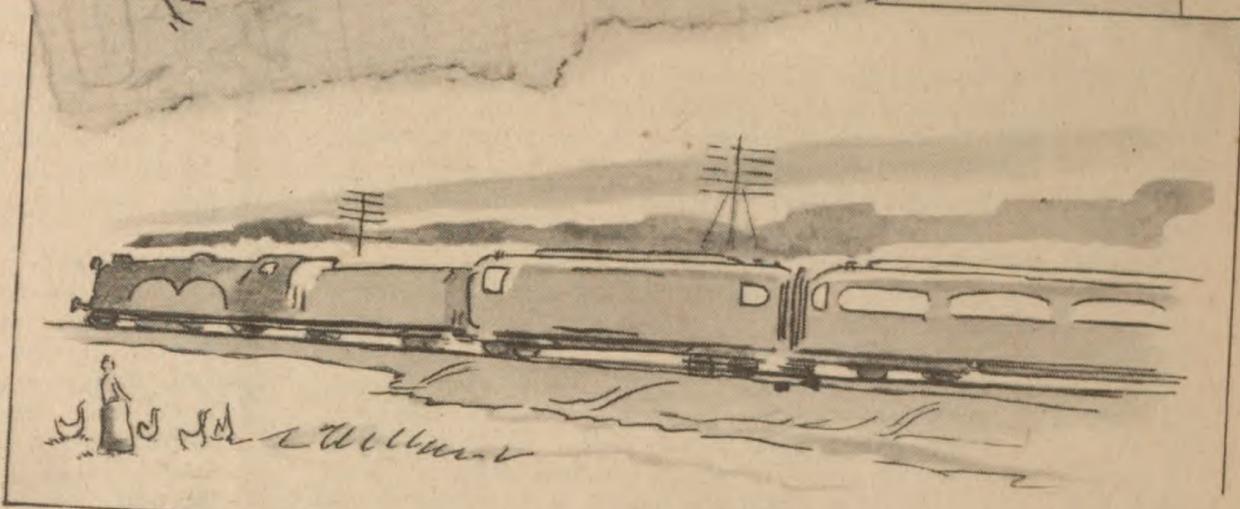
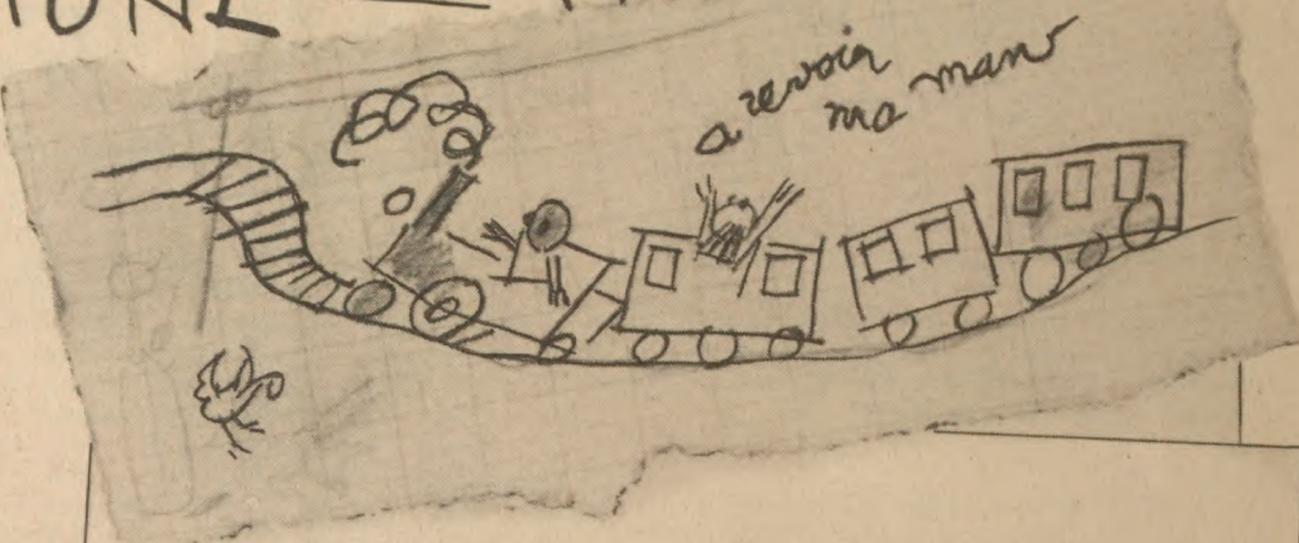
Mes chers petits,

Il est une distraction que vous aimez sûrement beaucoup, et qui est particulièrement indiquée pour la période des vacances, car elle demande beaucoup de temps et beaucoup de soleil : le dessin.

Vous avez certainement emporté des crayons noirs et des crayons de couleur, du papier et beaucoup de bonne volonté.

D'abord, puisque vous êtes à la campagne, profitez-en pour ne pas copier des dessins déjà tout faits mais pour travailler d'après « nature » comme les grands artistes.

Les modèles intéressants ne vous manqueront pas ; les pommes et les pêches aux belles couleurs, les poules et les vaches qui restent bien tranquilles et que vous aurez le temps de regarder. C'est précisément là une chose très importante : avant de vous mettre à dessiner, regardez bien ce que vous allez dessiner ! Et puis, n'oubliez pas de vous servir de votre gomme ; quand vous aurez effacé dix fois un trait, il sera peut-être



mieux à la onzième, car bien entendu votre dessin sera d'abord fait au crayon et il n'aura les honneurs de l'encre et de la couleur que lorsque votre travail vous donnera satisfaction.

Enfin, si vous ne voulez pas attraper mal à l'estomac, ne prenez pas votre crayon pour un sucre d'orge et ne le sucez pas.

Et maintenant, mes chers Petits, regardez sur les pages ci-contre et vous verrez des dessins qui nous ont été envoyés par certains de vos petits camarades et que nous avons refaits pour vous... en mieux !

Ainsi notre voie de chemin de fer est horizontale et n'a pas l'air d'aller tout droit dans la lune.

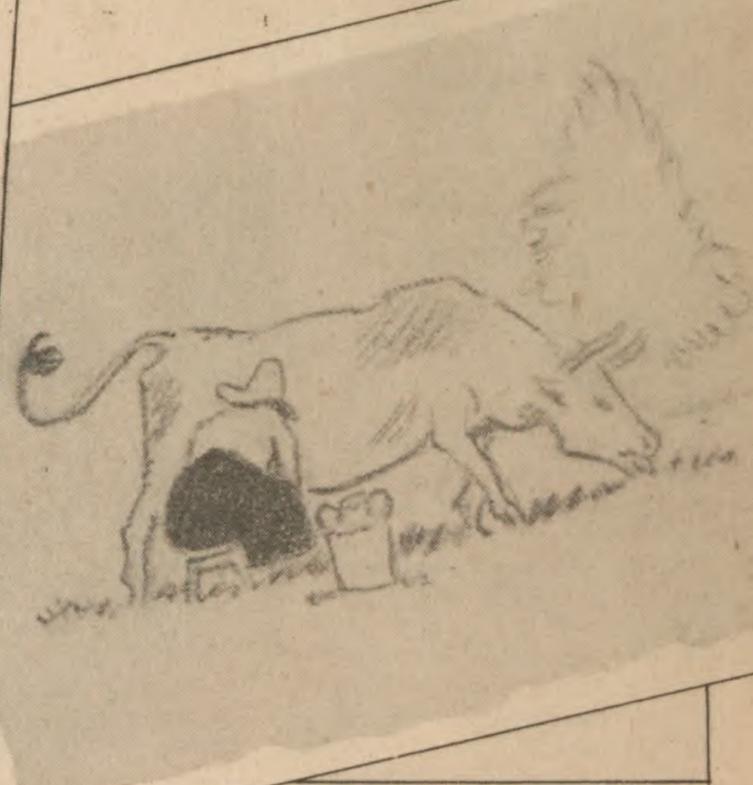
Notre village a l'air d'un bon petit village tranquille et sage et non d'un village de carton en proie à une tempête et à un tremblement de terre.

Avez-vous déjà vu une vache qui a

La place du village

Monsieur le curé

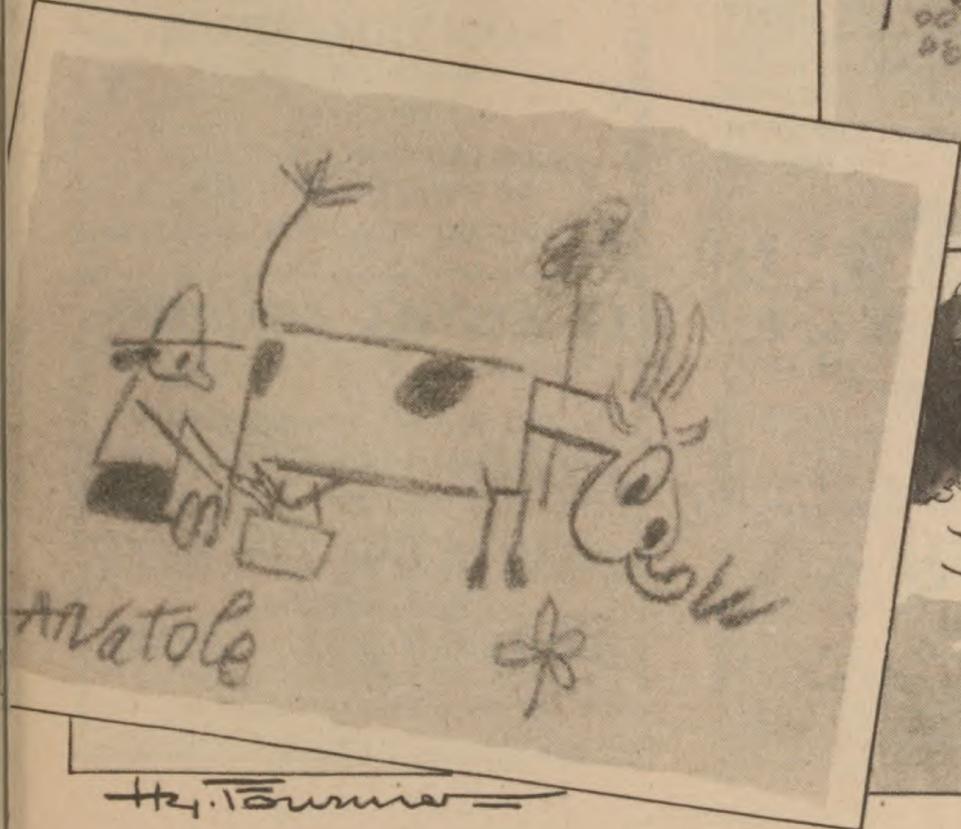
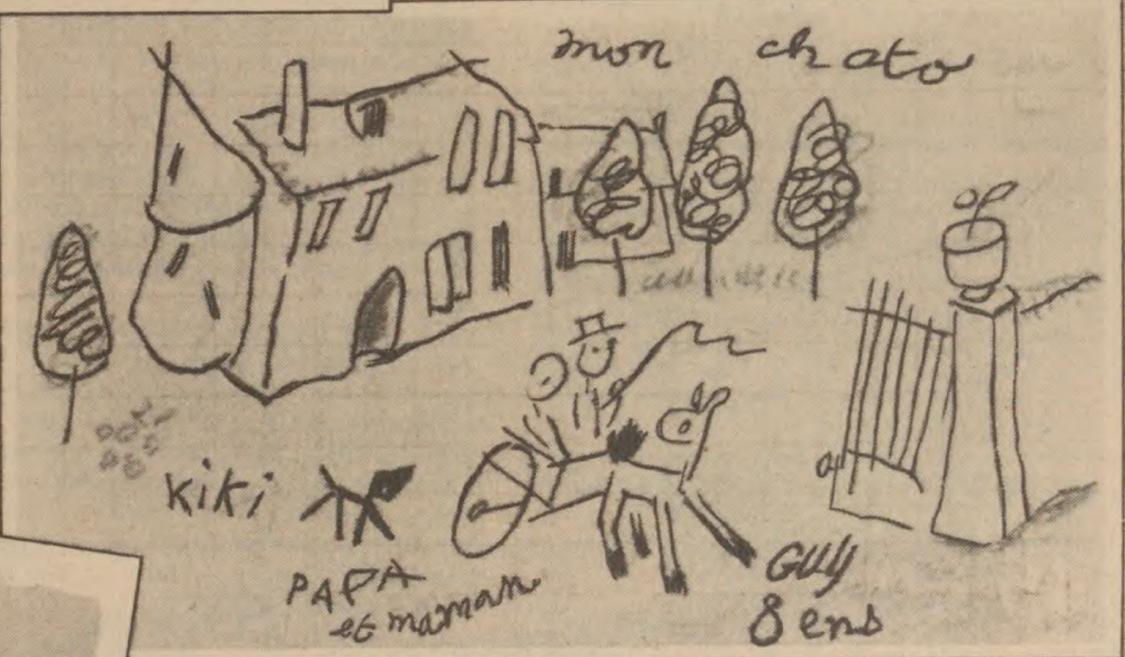
souvenir pour tante Simone





surtout, car « c'est en forgeant que l'on devient forgeron » !
 Une grosse bise de :
 Tante Simone

l'air d'une caisse sur laquelle on a planté un plumeau?... Et puis essayez donc de traire une vache par derrière... vous m'en direz des nouvelles !...
 Les portraits sont tentants, oui !... mais ils exigent beaucoup de métier. Ne vous y risquez pas tout de suite, car peut-être vous brouillerez-vous avec vos petite camarades qui ne se trouveront pas jolies, jolies !...
 Mais que tout cela ne vous décourage pas



H. Tourme

Boîtes de Paris



ROGER TRÉVILLE
remporte un beau succès
"CHEZ ELLE"
(Photo Harcourt.)



PATI BEHRS
qui triomphe chaque soir
chez "SHÉHÉRAZADE"
(Photo Piaz.)

APRÈS une brève fermeture estivale, le *Royal Soupers* vient de rouvrir. Cette boîte de la rue Pigalle porte bien son nom, puisque l'on y vient surtout pour souper, vers minuit. La salle est éclairée comme un restaurant, mais l'atmosphère est celle d'une boîte. La décoration est de style 1900, sobre. Le *Royal Soupers*... un « Maxim's » de remplacement.

Andrée Corta ouvre le feu du réalisme avec *La Mouette*, l'histoire de cette pauvre fille de port qui se prend à aimer un homme. Mais il suffit qu'une aussi belle aventure soit marquée par le réalisme pour perdre de sa poésie. Jane Chacun, qui a une mèche blanche sur des cheveux bruns — cela devient une mode — représente aussi, avec une égale conviction, le genre réaliste.

Passons à la romance que nous susurre bien agréablement Domi Spada, chanteur corse, aux cheveux noirs, type « Tino Rossi ». *Sur la route blanche, Une étoile, La maison grise, Fermons nos rideaux...* et Domi Spada chante aussi bien la mélodie corse que les poèmes de Paul Delmet.

Des femmes à nouveau, Jorie Bruce est une blonde, saine, à la chair ferme et rose. Sa santé, sa vigueur prouvent qu'elle n'est pas encore fatiguée, ni pâlie, par la vie nocturne.

La III^e Etude de Chopin, qui était déjà devenue *Tristesse*, de Chopin... et d'un autre... est aujourd'hui l'air favori des cabarets. Jeanne Barony le chante, ainsi que *Ay, ay, ay!* Bel éclectisme dans l'émotion !

Et voilà un numéro visuel qui délasse : *Les Adorables*. Nous les avons déjà applaudies au «Ciros» ces «Adorables», de formation très récente. Ce sont quatre grandes filles, bien faites. L'une est brune, l'autre rousse, la troisième châtain, la dernière, blonde. Elles chantent, vêtues de luxueux costumes, puis se dévêtent avec beaucoup d'à-propos, tout en continuant à danser.

Un numéro frais et jeune !

C. D.

MONICO
Le cabaret chic, net, gai de Montmartre
Attractions variées, soupers,
bar à partir de 21 heures
66, rue Pigalle (Métro Pigalle) - Tél. : TRI.57-26

AUX THÉS
CHEZ LEDOYEN
CHAMPS-ÉLYSÉES
JAZZ DE PARIS
avec ALIX COMBELLE
VEDETTE DES DISQUES SWING

MONTE-CRISTO
Le cabaret-restaurant le
plus élégant de Paris
GRAND PROGRAMME ARTISTIQUE
ORCHESTRE TZIGANE
Ouvert à partir de 19 heures
8, r. Fromentin (pl. Pigalle) Tri. 42-31

LE CHAPITEAU
1, Place Pigalle : Métro Pigalle. TRU 13-26
A PARTIR DE 21 H., PENDANT LE DINER
BORDAS chante et présente
SON SPECTACLE DE CABARET
Cadre unique à Paris — Salle climatisée
OUVERT LA NUIT

CHEZ ELLE
16, rue Volney. Opé. 95-78
Roger TRÉVILLE - MISSIA
Hélène SULLY dans les chansons de R. Asso
FRED FISCHER - CLAIRE MONIS
Les 2 Orchestres WAGNER et VERNAY
Dîners à 20 h. Cabaret à 21 h.

CSARDAS
3, rue Gadot-de-Mauroy. Métro : Madeleine.
Le meilleur orchestre tzigane
SPÉCIALITÉS HONGROISES
VINS D'ORIGINE
Tous les dimanches apéritif-concert à 16 h.

LOUIS MOYSÉS
informe ses amis qu'il emmène
son **BŒUF SUR** un nouveau **TOIT**
34, rue du Colisée (angle avenue Vic-
tor-Emmanuel) et leur fera connaître
prochainement sa date d'ouverture.

MONSEIGNEUR
94, Rue d'Amsterdam, 94 :: Tri. 25-35
(Place Clichy)
GRAND PROGRAMME
ORCHESTRE TZIGANE
OUVERT TOUTE LA NUIT

LE ROYAL SOUPERS
62, Rue Pigalle. Tri. 20-43.
Le plus ancien des cabarets de
grande classe de Montmartre.

SHÉHÉRAZADE
SALLE RÉFRIGÉRÉE
Janine FRANCY, Nita PEREZ,
Yo Diana, Gally Dorys, Dima Oussoff,
COSTIA et ses Tziganes.
De 22 h. à l'aube - 3, r. de Liège, Tri. 41-68

Le Courrier des " Ondes "

Un groupe d'admirateurs du saxophoniste Mule. — 1° Le concerto pour saxophone de Glazounow est-il enregistré? — Ce morceau n'a pas encore été enregistré. — 2° Pourquoi le Concerto de Jacques Ibert n'est-il jamais passé à la radio? — Cette

Que dois-je faire ?

(Suite de la page 35.)

Je n'ai jamais osé le détromper et lorsqu'il m'a dit qu'il m'aimait et voulait m'épouser je n'en ai pas eu le courage.

J'ai pour lui la tendresse la plus absolue, sa force et sa bonté reposent mon cœur et ma pensée. Je ne souhaite rien tant au monde que de faire ma vie avec lui. Mais alors, que dois-je faire —

Nous devons nous marier dans un mois. Lui avouer l'enfant, c'est sûrement le perdre ; il ne me pardonnera pas mon silence et sa déception.

Le lui cacher n'est pas loyal, et dois-je, d'autre part, condamner mon fils à être caché toute sa vie ?

D'un autre côté, ce mariage me permettrait de donner à mon fils une éducation meilleure. Mais ai-je le droit de me servir ainsi de mon futur mari pour une cause qu'il ignore ?

Vous le voyez, je ne sais plus où j'en suis. Que ceux et celles qui me liront sachent bien que j'ai assez payé ma faute pour avoir le droit d'hésiter en face d'un bonheur à gagner ou à perdre, et qu'ils me conseillent, s'ils le veulent bien, avec leurs cœurs, et non leur morale.

œuvre a été interprétée récemment par Mule au micro de Radio-Paris.

Petite sentimentale. — *La Maison au bout du monde*, créée par André Claveau, est-elle enregistrée? — Cette chanson sera enregistrée sur disque Columbia au début de septembre.

Triblet. — *Quel est le disque qui termine l'émission : Cette heure est à vous ?* — C'est la chanson : Sympathie, qui sert d'indicatif à cette émission.

Gino en herbe. — *Où se procurer les succès de guitare hawaïenne ?* — Adressez-vous chez Paul Beuscher, 27, bd Beaumarchais.

Un admirateur du Hot-Club de France. — *Existe-t-il de bons ouvrages sur le jazz ?*

— Lisez *Jazz Hot* de Hugues Pénassié et *Aux frontières du Jazz*, de Goffin. Votre libraire habituel vous les procurera. — 2° *Croyez-vous qu'il soit possible de trouver dans une petite ville une personne susceptible d'enseigner l'art de jouer d'un instrument de jazz ?* — Vous trouverez certainement ce que vous désirez à St-Quentin.

Mlle Jeanne Plasco. — *Voudrait entendre le disque « Maman ».* — Nous faisons part de votre désir à Pierre Hiégel qui tiendra compte de celui-ci dans l'ordre d'arrivée de votre lettre.

Trois frères d'Argenteuil. — *Pourquoi ne pas entendre plus souvent les Lecuona Cuban Boys.* — On les entend à leur tour, mais il y a tant d'autres artistes de talent que Radio-Paris veut également vous faire entendre pour votre plaisir !

Maurice Hévette. — *Désirerait entendre plus souvent Jean Lumière.* — Cet artiste figure fréquemment aux programmes de Radio-Paris. Nous ne pensons pas qu'il soit à Paris pour l'instant.

Suzanne G., aux Lilas. — *A répondu au dernier concours de la « Revue du Cinéma » et n'a encore rien reçu.* — Radio-Paris vous enverra sans doute prochainement une jolie photographie, mais ils ont eu de nombreux envois à effectuer.

Jacques V., Levallois. — *Désire connaître la composition complète de l'orchestre Raymond Legrand.* — La place nous manque pour donner la nomenclature des 25 musiciens de l'orchestre Raymond Legrand. Voici les principaux : Roger Toussaint, chanteur et saxophoniste ; Albert Pignatelli, trompette ; Michel Warlop, violoniste swing ; Gaston Rolland et Raoul Golla, pianistes. D'ailleurs, si vous désirez avoir des détails sur cet orchestre, lisez, dans le numéro 9 des « Ondes » le reportage que nous lui avons consacré.

Bykalon, Paris. — 1° *Nous interroge à nouveau sur ce mystère des photos de Max Lajarrige.* — Veuillez vous reporter à la réponse faite, page 39 de notre numéro 15 à Jean Pény, d'Arcachon. — 2° *Désirerait entendre plus souvent Roméo Carlès présenter les émissions de « Radio-Paris Music-Hall ».* — Nous transmettons votre désir à Raymond Legrand.

A nos Lecteurs

L'augmentation constante des frais généraux nous oblige à modifier le prix de notre Journal.

A partir du numéro prochain, le prix des "ONDES" sera porté de 2 fr. 50 à 3 francs. Toutefois, les abonnements qui nous parviendront avant le 1^{er} octobre seront encore établis aux tarifs anciens, soit :

Trois mois	32 francs
Six mois	60 —
Un an	110 —

Nous sommes persuadés que nos lecteurs profiteront en grand nombre de l'avantage que nous leur donnons et deviendront des abonnés.

Non seulement ils bénéficieront ainsi d'une diminution sensible du prix du numéro, mais encore ils seront certains de recevoir en temps et sans aucun dérangement notre Journal.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné.....

demeurant :

à

Dép^t.....

déclare souscrire un abonnement de

à " Les Ondes ",

au prix de

à dater du

Date :

Signature :

TARIF DES ABONNEMENTS { 3 MOIS : 32 fr.
6 MOIS : 60 fr.
1 AN : 110 fr.

Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés d'une bande d'abonnement et de 2 francs en timbres.

A découper et à adresser accompagné de son montant (mandat, chèque postal ou chèque) à : LES ONDES, Serv. des Abonnements, 55, Champs-Élysées, Paris-VIII^e Compte Chèque postal 147.805, Paris.

HOROSCOPE D'ESSAI



Pour recevoir sous enveloppe cachetée et discrète votre HOROSCOPE, envoyez date de naissance, adresse, nom, prénoms (M., Mme, Mlle) avec 3 francs en timbres pour frais d'écritures

à DJEMARO

Astrologue Scientifique. - Serv. J. B., 34, av. An.-France, Colombes (Seine). Reçoit sur rendez-vous.

Ciné-Mondial

Le seul hebdomadaire du Cinéma

LA VIE du Film, des Artistes, des Studios

AVEC UN GRAND CONCOURS "ETOILES 1941" qui décidera de votre avenir

Search: vous une Etoile 1941?

16 PAGES PARAIT LE VENDREDI 4^e

UNE EVASION DE JEAN BART

— Chevalier de Forbin, vous avez vu, comme moi ?
 — Mais oui, M. Jean Bart. M'est avis que la journée sera chaude.
 — Nous courons grand risque de servir de nourriture aux sardines avant la nuit prochaine.
 — C'est le destin des gens de mer, M. Jean Bart. Et surtout des marins-corsaires comme nous.
 — Car il ne s'agit pas un instant d'éviter le combat, et de rallier quelque part de Bretagne ?
 — Ce serait contraire aux ordres que nous donna Monseigneur de Seignelay et plus encore à notre honneur...
 — Alors, monsieur, à Dieu vat !

Jean Bart, le plus célèbre des corsaires de Louis XIV, commandait la frégate *Les Jeux*. Le chevalier de Forbin, *La Raïlleuse*. Ils escortaient un convoi de navires marchands qu'ils avaient mission de défendre contre une escadre anglaise qu'on avait signalée au large des îles anglo-normandes. Comme ils ne disposaient en tout et pour tout que de quarante-cinq canons, les deux corsaires avaient armé, tant bien que mal, au départ du Havre, leurs « marchands » avec un équipage de fortune et quelques pionniers, mais ils avaient les plus fortes inquiétudes sur la valeur combattive de ces auxiliaires improvisés.

Justement, la vigie de hune avait, quelques minutes plus tôt, aperçu les frégates anglaises au large des Bosquets, récifs situés au nord d'Aurigny. Deux magnifiques bâtiments de cinquante canons chacun, toutes voiles dehors.

En grande hâte, Forbin mit une chaloupe à la mer pour rallier *Les Jeux*, et se concerter avec son supérieur : Jean Bart. D'un commun accord, ils arrêtèrent un plan de combat : il était tragiquement simple. « Arraisonner » les navires ennemis pendant suffisamment de temps pour que les vaisseaux marchands aient le temps de s'enfuir, jusqu'au prochain port français. Mais l'issue du combat ne laissait, hélas, aucun doute !

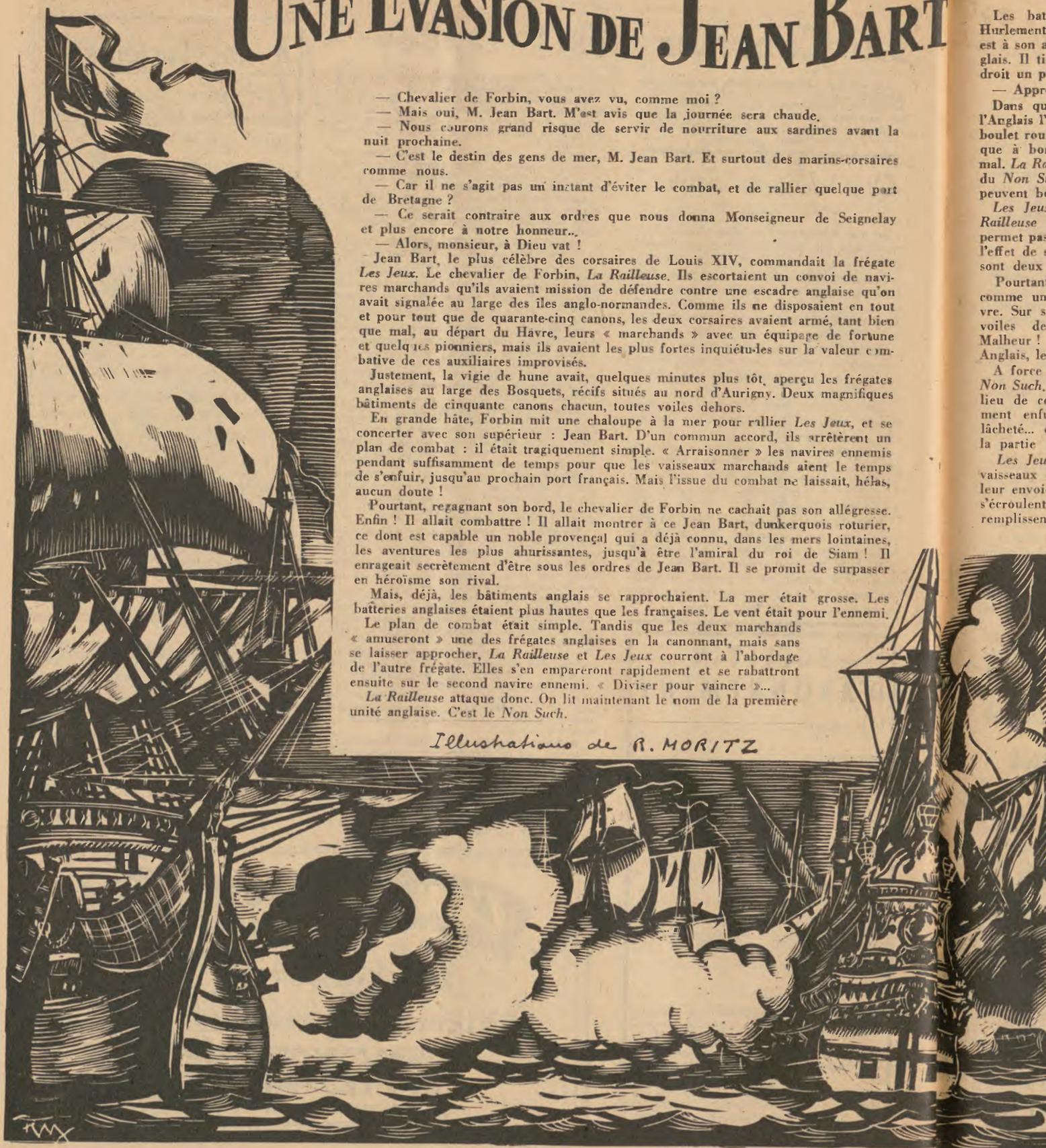
Pourtant, regagnant son bord, le chevalier de Forbin ne cachait pas son allégresse. Enfin ! Il allait combattre ! Il allait montrer à ce Jean Bart, dunkerquois roturier, ce dont est capable un noble provençal qui a déjà connu, dans les mers lointaines, les aventures les plus ahurissantes, jusqu'à être l'amiral du roi de Siam ! Il enrageait secrètement d'être sous les ordres de Jean Bart. Il se promit de surpasser en héroïsme son rival.

Mais, déjà, les bâtiments anglais se rapprochaient. La mer était grosse. Les batteries anglaises étaient plus hautes que les françaises. Le vent était pour l'ennemi.

Le plan de combat était simple. Tandis que les deux marchands « amuseront » une des frégates anglaises en la canonnant, mais sans se laisser approcher, *La Raïlleuse* et *Les Jeux* courront à l'abordage de l'autre frégate. Elles s'en empareront rapidement et se rabattront ensuite sur le second navire ennemi. « Diviser pour vaincre »...

La Raïlleuse attaque donc. On lit maintenant le nom de la première unité anglaise. C'est le *Non Such*.

Illustrations de R. MORITZ



Les batteries tonnent. La mousqueterie crépite. Hurlement des ordres, griserie de la poudre. Forbin est à son affaire. Quelques drisses le séparent de l'Anglais. Il tient au poing gauche un sabre énorme, au droit un pistolet.

— Apprêtez les grappins.

Dans quelques secondes l'abordage... Ouais ! Mais l'Anglais l'attendait. Il lance une nouvelle bordée. Un boulet rouge abat le grand mât de *La Raïlleuse*. Panique à bord, vite réfrénée. Mais l'abordage se fait mal. *La Raïlleuse* ne gouverne plus. Elle bat les flancs du *Non Such*. Seuls quelques Français, dont Forbin, peuvent bondir sur le tillac ennemi.

Les Jeux s'approche en même temps. Hélas ! *La Raïlleuse* par ses mouvements désordonnés ne lui permet pas d'aborder à son tour. On se mitraille, mais l'effet de surprise est manqué. Et comme les Anglais sont deux fois plus forts...

Pourtant, Forbin refoulé sur son bord se bat comme un lion. Il va risquer une nouvelle manœuvre. Sur sa tête, alors, l'air semble se déchirer. Les voiles de *La Raïlleuse* sont mises en loques. Malheur ! Cette nouvelle bordée vient de l'autre Anglais, le *Glory* !

A force de voiles, celui-ci vient à la rescousse du *Non Such*. Les Français sont pris entre deux feux. Au lieu de combattre, les marchands se sont honteusement enfuis. Le *Glory* les a abandonnés à leur lâcheté... et pour Forbin, comme pour Jean Bart, la partie est désormais perdue.

Les Jeux et *La Raïlleuse* sont serrés entre deux vaisseaux qui méthodiquement, comme à l'exercice, leur envoient bordées sur bordées. Un à un, les mâts s'écroulent. Les hommes tombent, les batteries se remplissent d'eau. Avec l'énergie du désespoir, les Français se défendent, ils tirent juste, surtout aux mousquets et font de terribles ravages sur les ponts anglais. Jean Bart est blessé au bras. Le sang de Forbin coule par dix blessures...

Quand, soudain, le premier-maire, Mathieu Floch, bondit vers son chef. Il est tout pâle :

— Perdu, monsieur le Chevalier !

— Allons donc ! tant que...

— La Sainte-Barbe est vide. Plus une once de poudre !

Quelques minutes plus tard. *Les Jeux* n'a plus de munitions à son tour. La rage au cœur, Jean Bart et Forbin n'ont plus qu'à se rendre !...

On hisse le pavillon blanc.

Sur une chaloupe, les deux glorieux marins abordent le *Non Such*. Ils grimpent à la coupée. C'est un marin, le bonnet de laine à la main, qui les accueille. Il s'incline respectueusement en se présentant :

— Second Maître Robert Sinit.

Jean Bart alors se fâche :

— Est-ce l'usage que des officiers du Roy de France, même prisonniers, soient accueillis par de simples matelots ?

— Excusez-moi, messieurs, mais nos officiers ne peuvent vous accueillir. Vous les avez tous tués !



avec égard. Le Roi d'Angleterre accepta que les marins français fussent libérés contre une bonne rançon. Mais, à n'importe quel prix, il refusa le rachat de Jean Bart et de Forbin. Les deux prises étaient trop belles. La guerre de courses perdait ses deux grands chefs. On les enferma donc dans le château de Plymouth ; on les y traita bien. Mais on les surveillait étroitement. Pourtant, pour soigner leurs blessures, on autorisa un chirurgien d'Ostende, fixé depuis longtemps en Angleterre, à venir les visiter chaque jour.

Ce chirurgien leur passa en secret des limes, des outils, et surtout des rouleaux de pièces d'or, qui sont les meilleurs moyens d'endormir le zèle des geôliers. En agissant ainsi, cet homme brave risqua d'être perdu. Mais Jean Bart avait, quelques années plus tôt, rendu de grands services à sa famille. Au reste, il avait été convenu qu'il serait l'évasion.

Celle-ci eut lieu quelques semaines plus tard, le 22 mai 1689. Forbin nous en a laissé un récit... où son imagination méridionale eut peut-être une certaine part. Quant à Jean Bart, de tout le reste de sa vie, il n'en parla jamais. Sans doute ne tenait-il pas à se souvenir qu'il avait été prisonnier des Anglais...

Les deux prisonniers sont enfermés dans la même cellule. De nuit, à tour de rôle, ils se relaient afin de scier sans bruit les barreaux de la fenêtre. Le jour, une grosse boulette de pain, pétrie de mie et de limaille, cache les progrès de leur travail. Quelques louis d'or distribués à bon escient calmèrent le zèle de leurs geôliers.

Il leur fallut une dizaine de jours pour mener à bien la rupture des trois barreaux. Jean Bart, gros et grand, allait avoir grand-peine à se faufiler par l'étroite ouverture.

Enfin, après plusieurs nuits d'une attente anxieuse, vint le signal convenu : un caillou lancé contre la fenêtre par le médecin.

Il fait un orage épouvantable, on ne voit pas à deux pas devant soi. Les geôliers restent confinés dans leur corps de garde. Une heure auparavant, sous prétexte de soigner l'un d'eux, enrhumé, le chirurgien leur a porté trois bouteilles de whisky. Bien entendu, ils y ont fait honneur.

Sans encombre, nos deux fugitifs parviennent au port. Au coin d'une ruelle, leur sauveur les attendait. Il les guide. Les voilà devant une yole amarrée à quai. Ils s'y glissent. L'amarré est coupée. Tous trois, malgré la tempête, hissent une voile. Un vent violent les emporte vers la pleine mer, vers la liberté !

Et leur ami, d'expliquer :

— Sous prétexte de trinquer avec lui, j'ai versé un soporifique au patron de cette yole. Lorsqu'il s'est endormi comme une masse, je l'ai traîné dans un autre bateau... A la vitesse où nous allons, nous sommes bien tranquilles, maintenant, jamais les Anglais ne nous...

Il n'achève pas. Une bourrasque couche l'embarcation. La voile se déchire. Par miracle, pourtant, la yole ne chavire pas. Pourtant, leur position est désespérée. Incapables de gouverner, ils sont à la merci des flots déchainés. D'un instant à l'autre, ils peuvent couler. Des vagues énormes foncez sur eux. Jean Bart conclut, flegmatique :

— Enfin, nous aurons une vraie mort de marins.

Mais la sinistre prédiction ne se réalisa pas. Leur embarcation fut dressée sur la baie de Saint-Brieuc. Elle échoua à Erquy. Des pêcheurs les découvrirent, évanouis, à moitié morts. Leurs blessures s'étaient rouvertes. Mais ces hommes semblaient de granit. Ils se rétablirent rapidement.

Deux semaines plus tard, le marquis de Seignelay les reçut solennellement, à Versailles, au nom du roi. Forbin fut fait capitaine de vaisseau. Jean-Bart reçut le même grade et une gratification de quatre cents écus. Quant au chirurgien, l'histoire ne nous apprend rien sur son sort. Souhaitons, pour l'honneur de M. de Seignelay, qu'il ne fut pas oublié.

Les deux commandants prisonniers furent reçus à Plymouth

Pierre Montloin.

Mon poste de radio

POUR COMPRENDRE LES SCHÉMAS

par Géo Mousseron

CHACQUE fois qu'un lecteur demande un renseignement qui appelle un croquis, je m'efforce toujours de le lui donner sous une forme claire et lisible. Il me faut donc faire appel à la représentation réelle des accessoires, ce qui demande pas mal de temps et de place. Deux choses qui manquent beaucoup, d'ailleurs.

C'est pour parer à ces ennuis, connus depuis longtemps, que sont employés des symboles conventionnels destinés à représenter les différents organes utilisés dans un montage récepteur simple ou complexe. Leur présentation et allure extérieure peut être très différente, mais la conception technique reste toujours la même. La représentation réelle tend donc à favoriser tel type ou telle marque d'accessoire. La représentation par symbole est beaucoup plus neutre. C'est un avantage de plus à son actif.

Pour que tous nos lecteurs puissent s'inspirer utilement des schémas donnés ici, il semble opportun de leur indiquer, tout d'abord, la signification. Ainsi, ce qui leur semblait hier assez complexe, voire incompréhensible, va prendre aujourd'hui une allure tout autre. Et que de temps gagné pour nous écrire. Eux aussi utiliseront ces signes avec lesquels ils se familiariseront bien vite, parce que fort imaginés pour la

plupart. Le tableau comparatif que voici va permettre, dans leur esprit, la « levée du doute ».

Condensateur. — Un condensateur fixe a une valeur immuable. Il se présente toujours sous la forme cylindre connue, et sa grosseur dépend de sa capacité exprimée en centimètres ou microfarads. Le microfarad vaut 90.000 cm. (a). Sous sa forme variable, avec bouton de commande permettant d'introduire en circuit toutes les valeurs comprises entre le minimum et le maximum, sa représentation schématique y ajoute une flèche transversale (b).

La petite flèche indique les lames mobiles. Quant à l'ajustable, il est fait pour être ajusté, comme son nom l'indique, mais une fois pour toutes. Une demi-flèche transversale indique sa nature (c).

Le bobinage se représente de façon telle que le moins initié peut interpréter de suite (d). Muni d'un noyau de fer pour la basse fréquence, nous avons la figure (e). Et pour la HF ou MF, le fer divisé étant indispensable, les traits pointillés (f) remplacent les traits pleins.

La résistance est une ligne brisée (g). Une résistance variable est munie de la flèche transversale ou encore de la figure (h) plus explicite. C'est généralement le potentiomètre. La résistance s'exprime en

ohms (O) ou en mégohms (M O) qui valent un million d'ohms.

L'interrupteur se représente aussi simplement que possible (i). Notons bien que l'interrupteur, placé sur les potentiomètres, ne constitue qu'une simplification mécanique, mais les deux accessoires sont électriquement distincts.

Le transformateur est un ensemble de deux bobinages (ou plus parfois) couplés magnétiquement (j). Muni d'un noyau de fer, on y ajoute les barres pleines déjà données en e ou en f si les enroulements travaillent en HF ou MF.

Les lampes doivent être représentées avec toutes leurs électrodes pour éviter les erreurs. S'il y a lieu, le culot figure également et doit être présenté, vu dessous, lors de la pose des connexions (k). Valves et tubes indicateurs visuels, basés sur le même principe, sont représentés de manière semblable.

Les connexions en contacts sont réunies par un point (l). Lorsqu'il n'y a pas contact, l'une d'elles présente une solution de continuité (m).

Enfin, bien que ce ne soit pas là une règle officielle, il y a toujours avantage à différencier la masse ou potentiel zéro de la haute tension, ainsi que le « plus » de cette source, des autres connexions. Il en est de même de la ligne contre-évanouissement agissant sur une ou plusieurs grilles de commande.

C'est gagner du temps que d'en perdre à faire un schéma clair et explicite.

a			g		
b			h		
c			i		Interrupteur
d			j		
e			k		
f		identique à d mais noyau de fer divisé à l'intérieur	l		
			m		

Masse ——— + HT ————
Ligne contre évanouissement

Le Petit Courrier de l'Ingénieur

M. JEAN LACAUD, A AULNAY-SOUS-BOIS :

En possession d'un récepteur à 5 lampes, est surpris des réceptions faibles obtenues sur Toulouse, Andorre, etc...

Cette faiblesse n'est pas anormale en raison de l'éloignement; certes, un poste à 5 lampes permet de les entendre couramment, mais à la condition de posséder une antenne même moyenne dont disposent rarement les auditeurs des agglomérations. Si vos voisins ont de meilleurs résultats, ils le doivent à des antennes mieux dégagées que la vôtre. Par ailleurs, vous avez peut-être une lampe défectueuse, ce qui est à la base de cet inconvénient.

RADIO-BERGÈRE, — 30 bis, rue Bergère
Postes toutes marques - Pick-up - 1/2 gros -
Tarif spécial au revendeur - Pro. 07-57.

35
RUE DE ROME
PARIS-VIII^e

CENTRAL-RADIO

Dépannage de postes toutes marques dans les 24 heures

TÉLÉPHONE
LABORDE
12-00 et 12-01

E. LEJEUNE, A SAINT-FRAIMBAULD-DE-PRIERES:
Puis-je alimenter un poste « tous courants » avec une simple batterie d'accus de 6 volts ?

La chose est faisable : c'est le principe de tous les postes-auto destinés à fonctionner sur batterie de 6 ou 12 volts (tensions standard pour voitures). Le principe est le suivant : il ne doit être utilisé que des lampes chauffées sous 6 volts afin de les alimenter en parallèle. C'est donc une modification à apporter en premier lieu au circuit de chauffage, sans oublier le remplacement des lampes à chauffage sous 25 volts. La valve doit être supprimée. Quant à la haute tension, elle est fournie par une petite commutatrice qui, actionnée par la batterie de 6 volts, fournit une tension de 250 volts. Cette commutatrice peut aussi être remplacée par un vibreur formant « transfo à courant continu » et destiné au même usage. On peut alors schématiser l'ensemble selon la figure que voici :



H. NORBERT, A VILLEJUIF :
Demande l'adresse d'un fabricant d'antennes intérieures et cadres.
 Vous pouvez vous adresser de notre part à M. Paillet, 34, rue Henri-Pauquet, à Creil (Oise).
 Mme B. CHAUMET, A MONTROUGE :
Se plaint de toujours entendre les émissions parisiennes, malgré la manœuvre des condensateurs variables en vue de recevoir d'autres émetteurs.
 Ce dont vous avez à vous plaindre n'est autre qu'un manque de sélectivité dû à votre récepteur. Nous aurions aimé connaître son montage (le numéro

des lampes nous aurait donné cette indication).

Il peut se faire que votre appareil ait un vice rédhibitoire qui ne lui permette pas un bon fonctionnement en un endroit trop proche d'une antenne d'émission. Mais, de toutes manières, rien ne s'oppose à l'essai de différents procédés susceptibles d'accroître l'effet sélectif qui semble insuffisant pour votre appareil. Essayez successivement : la diminution de longueur d'antenne, la suppression de la prise de terre ou la mise en série, dans ce fil, d'un condensateur de 1.000 à 2.000 cm. et l'emploi d'un ensemble de bobinages appelé « filtre présélecteur ».

ÉCOLE du GÉNIE CIVIL

152, Av. de Wagram
 Paris-17^e



ENSEIGNEMENT

par

CORRESPONDANCE

Cours techniques

Mécanique. Constructions aéronautiques. Électricité. Commerce. Chimie. COURS DE MATHÉMATIQUES A TOUS LES DEGRÉS

SCIENCES OCCULTES

M^{me} AMY Prédit dates exactes. Voyance d'après photo, date nais. Quest. préc. 20 f. Ecr. : 241, bd Voltaire, Paris.

F. d'ARSEN, Off. d'Académie. Astrol. Tar. 10. r. Ch. Nodier, Paris, 3^e ét. g. Mon. 73.40

MARC-CAFE, tarots, tache d'encre. Mme Adam, 89, Fg St-Martin, esc. g., reç. t. l. j. s. dim. 9-19 h. Cons. 20 f. corr. (Métro gare Est).

VOTRE AVENIR



AYEZ CONFIANCE EN VOUS

Devenez un de ces Techniciens spécialisés que réclament les multiples branches de l'Électricité.

Vous le pouvez en suivant nos cours du JOUR, du SOIR ou par CORRESPONDANCE.

★
 Demandez notre GUIDE ILLUSTRÉ des CARRIÈRES adressé gracieusement sur demande.

ÉCOLE CENTRALE DE T-S-F

12 rue de la Lune PARIS 2^e Telephone Central 78 87

COURS ET LEÇONS

ALLEMAND-FRANÇAIS-ANGLAIS
 Cours 30 fr. p. m., 6, r. JOUBERT, Paris. Tri. 07-99.

1 gagnant sur 15

donc, un minimum de risques pour un maximum de chances

AVEC UN BILLET DE LA

LOTÉRIE NATIONALE

D 34

N° 20 — DIMANCHE 7 SEPTEMBRE 1941

DANS CE NUMÉRO NOTRE NOUVEAU ROMAN

Les Ondes



2^f 50

44 PAGES

*l'hebdomadaire
de la Radio*

Jean Lambert

STUDIO HARCOURT